



Université
de Lille

Mémoire de recherche

**Master mention Science Politique parcours Métiers de la
Recherche en Science Politique (MRSP)**

Faculté des sciences juridiques, politiques et sociales | Université de Lille

Année universitaire 2023-2024

Dynamiques électorales à Saint-Paul sur l'île de la Réunion : étude du comportement des électeurs lors de l'élection présidentielle française de 2022

Auteur : Arnaud Palama

Directeurs du mémoire :
Nicolas BUE et Tristan HAUTE

Membre du jury de soutenance :
Rémi Lefebvre

Remerciements

Je tiens tout d'abord à exprimer ma plus profonde gratitude à mes directeurs de recherche, Nicolas Bué et Tristan Haute. Leur guidance, leurs conseils perspicaces et leur soutien sans faille ont été inestimables tout au long de cette recherche. Leur expertise et leur dévouement à la poursuite du savoir ont été une source constante d'inspiration.

Je tiens également à remercier sincèrement Caroline Bachelot pour avoir accepté de m'intégrer dans son master. Son enthousiasme pour la recherche et son engagement envers l'éducation ont créé un environnement d'apprentissage stimulant et enrichissant.

Mes remerciements vont aussi à Thomas Ansart, l'un des administrateurs de Khartis, dont l'aide pour la création des cartes a été essentielle. Sa connaissance approfondie et sa volonté d'aider ont grandement facilité ce processus.

Je voudrais également remercier les personnes que j'ai eu en entretien lors de cette recherche. Leur volonté de partager leur temps et leurs vécu a apporté une dimension précieuse et unique à cette étude.

Un grand merci à mon frère, mes parents et ma famille pour leur soutien indéfectible et leurs encouragements constants. Leur foi en mes capacités m'a soutenu dans les moments les plus difficiles de ce processus.

Merci à vous tous pour votre contribution inestimable à ce mémoire.

Liste des acronymes

RN : Rassemblement National

LR : Les Républicains

PCR : Parti Communiste Reunionnais

PLR : Pour la Réunion

LREM : La République en Marche

TCO : Territoire de la Cote Ouest

SG les Bains : Saint-Gilles Les Bains

JIR : Journal de l'île de la Réunion

Table des matières

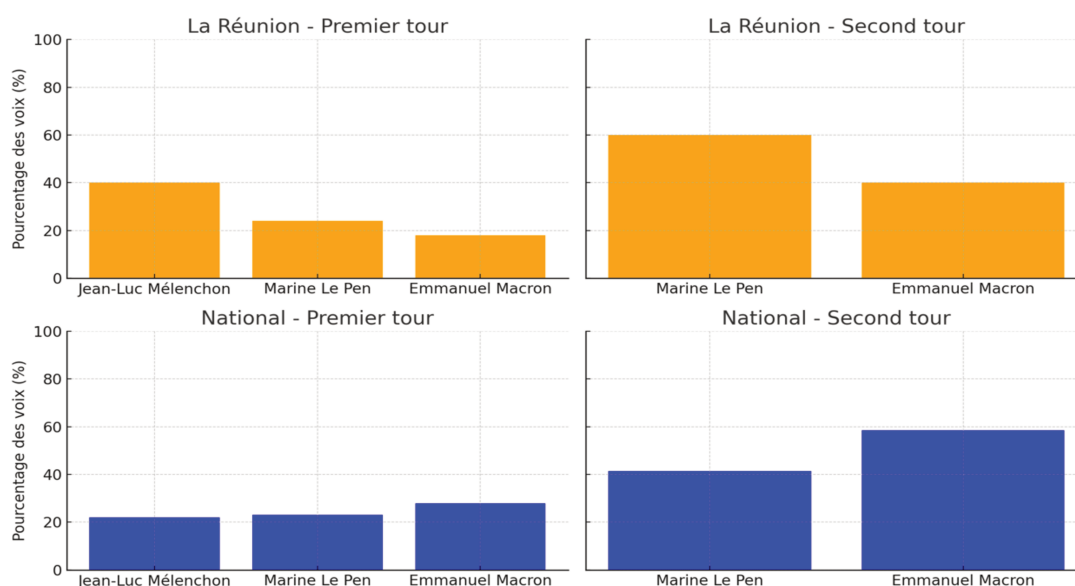
.....	Erreur ! Signet non défini.
Introduction	7
Présentation de l'étude.....	7
Terrain étudié.....	9
Etat de l'art et problématique.....	10
Hypothèses et axes de recherche	13
Méthodologie.....	14
L'intérêt des données IRIS et des résultats par bureaux de vote	15
L'articulation entre les données IRIS, les résultats par bureaux de vote et les entretiens biographiques	16
Choix de la population étudiée en entretien ethnographique.....	16
Apport de la cartographie	18
Organisation générale du mémoire	19
Chapitre 1 : Saint-Paul, un terrain socio-politique particulier	21
1.1) Historique socio-politique de la ville	21
1.1.1) Histoire électorale de Saint-Paul.....	21
1.1.2) Forces en présence au niveau local dans lors de l'élection présidentielle de 2022.....	26
1.2) Une sociologie de la population à Saint-Paul.....	30
1.2.1) Structure socio-professionnelle hétéroclite selon l'âge.....	30
1.2.2) Répartition par sexe et niveau de diplôme	34
1.3) Un territoire sociologiquement très distinct.....	37
1.3.1) Des quartiers habitants des profils très divers.....	38
1.3.2) l'altitude comme facteur de différenciation à la Réunion.....	43
Chapitre 2 : Revue des comportements électoraux du premier tour	46
2.1) Une mobilisation lors de ce premier tour nettement inférieure au score national.	46
2.1.1) Une abstention deux fois plus élevée à la Réunion qu'au niveau national.....	46
2.1.2) Une inégale répartition de la participation électorale	49
2.2) Comme en métropole, les trois mêmes candidats en tête, mais avec des scores bien différents	54
2.2.1) Voter Mélenchon au premier tour	54
2.2.2) Le vote Macron, un vote de classe à la Réunion?	58
2.2.3) Le vote Le Pen au premier tour	61
2.3) Voter pour les non favoris à la Réunion, quels enjeux ?	65
2.3.1) Voter pour les non favoris par fidélité politique	66
2.3.2) Voter Éric Zemmour dans une ile multiculturelle	68
Chapitre 3 : Revue des comportement électoraux du second tour.	72
3.1) Voter Macron au second tour à la Réunion, enjeux et déterminants des différentes trajectoires	72
3.1.1) Le vote Macron au premier et second tour, un vote marqué mais pas sociologiquement	72
3.1.2) Voter Macron après avoir voté Mélenchon, les enjeux et profils	75
3.2) Voter Le Pen au second tour à la Réunion, enjeux et déterminants des différentes trajectoires.	77
3.2.1) La différence entre l'électorat Le Pen du premier tour et celui du second tour.....	77
3.2.2) De Mélenchon à Le Pen, un gauchisme-lépenisme réunionnais ?	80
Chapitre 4 : Perspective analytique du résultat du second tour à Saint-Paul	83

4.1) Il est à noter une progression du vote Marine Le Pen sur l'île.	83
4.1.1) Un vote « Le Pen » qui n'est plus tabou sur l'île	83
4.1.2) Une stratégie de séduction pour les Outre-Mers de la part du RN.....	85
4.2) Mais la « victoire » réunionnaise de Marine Le Pen est à lier à un désamour d'Emmanuel Macron	87
4.2.1) Un nouvel électorat d'Emmanuel Macron à l'échelle nationale qui correspond moins à la socio-démographie de l'île.	87
4.2.2) Un vote « anti-Macron » comme expression d'un mécontentement.....	90
4.3) Une « victoire » liée à la mobilisation de l'électorat des « fâchés » dans un contexte de « défiance politique »	92
4.3.1) Quelles conséquences de la fin du bipartisme et de la perte des repères politiques sur l'île	92
4.3.2) Mobilisation au second tour d'une partie de l'électorat réunionnais.	93
Conclusion :	98
BIBLIOGRAPHIE	102
Sources académiques	102
Sources non académiques :	104
ANNEXE.....	106
Grille d'entretien	106
Entretien retranscrit de Nadine :	107
Matrice des corrélations	114
Cartes	114
Graphiques :	123
Codes pour l'exploitation des données :	125

Introduction

Présentation de l'étude

Lors de l'élection présidentielle française de 2022, l'île de La Réunion, 100ème département français situé dans l'Océan Indien, a dessiné un paysage électoral singulier, tranchant avec les tendances métropolitaines et évoluant de manière significative depuis le scrutin de 2017. En métropole, Emmanuel Macron, portant la bannière de "La République en marche", s'est vu attribuer la préférence au premier tour avec 27,85 % des suffrages exprimés, talonné de près par Marine Le Pen du "Rassemblement national" avec 23,15 %, et Jean-Luc Mélenchon de "La France insoumise" qui a séduit 21,95 % des personnes s'étant exprimés. A La Réunion, cependant, c'est Jean-Luc Mélenchon qui a été plébiscité, recueillant 40,65% des voix exprimées, devançant ainsi Marine Le Pen et Emmanuel Macron, qui ont respectivement engrangé 24,8 % et 18,04 % des bulletins de vote au premier tour. Cet équilibre entre Emmanuel Macron et Marine Le Pen s'est soldé par la « victoire » de Marine Le Pen au second tour à la Réunion, où la candidate du Rassemblement National a surpassé le président sortant avec une majorité 59,57% contre 40,43 %. Cette majorité pour Marine Le Pen dans toutes les communes fait ainsi titrer au JIR (Journal de l'Ile de la Réunion) « La Réunion Ultra-Marine » pour le quotidien du lendemain du second tour. Si nous confrontons cela avec les résultats de 2017, où Emmanuel Macron avait réuni 60,26 % des suffrages exprimés au second tour contre 39,74 % pour Marine Le Pen, l'édition 2022 dessine en effet une avancée du vote Le Pen sur l'île. Ces score sont résumés dans le graphique ci-dessous pour plus de compréhension :



Ce graphique illustre la répartition des votes pour les trois principaux candidats lors de l'élection présidentielle française de 2022, en comparant les résultats du premier et du second tour au niveau national et de la Réunion.

Source : Ministère de l'Intérieur

Selon le JIR ce renversement serait l'écho d'un vote de contestation, perçu comme une désapprobation du mandat présidentiel précédent, mais également une captation de « l'électorat du non ». De cette façon ces derniers écrivent « Marine Le Pen semble avoir agrégé beaucoup de voix des électeurs ayant voté pour des candidats contestant l'ordre établi et les parti politiques classiques. Ainsi au premier tour 72,56% des votants du « non » s'étaient exprimés en faveur d'un arc allant de Marine Le Pen à Jean Luc Mélenchon. Ce vote protestataire se retrouve clairement dans les urnes au second tour. ». Or cette dynamique mérite d'être interrogée et sera l'un des objets de notre mémoire tant elle trace un contraste frappant avec le panorama politique métropolitain. Afin de percer ,autant que faire se peut, le « secret des urnes » pour l'élection présidentielle 2022 se mémoire se devra d'interroger les itinéraires de vote entre le premier et le second tour de l'élection présidentielle de 2022 à la Réunion. Or, L'étude du comportement électoral à La Réunion, au-delà de l'élection présidentielle de 2022 est intrinsèquement riche en enseignements du fait de la complexité socio-démographique et économique de l'île. D'emblée, le contexte insulaire, tel que le

conceptualise Françoise Péron¹, implique une mosaïque de particularités qui ne se résume pas à un ensemble de caractéristiques intrinsèques aux îles, mais plutôt à une convergence d'éléments hétérogènes interagissant les uns avec les autres. Sur le plan socio-démographique, La Réunion se distingue par ses disparités élevées, étant le deuxième département le plus inégalitaire de France². En 2020, 36 % des Réunionnais se trouvent sous le seuil de pauvreté métropolitain, un chiffre qui surpasse significativement la moyenne nationale de 15 %³. Cette précarité est exacerbée par un déficit chronique d'emploi. Il est également à noter que seul un habitant sur cinq détient un diplôme de l'enseignement supérieur, bien en deçà du taux de 32 %⁴ observé au niveau national. Inversement, la proportion de peu ou pas diplômés s'élève à 42 % à La Réunion, contre 27 % en métropole. La Réunion connaissait en 2022 un taux de chômage de 18 % selon les critères du Bureau international du travail, ce qui représente une diminution par rapport aux années antérieures mais demeure nettement supérieur à la moyenne française de 7,3 %. Parallèlement, seulement 47 %⁵ des individus en âge de travailler sont employés contre 65 % au niveau national, signalant une intégration professionnelle déficiente. Ces facteurs structurels font de La Réunion un territoire d'étude particulièrement pertinent pour la sociologie électorale. L'évaluation des tendances de vote dans une aire aussi inégalitaire et diversement touchée par des problématiques économiques, sociales et éducatives offre un terrain fertile pour comprendre l'impact de ces variables sur le choix des électeurs. De plus, l'approche « urbanocentrique » traditionnelle de la sociologie électorale peut être mise en contraste avec la réalité insulaire, où les dynamiques urbaines se conjuguent à des enjeux spécifiques liés à l'isolement géographique, à la concentration des services et opportunités, ainsi qu'à l'interaction entre espaces urbains et ruraux au sein de mêmes communes.

Terrain étudié

La Réunion, un département français situé à quelque 10 000 kilomètres du Palais de l'Élysée, offrait déjà une accessibilité sans pareille pour une recherche de terrain grâce à mes attaches locales et ma maîtrise de la langue. Mais la véritable question résidait dans le choix

¹ Péron, Françoise. « Fonctions sociales et dimensions subjectives des espaces insulaires (à partir de l'exemple des îles du Ponant) », *Annales de géographie*, vol. 644, no. 4, 2005, pp. 422-436.

² Schneider, Valérie. « Les inégalités de revenus selon les régions » . *Observatoire des Inégalités*, 30 août 2023.

³ Insee, recensement de la population exploitation principale.

⁴ Ibid

⁵ Ibid

de la commune à étudier. En effet pour des raisons pratiques, il nous semblait plus simple de se concentrer sur une seule commune et ne pas viser l'exhaustivité avec les contraintes temporelles du mémoire. La commune à choisir s'est rapidement imposée : Saint-Paul, située à l'ouest, non seulement la plus vaste commune de l'île, mais également celle qui se caractérise le plus fortement par son hétérogénéité aussi bien géographique que démographique. S'étendant sur 241,3 km² et abritant près de 100 000 habitants, Saint-Paul est une commune où le climat tropical sec sur le littoral laisse place à des ambiances plus humides et fraîches dans les hauts. Ces contrastes climatiques se reflètent dans la diversité des espaces, allant des plages renommées de Saint-Gilles ou l'Hermitage à l'isolement du cirque de Mafate, accessible uniquement à pied ou par hélicoptère. Au sein de ses 121 bureaux de vote, chaque quartier, qu'il soit historique, résidentiel, balnéaire ou rural, raconte une histoire différente, chacun, on peut le penser, étant le théâtre de pratiques et de comportements électoraux qui lui sont propres. Ma décision s'est vue confortée par la présence d'un service dédié aux élections au sein de la mairie, ainsi qu'un Système d'Information Géographique (SIG), des outils indispensables qui ont considérablement facilité la collecte et l'analyse des données. Ces services municipaux ont ouvert les portes à une mine d'informations structurées, permettant une investigation approfondie des dynamiques électorales à une échelle infra-communale. L'approche infra-communale se révèle être un véritable atout pour déceler les nuances des tendances électorales souvent masquées par des analyses plus globales. Dans le contexte de La Réunion, où certaines communes recensent plus moins de 10 000 électeurs, étudier une commune telle que Saint-Paul permet de saisir la complexité des comportements de vote au-delà des chiffres globaux et pour un maximum d'électeurs réunionnais.

Etat de l'art et problématique.

L'étude du comportement électoral dans les territoires d'Outre-Mer français représente un champ de recherche à la fois riche et insuffisamment exploré. Les travaux existants, notamment ceux réalisés par des historiens tels qu' Yvan Combeau⁶ en 2018 à la Réunion, se sont principalement intéressés aux dynamiques partisans, observant l'évolution politique sur l'île à travers le prisme de la montée de différents partis au cours de l'histoire

⁶ Combeau, Yvan. L'Élection Présidentielle à la Réunion 1958-2017 : Enjeux et Reconstructions. Épica Éditions, 2016.

récente de l'île. Cependant, ces recherches se limitent souvent à l'échelle départementale, voire communale et laissent de côté l'analyse infra-communale et ne se concentrent pas tant sur l'électeur que sur les partis. La politiste Christiane Rafidinarovo, associée au CEVIPOF, s'est également penchée sur l'étude des élections en Outre-Mer sur différents scrutins qu'ils soient locaux ou nationaux, en se concentrant sur la compétition électorale sans pour autant approfondir l'analyse du processus décisionnel des électeurs. Ses travaux, bien qu'utiles pour comprendre les dynamiques partisans, ne recourent pas à des entretiens qualitatifs et n'excèdent pas le cadre communal en terme de précision. Cette dernière écrit d'ailleurs dans un de ses articles⁷ en admettant les limites de sa méthode : « Cependant, il est aussi à mettre en perspective avec la percée du Front national en Outre-mer à l'élection présidentielle de 2017 où il arrive en tête de l'ensemble des votes ultramarins. Peut-on relier celle-ci à la tendance observée depuis plusieurs mandatures à l'échelle nationale du basculement d'une partie du vote de gauche vers le Front national (Perrineau 2017). Une enquête approfondie sur le vote réunionnais serait nécessaire pour y répondre ». Le présent mémoire cherche ainsi à pallier cette lacune en redonnant à l'électeur un rôle central dans l'analyse électorale d'un territoire ultramarin. La question principale qui oriente cette recherche est de comprendre les choix électoraux des citoyens et leurs dynamiques au sein d'une période caractérisée par une recomposition rapide de l'offre électorale, particulièrement visible entre les deux tours des élections présidentielles dans une commune donnée. L'étude de la mobilité électorale a pris de l'ampleur dès le milieu des années 70, lorsque des spécialistes anglo-saxons ont commencé à remarquer une baisse de l'identification partisane durable parmi les électeurs, qui, par conséquent, exerçaient leurs choix électoraux de manière moins prédictible⁸. Cet intérêt pour l'instabilité des comportements électoraux, déjà bien établi aux États-Unis et au Royaume-Uni, a été introduit en France par des chercheurs tels que G. Grunberg, qui dès 1984, reconnaissent l'importance de ces questionnements pour l'électorat français⁹. Cette perspective a été renforcée en France par la théorie de l'électeur rationnel, qui a mis en question les déterminants classiques du vote, comme la proximité avec un parti ou des facteurs socio-économiques. Dans les années 1990, des figures telles que A. Lancelot et P.

⁷ Rafidinarivo, Christiane. « Élections régionales à La Réunion, 20-27 juin 2021 », *BLUE*, vol. 2, no. 1, 2022, pp. 84-88.

⁸ Mayer, Nonna, and Daniel Boy. "Les 'variables lourdes' en sociologie électorale." *Enquête*, no. 5, 1997, pp. 109-122.

⁹ Association française de science politique. Congrès national. "L'Instabilité du comportement électoral." 2nd Congrès national, 1984, Grenoble. Collaborateur, Gérard Grunberg.

Habert ont décrit un "nouvel électeur"¹⁰ - jeune, politiquement engagé, bien informé et éduqué - capable de choisir de façon autonome et stratégique en réponse à l'offre politique et aux enjeux du moment. L'idée d'un électeur consommateur sur un marché politique où l'électeur sélectionne le produit le plus satisfaisant devenait prépondérante, soulignant l'importance d'un segment électoral volatile et décisif pour les résultats des élections. Il est à noter que l'étude de l'électeur face à la recomposition du choix entre les deux tours est analysée par Julien Audemard à Montpellier pour des élections municipales¹¹, mais quand il s'agit d'élections nationales *a fortiori* sur une commune à la fois urbaine et rurale, les travaux sont peu développés. Notre étude est d'autant plus intéressante que pour notre cas le candidat ayant récolté la majorité des voix au premier tour (environ 41% des voix exprimées) n'est pas présent au second tour, un scénario quasi impossible dans le cas d'une élection municipale. S'inspirant de la méthode quantitative développée sous la direction de Michel Bussi par l'ANR Cartelec¹², ainsi que des travaux de Jean Rivière¹³ (lui-même membre de cette ANR), cette étude vise à concentrer son analyse sur une élection spécifique, celle des présidentielles de 2022. Elle se distingue par son focus sur la mobilité (ou volatilité) électorale entre les deux tours d'une même élection, une des approches possibles dans les études sur la mobilité électorale, mais qui comparent généralement des scrutins de même nature sur différentes périodes (souvent longues). Cette volonté de se concentrer sur une élection précise est évidemment contrainte par la temporalité inhérente à la rédaction d'un mémoire de Master 2, qui limite la possibilité de mener une enquête ethnographique approfondie. Toutefois, une analyse reconstructive a été entreprise, basée sur des entretiens qualitatifs menés trois mois sur le terrain mais, et cela a son poids, deux ans après l'élection étudiée. Bien que ces entretiens ne puissent prétendre en aucun cas au statut d'entretiens ethnographiques, ils offrent un aperçu *in situ* d'un scrutin présidentiel récent mais également un aperçu de profils d'électeurs variés de la commune de Saint-Paul. En se concentrant sur les présidentielles de 2022 à la Réunion et en particulier sur la période critique des deux tours, ce mémoire propose une analyse fine de la mobilité électorale à un instant « T ». Cette

¹⁰ Habert, Philippe. Le nouvel électeur. Préface d'Alain Lancelot, 1996

¹¹ Audemard, J., Buton, F., & Ferran, N. (2016). (Dé)mobilisations d'entre-deux tours : Analyser des élections locales montpellieraines à l'échelle du bureau de vote. *Pôle Sud*, 2016/1 (n° 44), 73-95.

¹² Audemard, Julien, et David Gouard. « Le bureau de vote, objet et terrain d'enquêtes électorales », *Pôle Sud*, vol. 44, no. 1, 2016, pp. 5-19.

¹³ Rivière, Jean. « L'espace électoral des grandes villes françaises. Votes et structures sociales intra-urbaines lors du scrutin présidentiel de 2017 », *Revue française de science politique*, vol. 67, no. 6, 2017, pp. 1041-1065.

focalisation offre une compréhension plus immédiate des facteurs qui influencent les choix électoraux dans un contexte de recomposition politique accéléré. L'intérêt de cette recherche est multiple : elle analyse des phénomènes peu étudiés de la mobilité électorale, mais elle contribue également à une meilleure compréhension des comportements électoraux dans les territoires d'Outre-Mer, en s'intéressant de manière fine aux déterminants du vote sur la plus grande commune de l'île. L'intérêt de ce mémoire est alors de saisir les facteurs sous-jacents qui mènent à un choix électoral dans un contexte de rapidité et d'incertitude politiques alors que le candidat arrivé massivement en tête sur l'île ne se retrouve pas au second tour. De plus, l'étude de la mobilité électorale dans ce contexte spécifique est pertinente et peut éclairer les processus décisionnels des électeurs. Cette recherche, en mettant en lumière les comportements électoraux infra-communaux, apporte une contribution à la compréhension des décisions politiques dans des territoires où l'expression électorale n'a été que peu analysée. Nous essaierons donc de répondre à la question suivante : **Comment comprendre les itinéraires de vote et les résultats de l'élection présidentielle de 2022 à Saint-Paul?**

Hypothèses et axes de recherche

Pour cerner la question complexe des itinéraires de vote à Saint-Paul dans le cadre des élections présidentielles de 2022 il convient de s'intéresser profondément aux spécificités de notre terrain. Le terrain d'étude, comme ce que nous avons pu développer précédemment est marqué par une hétérogénéité, de Mafate à Saint-Gilles, qui offre une opportunité d'analyse des profils territoriaux et sociaux, permettant ainsi de saisir les votes sous un prisme à la fois géographique et social. L'analyse des itinéraires de vote à Saint-Paul se doit d'intégrer une réflexion sur les mécanismes intrinsèques aux processus de choix et de report du vote, en mettant un accent particulier sur les dynamiques de changement de vote observées. De prime abord le vote réunionnais semble se caractériser par une indécision électorale plus prononcée qu'en métropole, cet axe de réflexion s'oriente vers la compréhension des facteurs qui conduisent à la réorientation du vote entre les différents tours d'une élection, mais également à un questionnement sur la mobilité du vote, de qui, pour qui et dans quels contextes. L'examen des processus de mobilisation électorale pour les différents candidats, ainsi que des résultats des deux tours sera central dans notre réflexion. Il sera intéressant d'interroger la thèse du "gaucho-lepénisme"¹⁴ dans le contexte réunionnais

¹⁴ Perrineau, P. (Ed.). (2022). Le vote clivé: Les élections présidentielle et législatives d'avril et juin 2022. ISBN 978-2-7061-5297-9. Presses universitaires de Grenoble.

pour comprendre les dynamiques de basculement des votes, notamment du vote Mélenchon vers un potentiel vote Le Pen.

L'une des hypothèses centrales se fonde sur le questionnement du vote pour Marine Le Pen au second tour : s'agit-il d'un "vote de fachos ou un vote de fachés ?", pour reprendre l'expression de Jean Hugues Ratenon¹⁵, député de l'île. Cela implique de sonder l'existence d'un vote de contestation politique, voire d'un vote anti-Macron, exprimant un mécontentement généralisé. De plus, il sera crucial d'évaluer si l'électorat national d'Emmanuel Macron trouve un écho dans la socio-démographie réunionnaise ou si, au contraire, il se distingue nettement de cette dernière.

Un autre axe de réflexion porte sur l'analyse de la victoire de Marine Le Pen au second tour : serait-elle le résultat d'une simple mobilisation accrue de son électorat entre les deux tours ? Pour traiter cette question, il faudra disséquer les patterns de stabilité et de mobilité de l'extrême droite, distinguant ceux qui maintiennent leur choix de ceux qui fluctuent, notamment en provenance ou en direction de la gauche et de la droite modérée.

Méthodologie

Dans ce mémoire, quand nous nous sommes interrogés sur le choix de la méthodologie, il nous a semblé de manière tout à fait banale, important d'adopter une méthodologie mixte, ayant été formé aux deux méthodes par les cours ou par des stages. Mais cette double méthode à la fois quantitative et qualitative peut amener son lot de difficultés quand il s'agit de percer le « secret des urnes ». Le mieux étant l'ennemi du bien, le déploiement d'une telle méthode apporte une complexité extérieure à la résolution du problème, celui de la mise en dialogue. Une mise en dialogue à la fois au sein de la communauté scientifique, mais également au sein de nos propres données. Aguilera et Chevalier décrivaient ainsi le problème dans leur article de 2021¹⁶ « La multiplication et la sophistication des méthodes ont eu pour effet la problématisation non seulement de leur mise en dialogue, mais aussi de leur complémentarité dans les projets de recherche collectifs et

15 Mont-Rouge, Yves. "Pour le député Ratenon, 'les électeurs de Le Pen à la Réunion sont des fâchés et non des fachos'." RadioFreeDom, 12 Apr. 2022.

16 Aguilera, Thomas, et Tom Chevalier. « Les méthodes mixtes : vers une méthodologie 3.0 ? », *Revue française de science politique*, vol. 71, no. 3, 2021, pp. 361-363.

individuels ». L'idée ici est de combiner des méthodes, tout en sachant qu'elles ont leur lot de failles et que complexifier les méthodes c'est parfois compliquer la résolution du problème. Néanmoins les méthodes utilisées ont pu déjà faire leur preuves. L'utilisation des données IRIS de l'INSEE a été croisée aux résultats par bureaux de vote par une méthode de ventilation (voir annexe). A partir de ces données des calculs ACP (Analyse des Composantes Principales) ont été réalisés pour obtenir des matrices des corrélations (voire en annexe) et donc obtenir un indice de Pearson (lien entre telles ou telles donnée), noté R de Pearson = (-1 ; 1) entre les différentes variables. Cette branche statistiques a été complétée par une enquête de terrain de trois mois où 11 entretiens *in situ* ont été réalisés avec électeurs de Saint-Paul afin de mieux saisir leurs dynamiques de vote entre les deux tours de l'élection présidentielle de 2022.

L'intérêt des données IRIS et des résultats par bureaux de vote

S'il est une donnée indispensable quand on étudie les bureaux de vote à l'échelle infra-communale, ce sont les IRIS. Les données IRIS (Îlots Regroupés pour l'Information Statistique) de l'INSEE constituent une ressource précieuse pour la recherche électorale. Elles offrent des informations détaillées sur les caractéristiques socio-démographiques des populations au niveau local, telles que l'âge, le sexe, le niveau d'éducation, la catégorie socio-professionnelle... Ces données permettent de mettre en évidence les disparités socio-économiques entre les différents territoires et d'étudier leur influence sur les comportements électoraux. Disponibles sur le site de l'INSEE elles découpent le territoire et permettant une analyse beaucoup plus précise qu'à l'échelle d'une commune. Les résultats par bureaux de vote complètent les données IRIS en fournissant des informations sur les choix électoraux des citoyens pour chaque bureau de vote. Coupler ces informations, c'est forcément proposer une analyse territorialisée du vote¹⁷. En combinant les données IRIS et les résultats par bureaux de vote, les chercheurs peuvent établir des liens entre les variables socio-démographiques et les comportements électoraux. Cette approche permet d'identifier des tendances générales et de mettre en lumière des facteurs contextuels influençant les choix des électeurs. Ici il est à noter que les données IRIS utilisées dans ce mémoire datent de 2020.

¹⁷ Sainty, Jessica. « Chapitre 14. Les approches écologiques du vote : renouvellement et actualités d'un classique de l'analyse électorale », Thomas Frinault éd., *Nouvelle sociologie politique de la France*. Armand Colin, 2021, pp. 189-200.

L'articulation entre les données IRIS, les résultats par bureaux de vote et les entretiens biographiques

La combinaison des données IRIS, des résultats par bureaux de vote et de la démarche d'entretien offre une approche mixte pour la recherche en sociologie des élections. Les données quantitatives permettent d'identifier des tendances générales et d'établir des liens entre les caractéristiques socio-démographiques et les comportements électoraux, tandis que les entretiens fournissent des informations qualitatives sur les motivations et les contextes des électeurs. Cette approche mixte permet d'obtenir une compréhension plus complète et nuancée des comportements électoraux en tenant compte des variations territoriales et des facteurs individuels et collectifs qui influencent le vote. Elle permet également de mettre en lumière les dynamiques locales spécifiques et les relations sociales qui peuvent échapper à une analyse purement quantitative, « l'idée est d'aller au-delà des approches qualitatives et quantitatives qui sont souvent présentées comme deux cultures irréductibles mais d'allier les deux. » écrivaient Goertz et Mahoney en 2012¹⁸. Une des applications de ce précepte se retrouve dans le modèle de méthodologie mixte que développe Jessica Sainty dans sa Thèse « Les fabriques territoriales du raisonnement politique : analyse contextualisée dans quatre territoires de l'Isère »¹⁹, duquel s'inspire la méthodologie de ce mémoire.

Choix de la population étudiée en entretien ethnographique.

Dans le cadre de la constitution de la population cible pour les entretiens biographiques de mon mémoire, j'ai eu le privilège de bénéficier de mon expérience antérieure, acquise lors de la rédaction de mon mémoire de M1. Cette expérience préalable a grandement facilité la recherche de participants. Pour identifier les personnes à avoir en entretien, j'ai adopté une double approche. La première a consisté à exploiter le répertoire des associations de quartiers, mis à disposition sur le site de la ville de Saint-Paul. En contactant directement les présidents des associations, j'ai pu organiser sept entretiens enrichissants grâce à cette méthode. Parmi ces sept, cinq étaient présidents ou présidentes

¹⁸ Goertz, Gary, and James Mahoney. *A Tale of Two Cultures: Qualitative and Quantitative Research in the Social Sciences*. Princeton University Press, 2012. *JSTOR*, <http://www.jstor.org/stable/j.cttq94gh>. Accessed 24 Apr. 2024.

¹⁹ Jessica Sainty. *Les fabriques territoriales du raisonnement politique : analyse contextualisée dans quatre territoires de l'Isère*. Science politique. Université de Grenoble, 2012. Français. [\(NNT : 2012GRENH009\)](#). [\(tel-00736570v2\)](#)

d'associations et les deux restants ont été recommandés grâce à l'effet boule de neige, un processus où les participants suggèrent d'autres potentiels interviewés, ici des amis. Je leur remettait également une petite « carte de visite » afin qu'ils puissent la transmettre plus facilement à leur proche. La seconde méthode a été d'élargir ma recherche à travers une annonce diffusée sur la radio libre locale, la « radio Freedom », pilier de l'information journalistique à la Réunion, une radio « profondément ancrée dans un territoire, une société, une histoire »²⁰. Conscient de l'importance de s'aligner sur l'identité culturelle de la station, j'ai choisi de formuler mon annonce en créole, un choix stratégique pour toucher un auditoire plus vaste et authentique. L'annonce a été lancée un vendredi après-midi, traduite en ces termes : « Je suis étudiant en M2 à Sciences Po et dans le cadre de mon mémoire, je suis à la recherche de résidents de Saint-Paul qui accepteraient de discuter anonymement de leur relation à la politique ». Cette démarche adaptée au contexte local s'est avérée efficace, tant elle m'a permis de récolter quatre autres entretiens. La grille d'entretien de ces rendez-vous chez l'habitant ou dans un café assurait alors une triple fonction : une analyse biographique de la personne, son rapport à la politique et une partie plus spécifique sur l'élection présidentielle de 2022 (cette grille est disponible en annexe).

Liste des personnes ayant été reçus en entretien

PRENOM	Vote 1^{er} tour	Vote 2nd tour	Quartier de résidence	Profession
Samina	Melenchon	Macron	Centre	Thérapeute
André	Macron	Macron	SG les Bains	Retraité (ancien enseignant)
Paul	Zemmour	Le Pen	Le Bernica	Directeur d'école
Pierre-Henri	Le Pen	Le Pen	La Plaine	Retraité (ancien ouvrier)
Simon	Melenchon	Abstention	Bois de Nèfle	Chef de projet
Abdoul	Le Pen	Le Pen	Grande Fontaine	Chômage

²⁰ Simonin, Jacky, et Eliane Wolff. « Radio FreeDom : un processus de coproduction de l'information », *Communication & langages*, vol. 165, no. 3, 2010, pp. 47-60.

Nadine	Mélenchon	Macron	SG les Bains	Retraitée (ancienne prof d'art plastique)
Pierre	Jadot	Macron	La Saline les Bains	Médecin
Isabelle	Pecresse	Macron	Bellemene	Infirmière
Philippe	Mélenchon	Le Pen	Mafate	Gérant de gite
Ingrid	Abstention	Le Pen	Sans Soucis	Chômage

Apport de la cartographie

La cartographie électorale de Saint-Paul offre un outil analytique supplémentaire pour examiner les tendances de vote, offrant une représentation visuelle qui transcende les simples tableaux de données pour offrir une représentation spatiale de données statistiques. Elle permet non seulement de classer et sélectionner les variables pertinentes, mais aussi de présenter des groupements visuels qui mettent en lumière les configurations spatiales les plus originales ou significatives grâce à des outils tels que Khartis ou Magrit . Cependant, la pratique de la cartographie électorale n'est pas sans susciter des critiques, notamment lorsqu'elle est pratiquée par des journalistes qui, en l'absence de géographes, peuvent parfois s'approprier indûment cette discipline, notamment au lendemain d'élections. Mais ces critiques ont aussi pour origine divers problèmes techniques de la cartographie, comme l'a relevé la littérature spécialisée²¹. Parmi les principaux écueils identifiés, on trouve la méconnaissance des règles graphiques élémentaires, entraînant une utilisation inappropriée des symboles et des échelles. La partialité de la cartographie est également un problème souvent évoqué par la littérature : le choix des modes de représentation et des intervalles de classes peut être volontairement biaisé pour amplifier visuellement les performances d'un parti politique. En outre, l'emploi abusif de la cartographie automatique, bien que présenté par certains comme une révolution permettant d'accélérer le travail et d'affiner l'analyse grâce aux progrès logiciels, est parfois considéré comme un substitut inférieur à la méthode artisanale traditionnelle, qui favorisait une réflexion plus approfondie sur les données

²¹ Robic, Marie-Claire. (2004) Note sur la notion d'échelle dans la géographie française de la fin du XIXe siècle et du début du XXe siècle. *Cybergeog.*

représentées. Concernant Saint-Paul, une difficulté supplémentaire se présente avec la représentation du relief sur une carte à plat. Le paysage topographique de l'île, marqué par un relief prononcé, ne se prête pas aisément à une cartographie simplifiée. Les enjeux électoraux, étroitement liés aux conditions géographiques et socio-économiques des différents quartiers, peuvent donc être moins évidents à appréhender. La cartographie électorale, pour être véritablement informative, doit ainsi incorporer des techniques permettant de rendre compte de cette complexité tridimensionnelle, ce qui est un défi en soi. Malgré ces obstacles, les avancées dans la cartographie automatique ont ouvert de nouvelles voies pour une analyse plus riche et plus précise. La possibilité de manipuler facilement les variables cartographiques – ajuster les trames, modifier les classes et les échelles – permet de parvenir à des représentations qui se rapprochent davantage de la réalité électorale et sociale.

Organisation générale du mémoire

Notre mémoire prend la forme d'une exploration détaillée de l'univers politique de Saint-Paul à la Réunion, à travers une lentille sociopolitique. Nous débutons par l'histoire électorale et les forces politiques actuelles (1.1). Creusons ensuite dans la sociologie de la population en examinant sa composition professionnelle, éducative, et socio-économique (1.2), et sondons l'hétérogénéité territoriale de Saint-Paul pour mettre en lumière la variété des profils de ses quartiers et l'impact de l'altitude sur les situations de vie (1.3). Dans le deuxième chapitre, nous scrutons les comportements électoraux lors du premier tour des élections, notant une abstention remarquable et une répartition inégale de la participation (2.1). Nous étudions ensuite le vote pour les principaux candidats, en mettant en évidence les particularités du vote réunionnais par rapport aux tendances métropolitaines (2.2) et nous interrogeons sur les enjeux du vote pour les candidats moins favorisés (2.3). Le troisième chapitre poursuit avec l'analyse du second tour, où nous décortiquons les nuances des votes pour Macron et Le Pen, en révélant les différences entre les électeurs de chacun au premier et au second tour (3.1, 3.2), et explorons les raisons de l'abstention au second tour (3.3). Enfin, le quatrième chapitre offre une perspective analytique des résultats du second tour à Saint-Paul, où nous remarquons une hausse notable du vote pour Marine Le Pen (4.1) et réfléchissons aux dynamiques nationales qui pourraient influencer ce changement, ainsi qu'aux manifestations d'un vote contestataire (4.2). Cela nous permet de questionner l'évolution politique récente et la mobilisation des électeurs dans un contexte de défiance

politique (4.3). Par ce cheminement notre démarche vise à fournir une compréhension granulaire des comportements électoraux dans un contexte insulaire unique.

Chapitre 1 : Saint-Paul, un terrain socio-politique particulier

Dans le cadre de ce mémoire de sociologie électorale, l'objectif est de déterminer les dynamiques de vote sur la commune de Saint-Paul. Pour cela ce chapitre se propose d'explorer les spécificités socio-politiques de cette ville et de sa population et de comprendre en quoi ce terrain d'étude est fascinant et peut être révélateur du vote Réunionnais.

1.1) *Historique socio-politique de la ville*

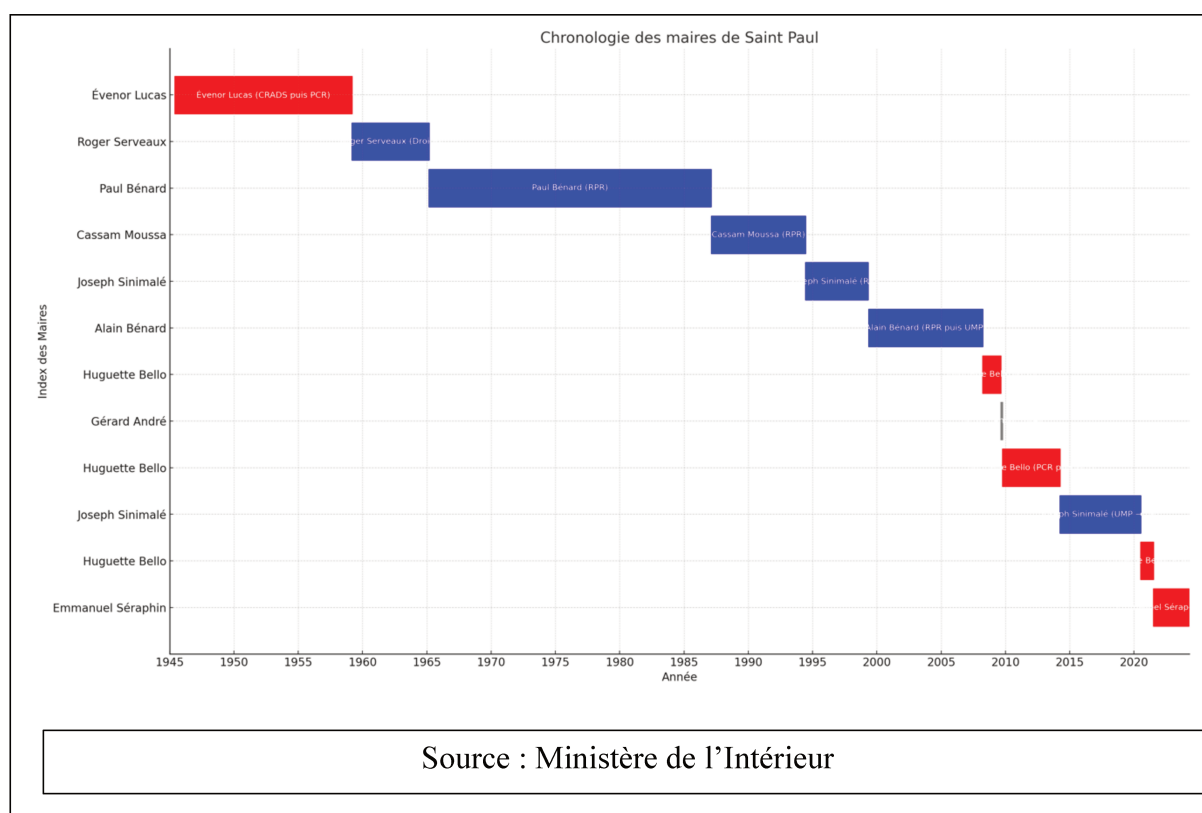
Saint-Paul, ville chargée d'histoire, berceau du peuplement de la Réunion, reflète les dynamiques changeantes du paysage électoral réunionnais. Son histoire électorale, tracée à travers les scrutins marquants, tant municipaux que lors d'élections présidentielles, révèle non seulement les choix politiques d'une ville de 50 000 électeurs. Les élections municipales de Saint-Paul ont souvent été un baromètre de l'humeur politique de l'île²². En 2022, Saint-Paul n'a pas dérogé à cette tradition, se positionnant comme un microcosme de la société réunionnaise, où des dynamiques politiques de l'île de sont manifestés via ce scrutin national.

1.1.1) *Histoire électorale de Saint-Paul*

Quand on s'intéresse à l'histoire électorale de Saint-Paul auprès de sa population, on tombe sur divers témoignages abordant les luttes politiques entre la gauche et la droite les plus animées, notamment au travers des figures emblématiques telles que Huguette Bello, Alain Bénard et Joseph Sinimalé, et de l'influence de Paul Vergès dans ce paysage. « La politik lé dans not kiltir (La politique est dans notre culture) » me disait alors Pierre Henri quand je l'avais appelé pour voir s'il était d'accord pour un entretien. Lors de mon terrain à la Réunion j'ai pu rencontrer l'actuel directeur de cabinet de la Présidente de Région, Huguette Bello, qui m'a dit ceci à propos de la politique à Saint-Paul : « Je ne sais pas si Saint Paul est une ville de droite ou une ville de gauche, ce qui est sûr c'est que une ville voulue extrêmement fort à la fois par le droite et par la gauche ». Lors de mes entretiens,

²² 1ère, Réunion. « Baromètre élections municipales : Lebreton au top, Bello confirme. - Réunion la 1ère ». *Réunion la 1ère*, 5 mars 2014, la1ere.francetvinfo.fr/reunion/2013/10/09/barometre-elections-municipales-lebreton-au-top-bello-confirme-75929.html.

afin de détendre l'atmosphère je posais toujours quelques questions préliminaires aux électeurs, une d'entre elle était formulée ainsi « Du coup Saint-Paul c'est une ville de droite ou une ville de gauche ? » et à chaque fois cette question faisait sens pour eux, tant c'est un débat courant dans cette ville tant convoitée politiquement. Au total 9 maires se sont succédés depuis 1945. Le graphique ci-dessous montre les maires successifs de de Saint-Paul depuis 1945 ainsi que leur appartenance à la gauche ou à la droite (il est disponible en annexe pour une plus grande lisibilité).



On remarque ainsi que pendant presque 50 ans continues, la droite a gouvernée Saint Paul. Cette droite dans la commune est de nos jours incarnée par la figure de Joseph Sinimalé qui a pris les rênes de la mairie de Saint-Paul en 1994 suite à la démission forcée de Cassam Moussa. Son premier mandat entamé, Sinimalé a su convaincre les électeurs lors des élections municipales de 1995, s'imposant avec 57,6 % des votes exprimés, au second tour contre Paul Vergès du Parti communiste réunionnais (PCR). Malgré une première période de gouvernance couronnée de succès, son mandat s'est vu interrompu en 1999 à la suite d'une condamnation judiciaire, ouvrant la porte à son successeur, Alain Bénard²³.

²³ Enilorac, Ha Avec Nadine Bachelot et Stéphane. « Prise illégale d'intérêts à la mairie de Saint-Paul : Sandra Sinimalé condamnée en appel - Réunion la 1ère » . *Réunion la 1ère*, 29 avril 2021,

Cependant, Joseph Sinimalé a fait un retour politique notable en remportant de nouveau la mairie lors des élections municipales de 2014, un succès inattendu face à la maire sortante Huguette Bello. Élu maire par le nouveau conseil municipal, il a également pris la présidence du TCO (Communauté de communes de la cote ouest). Malgré un contexte politique favorable, les élections de 2020 ont révélé des fissures dans le bloc de droite avec sa liste arrivant en deuxième position au premier tour. Dans un effort stratégique, Sinimalé a créé une alliance avec Alain Bénard, unifiant leurs forces contre la gauche pour le second tour, bien que cela n'ait pas suffi pour lui maintenir à la mairie. Alain Bénard, successeur initial de Sinimalé en 1999, a continué à être une figure de proue de la droite à Saint-Paul. Bénard, bien que battu en 2008, a tenté de reprendre sa place en 2020 en formant une alliance de droite avec Sinimalé pour le second tour, une manœuvre politique visant à consolider la droite face à la gauche. Cependant, cette stratégie n'a pas porté ses fruits face à la montée de la gauche. Quand on s'intéresse à la gauche, il est à noter que Paul Vergès, charismatique leader du parti communiste à La Réunion, a marqué l'histoire politique locale dès le milieu des années 1950. Élu conseiller général en 1955, son parcours politique est profondément ancré dans l'action sociale et le militantisme à Saint-Paul, luttant contre la fermeture d'usines et pour les droits des travailleurs²⁴. Son héritage politique perdure comme un socle de l'identité de gauche dans la commune, notamment au travers d'Huguette Bello, figure marquante de la gauche réunionnaise et du PCR²⁵, qui a pris la mairie en 2008 après une victoire significative au second tour des municipales. Sa victoire, bien que contestée par la droite et temporairement invalidée, a été confirmée lors d'une élection partielle en 2009.. La rivalité entre gauche et droite à Saint-Paul ne se limite pas à une simple alternance de pouvoir, mais se reflète dans les stratégies politiques. Or l'élection locale ne constitue pas le seul moyen de comprendre la « couleur politique »²⁶ d'une ville. Si on regarde du côté de l'élection présidentielle, cette idée d'hégémonie de la droite ou de la gauche peut être nuancée quand on s'intéresse au score des candidats lors de cette élection dans la commune. Pour ces résultats nous nous intéresserons à la période allant de 1995 à 2017 afin de nous

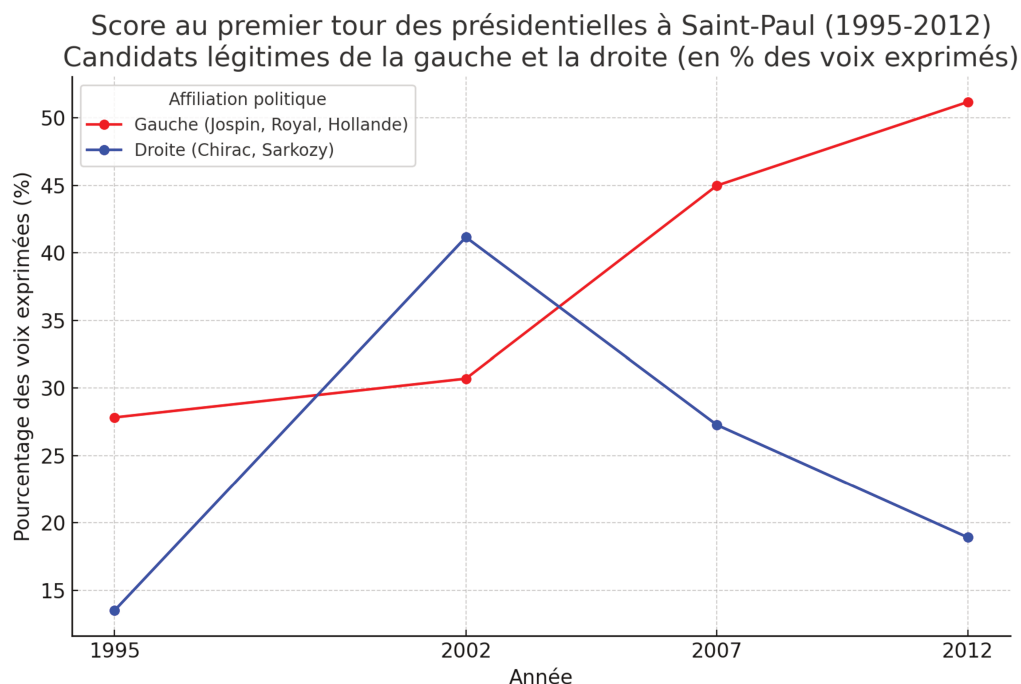
la1ere.francetvinfo.fr/reunion/saint-paul/prise-illegale-d-interets-a-la-mairie-de-saint-paul-sandra-sinimale-fixee-sur-son-sort-aujourd-hui-994927.html.

²⁴ Gilles Bojan, « Paul Vergès, l'immortel », *Orphie*, 2016.

²⁵ Bachelot, Annaëlle Dorressamy /. Nadine. « Huguette Bello, présidente de la Région Réunion, sera candidate aux élections européennes de 2024 - Réunion la 1ère ». Réunion la 1ère, 16 mars 2024, la1ere.francetvinfo.fr/reunion/huguette-bello-presidente-de-la-region-reunion-sera-candidate-aux-elections-europeennes-1472772.html.

²⁶ Pitkin, Hanna F. « La représentation politique », *Raisons politiques*, vol. 50, no. 2, 2013, pp. 35-51.

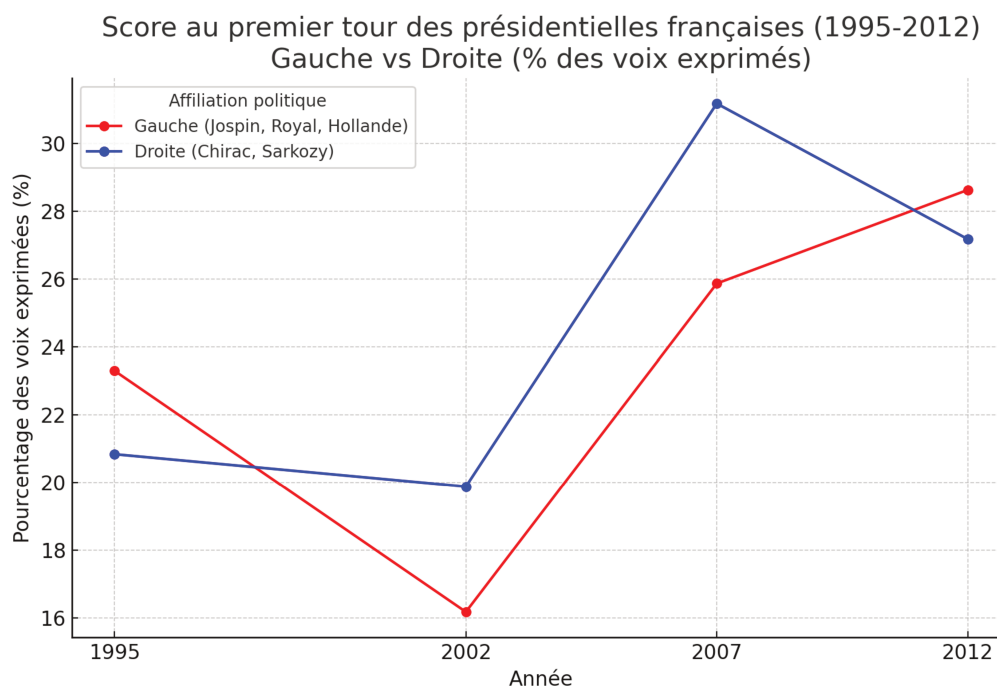
concentrer sur une période récente qui était sous le prisme du bipartisme²⁷ (tableau ci-dessous), et également pour une question de disposition des archives en ligne .



Source : Ministère de l'Intérieur

Or si on compare les résultats à Saint Paul aux résultats nationaux on remarque qu'il sont particulièrement intéressants tant ils se distinguent d'une année sur l'autre avec le score national des candidats. On pourrait même dire que de manière générale, la commune de Saint-Paul a tendance à voter à contre-courant de la métropole.

²⁷ Christiane Rafidinarivo. Dynamique de la recomposition politique. La fin du bipartisme d'alternance. Analyse comparée des votes Outre-mers et France entière de la présidentielle 2017. Notes de recherche du CEVIPOF, 2017, 41, pp.1-9. hal-02417109



Source : Ministère de l'Intérieur

Les résultats des élections présidentielles françaises à Saint-Paul et au niveau national entre 1995 et 2012 mettent en évidence des divergences significatives dans les tendances de vote, qui peuvent refléter des spécificités régionales ou des dynamiques politiques locales. En 1995, Lionel Jospin (PS) a obtenu 27,83% des voix à Saint-Paul, surpassant son score national de 23,30%, tandis que Jacques Chirac (UMP) a reçu 13,52% des voix à Saint-Paul contre 20,84% au niveau national. On observe alors que Jospin était plus populaire à Saint-Paul que sur le reste du territoire, tandis que Chirac était moins soutenu sur la commune. Mais en 2002, Jacques Chirac a vu son score bondir à 41,16% à Saint-Paul, bien au-dessus de son résultat national de 19,88%, et Lionel Jospin a également amélioré son score à 30,70% à Saint-Paul par rapport à 16,18% au national. Les résultats à Saint-Paul indiquent une polarisation plus marquée ou une préférence locale accrue pour ces figures politiques. Pour l'élection de 2007, Ségolène Royal (PS) a obtenu un impressionnant score de 44,98% à Saint-Paul, nettement supérieur à son score de 25,87% au niveau national, tandis que Nicolas Sarkozy (UMP) a eu 27,28% à Saint-Paul contre 31,18% au national. Royal a donc bénéficié d'un support exceptionnellement fort à Saint-Paul, tandis que Sarkozy, bien qu'il ait gagné au niveau national, était moins populaire à Saint-Paul. Les élections présidentielles se cristallisent donc autour de figures politiques qui « trustent » beaucoup plus de voix qu'en métropole. En 2012, François Hollande (PS) a atteint 51,17% à Saint-Paul, dépassant

largement son score national de 28,63%, et Nicolas Sarkozy a récolté seulement 18,93% des voix à Saint-Paul contre 27,18% au niveau national. Dès lors peut-on conclure qu'il y a une préférence pour les candidats de gauche lors d'élections nationales et de droite pour les élections locales ? Pour cela il nous faut alors interroger les résultats électoraux en 2017 et à la veille de l'élection présidentielle de 2022 afin de comprendre les forces en présence au niveau local dans lors de l'élection présidentielle de 2022.

1.1.2) Forces en présence au niveau local dans lors de l'élection présidentielle de 2022

Ainsi pour s'intéresser aux forces politiques locales en présence la veille de l'élection présidentielle de 2022 à Saint-Paul il nous faut dans un premier temps revenir à l'élection préférée des français²⁸, l'élection municipale. Les municipales de 2020 à Saint-Paul se sont déroulées dans un contexte troublé par la pandémie de Covid-19. La crise sanitaire a profondément modifié le cours habituel de la campagne, forçant les candidats à s'adapter à des conditions inédites, sans possibilité de tenir des réunions publiques, pivot traditionnel des campagnes électorales²⁹. Un des gros sujet de campagne de matérialise autour du « risque requin », la station balnéaire de Saint-Gilles souffrant de cela depuis une dizaine d'année³⁰. Le sujet des requins, toujours sensible à Saint-Paul, a été remis sur le devant de la scène lors du "rassemblement chicha" du 24 juin sur la plage de Boucan Canot. Alain Bénard, portant la casquette d'opposant sur la liste de M. Nativel, a vivement critiqué les responsables politiques pour leur inaction face à la fermeture prolongée des plages³¹. Un autre point de discorde fut la gestion des écoles durant la pandémie. La décision initiale du maire sortant Joseph Sinimalé de ne pas rouvrir les établissements scolaires le 18 mai a provoqué un vif débat³², critiquée par les corps éducatifs et les parents d'élèves, aboutissant à une réouverture contrainte par décision judiciaire du tribunal administratif, qui a jugé

²⁸ Nadeau, Richard, et al. « Chapitre 1. Élections municipales françaises : une revue de la littérature », *Villes de gauche, villes de droite. Trajectoires politiques des municipalités françaises de 1983 à 2014*, sous la direction de Nadeau Richard, et al. Presses de Sciences Po, 2018, pp. 23-46.

²⁹ La 1ère, Réunion. « Municipales à Saint-Paul : Huguette Bello à nouveau maire [RESULTATS] - Réunion la 1ère ». Réunion la 1ère, 29 juin 2020, la1ere.francetvinfo.fr/reunion/saint-paul/municipales-resultats-du-second-tour-elections-saint-paul-846736.html.

³⁰ Brulhart, Franck, et Frédéric Lassalle. « « Jaws Vs. Blue ocean » : créer un « océan bleu » pour contrer la « crise requin » à l'île de La Réunion », *Management & Avenir*, vol. 123, no. 3, 2021, pp. 67-89.

³¹ NATIVEL, Jean François. Interview par Réunion 1ère. *12h30*. Réunion 1ère, janvier 2020.

³² "Saint-Paul : Joseph Sinimalé en rassembleur de la droite et du centre (en apparence)." *Imaz Presse*, décembre 2019. imazpress.com/actus-reunion/saint-paul-joseph-sinimalé-en-rassembleur-de-la-droite-et-du-centre-en-apparence.

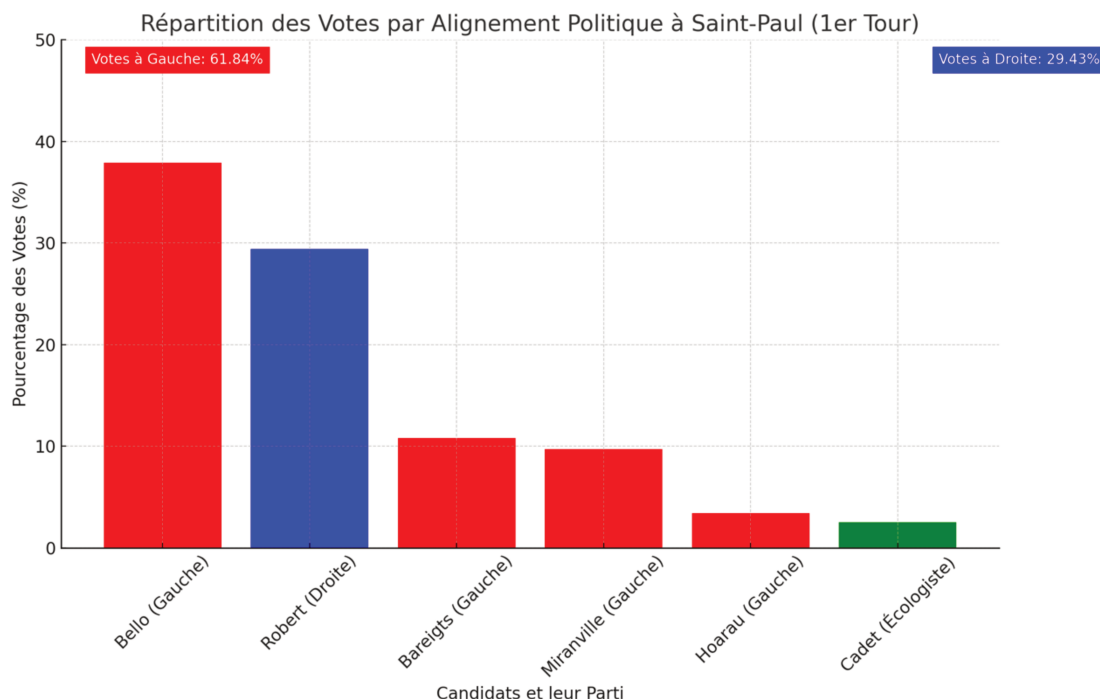
prématuré de déclarer les mesures sanitaires irréalisables. La campagne a également été marquée par la mise en examen de Joseph Sinimalé, maire sortant et candidat Les Républicains (LR), de sa fille et de son gendre, tous soupçonnés de détournement de fonds publics et de prise illégale d'intérêts, secouant ainsi le paysage politique local³³. Face à ces turbulences, Huguette Bello, battue en 2014 mais députée depuis 1997, a renouvelé sa candidature avec le soutien d'un large éventail de forces de gauche, sous l'étiquette de son parti "Pour La Réunion". Sa "Liste menée Huguette Bello" a rassemblé des partisans du Parti socialiste, d'Europe Écologie Les Verts, de La France insoumise et du Parti de gauche, signe d'une coalition hétéroclite. Le Parti communiste réunionnais, malgré des différends historiques avec Bello, a également apporté son soutien, bien qu'il ne figurait pas directement sur la liste. Du côté de La République en marche, Jean-Pierre Armoudom, bien que référent local, a échoué à obtenir l'investiture de son parti, qui a préféré soutenir le maire sortant Joseph Sinimalé. Cette décision a révélé les fractures au sein de la majorité présidentielle, illustrées par de multiples dissidences et candidatures concurrentes. Le 4 juillet 2020, Huguette Bello a finalement été élue maire de Saint-Paul, triomphant au second tour des élections municipales avec 61,8 % des voix face à Alain Bénard. La campagne pour ces municipales a mis en lumière les conflits internes au sein des partis de droite, en particulier entre Les Républicains (LR) et La République En Marche (LREM), qui n'ont pas réussi à s'unifier autour d'un candidat unique. En résultat, la droite s'est retrouvée fragmentée avec quatre candidatures distinctes, dont celle de LREM, contrastant avec une présence solide et unifiée à gauche, incarnée par la candidature d'Huguette Bello.

Pour les élections régionales de 2021 la nouvelle maire s'est décidée à conquérir la « pyramide inversée »³⁴ (nom donné à l'actuel palais de région). Forte de sa victoire aux municipales et sa popularité au sein de la population réunionnaise. Elle finit seconde du scrutin du premier tour puis s'allie à Erick Bareigts (maire de Saint-Denis) afin de former une liste d'union pour le second tour. Le graphique ci-dessous montre les résultats des élections régionales sur la commune de Saint-Paul. On voit que la maire de la commune arrive en tête du premier tour (ce qui n'est pas le cas dans l'ensemble de la Réunion où elle

³³ Talpin, Jérôme. "A La Réunion, un an ferme requis contre l'ancien maire de Saint-Paul." *Le Monde*, 10 oct. 2020. [lemonde.fr/societe/article/2020/10/10/a-la-reunion-un-an-ferme-requis-contre-l-ancien-maire-de-saint-paul_6055551_3224.html](https://www.lemonde.fr/societe/article/2020/10/10/a-la-reunion-un-an-ferme-requis-contre-l-ancien-maire-de-saint-paul_6055551_3224.html).

³⁴ Ip, Adjaya Hoarau et Hm /. « Régionales 2021 : Huguette Bello présente ses colistiers - Réunion la 1ère ». *Réunion la 1ère*, 16 mai 2021, la1ere.francetvinfo.fr/reunion/regionales-2021-huguette-bello-presente-ses-colistiers-1009867.html.

arrive seconde derrière Didier Robert) bénéficiant sur la commune d'une certaine notabilité³⁵ au sens académique du terme. Le graphique ci-dessous nous illustre alors la répartition des votes pour la premier tour des élections régionales 2021 de la Réunion à Saint-Paul.



Ces élections régionales à La Réunion en 2021 ont marqué un tournant politique significatif avec la victoire d'Huguette Bello, tête de la liste d'Union des Gauches et ancienne membre du Parti Communiste Réunionnais (PCR). Elle a su renverser la tendance en remportant la présidence de la Région avec 51,85% des voix contre Didier Robert (Union du centre et de la droite), qui après avoir été en tête au premier tour à la Réunion avec 48,15% des voix, a perdu la prime au sortant, malgré deux mandats consécutifs. Cette élection a vu la réapparition de la dynamique qui avait permis à Didier Robert de s'imposer face à Paul Vergès en 2010, mais inversée cette fois-ci en faveur de Huguette Bello comme nous l'explique Christiane Rafidinarivo³⁶, soulignant ainsi la volatilité de l'électorat face aux figures de proue locales.

³⁵ Faure, Alain. « Les passions de l' élu local, du notable au médiateur », *Histoire@Politique*, vol. 25, no. 1, 2015, pp. 197-211.

³⁶ Rafidinarivo, Christiane. « Élections régionales à La Réunion, 20-27 juin 2021 », *BLUE*, vol. 2, no. 1, 2022, pp. 84-88.

L'abstention a été un autre acteur clé de ces élections, avec un taux de 63,40 % au premier tour et de 53,50 % au deuxième tour. La baisse significative de l'abstention entre les deux tours, de près de 10 points de pourcentage, témoigne d'une mobilisation accrue de l'électorat lors du second tour. Selon Martial Foucault³⁷, cette mobilisation peut s'expliquer par l'hypothèse de l'« election closeness », qui prédit une participation accrue lorsque les résultats du premier tour sont serrés, et donc un regain de participation. Cette tendance à la hausse de la participation pourrait également être renforcée par un intérêt comparable à celui observé lors des municipales de 2020, où l'abstention s'élevait à 49,68 %, score très faible dans une île fortement touchée par l'abstention³⁸. Il apparaît alors que l'électorat réunionnais n'est pas strictement aligné sur les dynamiques d'implantation partisane locale et que les électeurs se mobilisent différemment en fonction du type de scrutin. Par ce scrutin régional par exemple, Huguette Bello fait basculer la Réunion à gauche et assoit d'autant plus sa figure politique, non pas sur un territoire donné, mais cette fois-ci sur toute l'île. Or c'est aussi par le biais du parti politique qu'elle a développé depuis une dizaine d'année que la présidente de région développe ses idées de gauche à la Réunion, par lequel la présidente de Région fait émerger des figures politiques locales. La création de ce parti remonte en décembre 2011, moment où le PCR avait exprimé son désir de « parachuter » Bello dans la 7e circonscription pour les élections législatives de 2012³⁹. Cependant, Huguette Bello a choisi de se maintenir dans la 2e circonscription, défiant ainsi le candidat officiellement désigné par son parti. Face à cette décision, elle fut exclue du PCR en février 2012. En réponse à son exclusion et grâce à un soutien populaire croissant, elle a envisagé de créer un comité de soutien. Utilisant les réseaux sociaux comme plateforme, elle a commencé à esquisser les contours d'un nouveau mouvement politique. Le mouvement « Pour La Réunion » (PLR) fut officialisé le 13 mai 2012 lors d'un rassemblement important au Ciné Cambaie de Saint-Paul, où plus de 600 personnes se sont réunies pour soutenir cette

³⁷ Foucault, M. (2021). Evolution du vote régional des Outre-mer 2015-2021. Sciences Po, Chaire Outre-Mer, *FOROM* n°1/21

³⁸ *Une abstention deux fois plus élevée qu'au niveau national - Insee Flash Réunion - 238.* www.insee.fr/fr/statistiques/6659049.

³⁹ Hoarau, Adjaya, GM, HR et BR. "Congrès du PLR : en 10 ans, Pour La Réunion est devenu un parti politique majeur de La Réunion." *La 1ère*, 11 juin 2023, la1ere.francetvinfo.fr/reunion/congres-du-plr-en-10-ans-pour-les-reunionnais-est-devenu-le-3eme-parti-politique-de-la-reunion-1404854.html.

initiative. Les médias locaux ont souvent décrit cette période comme une « lutte fratricide », soulignant les divisions profondes au sein du paysage politique local. Aujourd'hui, le PLR s'est établi comme la troisième force politique majeure à La Réunion. Avec 24 délégations éparpillées sur l'île, deux députés à l'Assemblée Nationale et plus de 1 100 membres, le parti dispose d'une présence significative et une influence croissante. À la veille de l'élection présidentielle, la scène politique de Saint-Paul à La Réunion témoigne donc d'une force indéniable de la gauche. Cette prédominance s'est cristallisée autour de figures emblématiques telles que Huguette Bello et de mouvements comme le PLR, qui ont su fédérer un large éventail de l'électorat autour d'idéaux progressistes pour la Réunion. Pour comprendre cette dynamique, il est essentiel de se pencher sur la composition démographique et socioéconomique de la population de Saint-Paul. La ville, diversifiée dans ses besoins et ses idéaux, requiert une attention particulière aux spécificités locales, notamment les jeunes, les milieux ouvriers, et les divers groupes culturels qui composent son tissu social.

1.2) Une sociologie de la population à Saint-Paul

La ville de Saint-Paul, située sur l'île de La Réunion, offre une riche diversité sociale et économique. Cette diversité se reflète dans la répartition socio-professionnelle de ses habitants, qui varie considérablement selon l'âge, le sexe, le niveau de diplôme et la localisation géographique. En analysant ces différents aspects, on peut mieux comprendre les réalités et les défis que rencontrent les résidents de Saint-Paul, tant dans leur vie quotidienne que dans leurs perspectives d'emploi.

1.2.1) Structure socio-professionnelle hétéroclite selon l'âge

La répartition socio-professionnelle au sein de la commune de Saint-Paul révèle une hétérogénéité marquée, témoignant de la diversité des parcours professionnels et des positions sociales des résidents. En 2020, les données indiquent une prédominance des "personnes sans activité professionnelle", qui regroupent 30,4% de la population, incluant étudiants, individus en recherche d'emploi, ou ne travaillant pas⁴⁰. On peut d'ailleurs

⁴⁰ Insee, RP2009, RP2014 et RP2020, exploitations principales, géographie au 01/01/2023.

remarquer que la population des chômeurs est territorialisée sur le terrain de Saint-Paul (carte disponible plus bas) avec un lien net entre l'altitude et le niveau d'emploi, habiter dans les hauts de l'île leur donnant moins accès aux transports, mais également aux opportunités d'emploi. Il est à noter que ces gens sont *a fortiori* contraints de vivre dans les hauts de l'île en raison de la littoralisation, les loyers sont décrits comme « *trop chers où qu'on aille* » par Pierre-Henri, qui habite à la Plaine dans une petite maison de deux pièces. Sur la difficulté de trouver un emploi Ingrid nous raconte :

Ingrid habite dans le quartier de Sans Souci. Elle a perdu son emploi il y a 2 ans suite à la pandémie de Covid-19. Elle était commis dans un petit restaurant de bord de route tenu par son cousin, qui a fermé depuis. Elle a la quarantaine, de longs cheveux bruns et le teint halé. Elle s'exprime en créole avec moi, les propos rapportés sont donc traduits.

« Ingrid : Oh là là, ben c'était pas facile. Perdre son boulot du jour au lendemain, c'est comme une claque qui vous dit : "Allez, debout mon enfant la vie n'est pas facile ». Mais sérieusement, ça m'a secouée. J'étais bien là bas puis dès le lendemain, plus rien. Le resto a fermé ses portes, et moi je suis partie, fin on est partis.

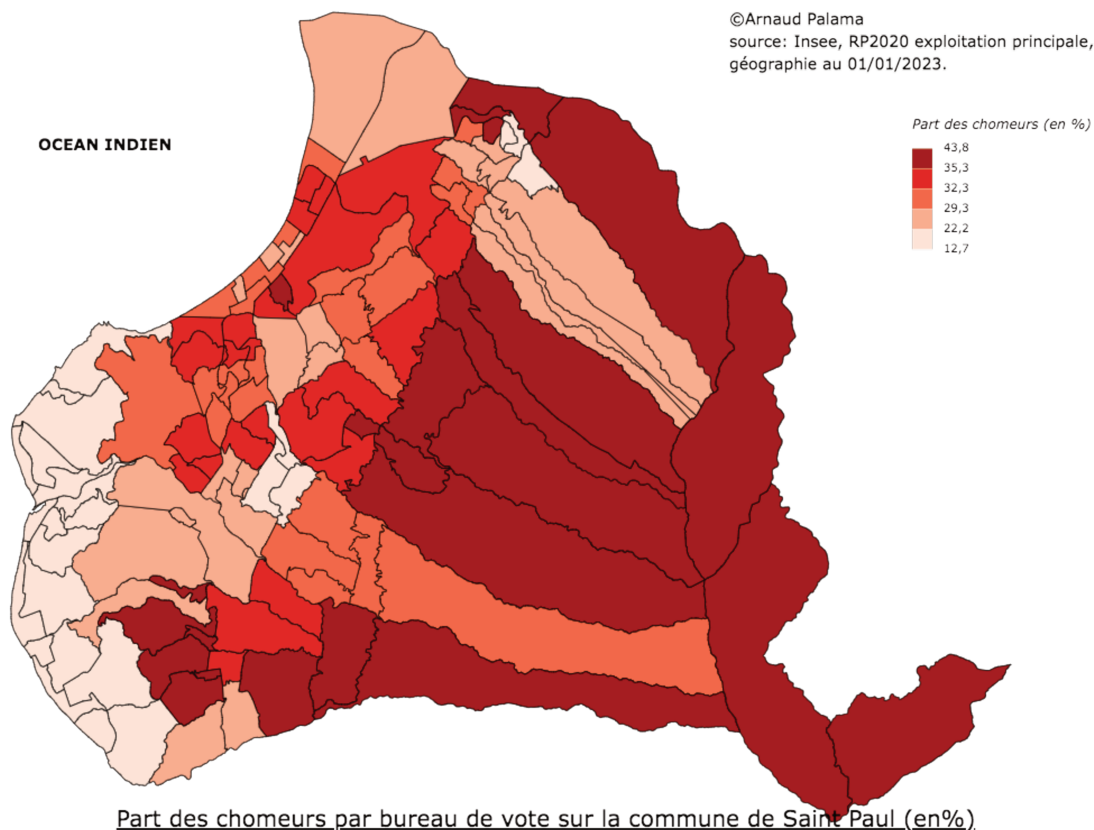
Moi : Je peux vous demander comment vous avez réussi à surmonter cette épreuve ?

Ingrid : J'avais la foi ! Mon bon dieu il est toujours à côté de moi quoi qu'il arrive. Eh bien, je vais vous dire, y'a eu des hauts et des bas dans la vie. Mais vous savez, chaque nuage a son rayon de soleil. J'ai profité de ce temps libre pour être plus présente avec mes enfants. Avec le boulot, c'était toujours prenant, alors là, on a pris le temps de faire des choses ensemble, Bon, entre nous, c'était pas toujours facile

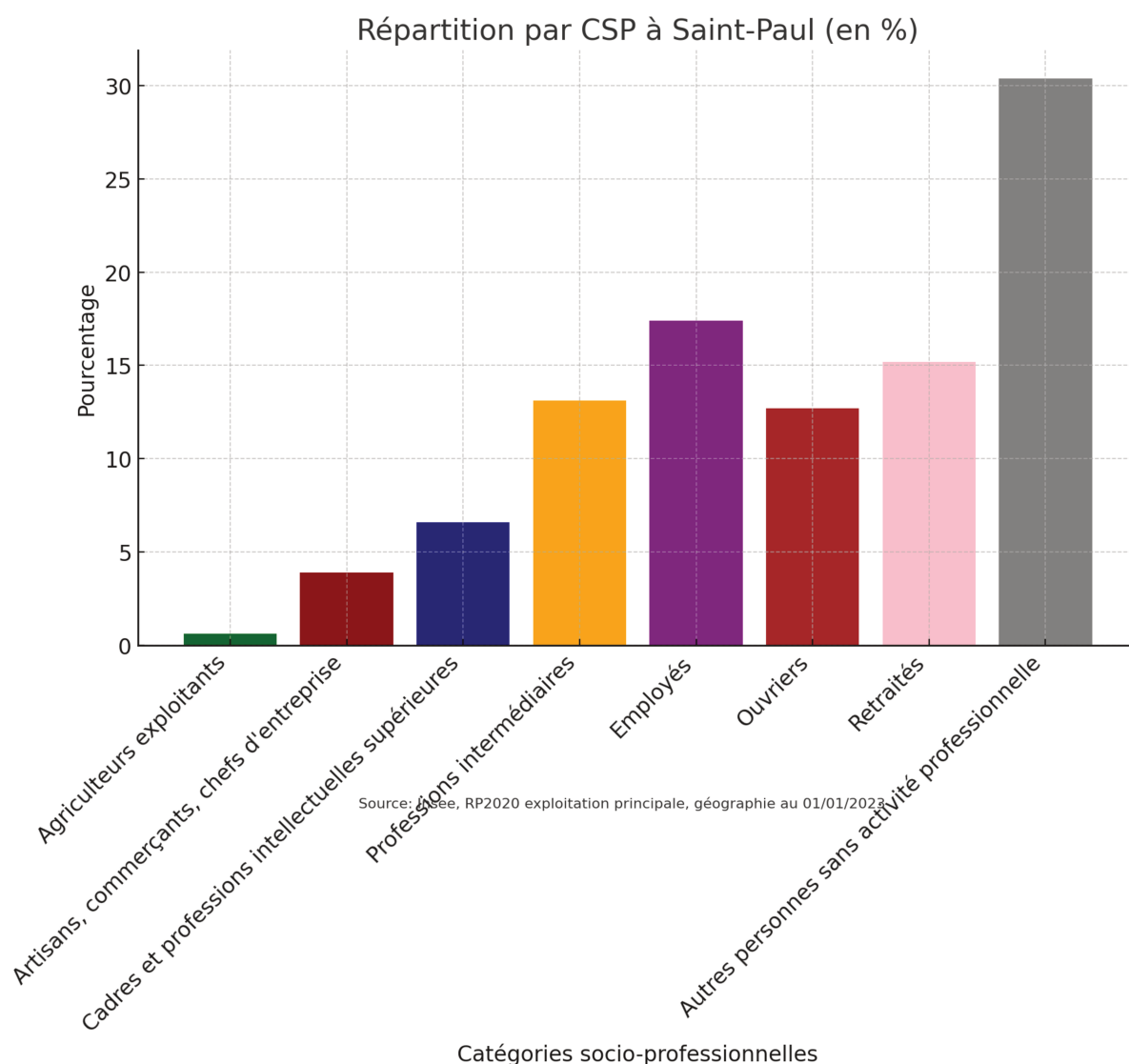
Moi : A qui le dites-vous, et vous avez essayé de rechercher un emploi ?

Ingrid : Ah, là, ça c'est le plus compliqué ! Retrouver du boulot, surtout quand on a passé la quarantaine, personne ne vous embauche plus. On dirait que les employeurs préfèrent les petits jeunes, même si comme moi ils n'ont pas travaillé à l'école, ils ont pas de diplôme. Mais bon, j'ai pas baissé les bras, hein. J'ai envoyé des CV, j'ai fait des entretiens, j'ai même essayé de me recycler un peu. Mais bon, c'est pas évident...avant c'était ma famille qui m'embauchait, maintenant tout le monde n'a plus de boulot, plus d'argent, comment on fait monsieur ? »

Afin de mieux cerner cette problématique du chômage à la Réunion voici une carte détaillant la part des chômeurs par bureau de vote à Saint-Paul. On remarque sur pour le quartier de Sans-Souci où habite Ingrid, la part des chômeurs se situe entre 35,3 et 45,8% pour les recensés de 2020.



Dans la répartition des CSP la catégorie des « sans activités » est suivie par celle des "Employés", qui constitue 17,4% de la population, révélant l'importance du secteur tertiaire dans l'économie locale. Les "Professions intermédiaires", comprenant les techniciens et les professions de l'enseignement, de la santé, de l'administration publique, affichent une représentation significative de 13,1%. Les "Cadres et professions intellectuelles supérieures" représentent 6,6%, reflétant la présence d'une couche professionnelle hautement qualifiée et potentiellement une dynamique d'attraction de ces profils par des politiques locales favorables. Les "Ouvriers" et les "Artisans, commerçants, chefs d'entreprise" représentent respectivement 12,7% et 3,9% de la population, des chiffres qui illustrent le paysage entrepreneurial et industriel de la commune. Les "Agriculteurs exploitants", bien que constituant la plus petite proportion avec 0,6% de la population, restent un témoignage de l'activité agricole traditionnelle, bien qu'en déclin sur la commune. La part des "Retraités" à 15,2% confirme une démographie vieillissante (voir annexe évolution des CSP à travers le temps à Saint Paul), ce qui peut être le reflet d'un attrait pour la qualité de vie de Saint-Paul pour cette tranche d'âge, ou d'une population locale vieillissante. Le graphique ci-dessous présente la répartition par classe socio professionnelle (en %) en 2020.



Mais s'interroger sur l'hétérogénéité de la structure socio-professionnelle c'est aussi s'intéresser sur la répartition selon la CSP par rapport à l'âge et le sexe, deux variables lourdes, car nous savons que souvent les jeunes sont les plus touchés par le chômage et donc de mieux appréhender la multitude des situations de vie à Saint-Paul. Le tableau ci-dessous nous montre la population de 15 ans ou plus par sexe, âge et catégorie socioprofessionnelle en 2020 à Saint-Paul. Cela est détaillé dans le graphique ci-dessous.

CSP	Hommes	Femmes	15 à 24 ans	25 à 54 ans	55 ans ou +
Ensemble	39845	42801	100.0	100.0	100.0
Agriculteurs	366	93	0.0	0.6	0.7
Artisans	2271	920	0.4	5.4	3.0
Cadres & prof. sup.	3066	2417	0.4	10.0	4.2
Prof. intermédiaires	4695	6170	5.2	20.1	5.7
Employés	3796	10590	11.2	24.7	8.7
Ouvriers	9256	1241	8.8	17.9	6.2
Retraités	6493	6110	0.0	0.6	46.2
Autres sans activité	9903	15259	73.9	20.8	25.3

Population de 15 ans ou plus par sexe, âge et catégorie socioprofessionnelle en 2020 à Saint-Paul

Source : Insee, RP2020 exploitation principale,

L'analyse de ces données révèle plusieurs tendances significatives. La répartition entre les sexes est relativement équilibrée, avec 39,845 hommes et 42,801 femmes. La tranche d'âge de 25 à 54 ans se démarque comme étant la plus représentée, concentrant une large proportion de la population pour les deux sexes. Egalement, les "autres personnes sans activité professionnelle" constituent une part importante de la population, représentant 73.9% pour 15-24 ans et 20.8% pour 25-54 ans. Les employés représentent également une proportion notable de la population active, avec 11.2% pour les 15-24 ans et 24.7% pour les 25-54 ans. Enfin, les cadres et professions intellectuelles supérieures sont bien représentés, comptant pour 10.0% des 25-54 ans et 4.2% 55 ans ou plus. Ce tableau illustre la diversité socio-économique de Saint-Paul. Il montre une population active variée, avec des segments importants d'employés, et aussi une notable proportion de personnes sans activité professionnelle. Cette répartition reflète la complexité et l'hétérogénéité de la structure démographique de la commune, et suggère une base électorale diverse et potentiellement segmentée, même si elle est avant tout populaire.

1.2.2) Répartition par sexe et niveau de diplôme

Au cœur de l'île de La Réunion, l'éducation a suivi une trajectoire ascendante au gré des générations, révélant une population native de plus en plus instruite. Cette évolution est

particulièrement frappante lorsqu'on considère que, en 2017, si 67 % des Réunionnais âgés de 55 à 64 ans n'avaient aucun diplôme, cette proportion chute à 24 % parmi les jeunes de 25 à 34 ans. Ce bond générationnel s'accompagne d'une hausse substantielle dans l'obtention de diplômes de l'enseignement supérieur : les jeunes natifs sont trois fois plus susceptibles d'être diplômés du supérieur que leurs aînés, avec un taux de 25 % contre 8 %. Toutefois, malgré ces avancées, un écart notable demeure en comparaison avec la métropole, où le taux s'élève à 39 %, et avec les Antilles, où il est de 33 %. Lorsque l'on affine l'analyse, un phénomène sociologique d'intérêt se dégage : les femmes réunionnaises sont davantage enclines à détenir un diplôme de l'enseignement supérieur que les hommes. Cette tendance reflète un changement profond dans la structure éducative et professionnelle de l'île, où le genre semble influencer sur la réalisation académique et, par extension, sur les perspectives d'emploi. Cependant, cette dynamique interpelle et soulève des questions quant aux autres facteurs discriminants, tels que l'âge et le niveau de diplôme, qui continuent de façonner la société à Saint-Paul.

Répartition sexuée des diplômes chez les individus non scolarisés de 15 ans ou plus

Source : Insee, RP2020 exploitation principale, géographie au 01/01/2023.

Qualification	Ensemble	Hommes	Femmes
Population non scolarisée de 15 ans ou plus	74 650	35 828	38 822
Aucun diplôme ou certificat d'études primaires	34.3%	33.6%	34.8%
BEPC, brevet des collèges, DNB	4.4%	3.9%	4.9%
CAP, BEP ou équivalent	18.7%	22.2%	15.4%
Baccalauréat, brevet professionnel ou équivalent	16.5%	15.4%	17.5%
Diplômé du supérieur de niveau bac + 2	9.0%	8.8%	9.3%
Diplômé du supérieur de niveau bac + 3 ou bac + 4	8.9%	7.5%	10.2%
Diplômé du supérieur de niveau bac + 5 ou plus	8.2%	8.5%	7.8%

Dans le cadre d'une analyse sociologique de la population à Saint-Paul, l'étude de la répartition sexuée des diplômes chez les individus non scolarisés de 15 ans ou plus révèle des disparités significatives qui méritent une attention particulière. Selon les données de 2020, la population non scolarisée se compose de 74 650 individus, avec une légère majorité féminine (38 822 femmes contre 35 828 hommes). Cette différence initiale suggère une disparité dans l'accès ou la continuation de l'éducation formelle, potentiellement influencée par des facteurs socio-économiques et culturels. Quand on se penche sur les qualifications les plus élevées obtenues, on remarque que 34,8% des femmes et 33,6% des hommes n'ont acquis aucun diplôme ou uniquement un certificat d'études primaires, illustrant une barrière

plus marquée chez les femmes en termes d'accès à l'éducation supérieure. Si les hommes semblent privilégier les filières techniques ou professionnelles, comme en témoigne le pourcentage plus élevé de détenteurs de CAP ou de BEP (22,2% contre 15,4% chez les femmes) en contraste, les femmes affichent un taux plus élevé de diplômes généraux, tel que le baccalauréat (17,5% contre 15,4% pour les hommes), ce qui suggère une inclination ou une facilité plus grande à poursuivre des études générales, potentiellement perçues comme plus accessibles ou appropriées pour les femmes, avec leur lot de marqueurs genrés. Dans l'enseignement supérieur, les femmes dépassent les hommes aux niveaux d'éducation plus avancés. Les diplômes de niveau bac +3 ou bac +4 sont obtenus par 10,2% des femmes, contre seulement 7,5% des hommes. Cela pourrait indiquer que, bien que confrontées à des obstacles initiaux plus importants, les femmes qui accèdent à l'enseignement supérieur tendent à y exceller et à poursuivre des études avancées. Ce phénomène est également visible, quoique dans une moindre mesure, au niveau des diplômes de bac +5 ou plus, où les femmes, bien que légèrement moins nombreuses que les hommes (7,8% contre 8,5%), montrent une capacité significative à atteindre les plus hauts échelons académiques. Interrogeons alors l'accès à l'emploi pour ces femmes globalement plus diplômées que les hommes à Saint-Paul :

Catégorie	Population	Actifs	Taux d'activité (%)	Actifs ayant un emploi	Taux d'emploi (%)
Ensemble	69 079	47 051	68.1	34 513	50.0
15 à 24 ans	12 745	4 718	37.0	2 455	19.3
25 à 54 ans	43 167	35 290	81.8	26 527	61.5
55 à 64 ans	13 166	7 042	53.5	5 531	42.0
Hommes	33 749	24 323	72.1	18 033	53.4
15 à 24 ans	6 598	2 543	38.5	1 312	19.9
25 à 54 ans	20 735	17 988	86.7	13 668	65.9
55 à 64 ans	6 416	3 792	59.1	3 052	47.6
Femmes	35 329	22 728	64.3	16 480	46.6
15 à 24 ans	6 147	2 175	35.4	1 142	18.6
25 à 54 ans	22 432	17 303	77.1	12 859	57.3
55 à 64 ans	6 750	3 250	48.1	2 479	36.7

Activité et l'emploi de la population de 15 à 64 ans à Saint-Paul

Source : Insee, RP2020 exploitation principale,
géographie au 01/01/2023.

L'analyse de l'activité et de l'emploi de la population de 15 à 64 ans à Saint-Paul, couplée à l'analyse des niveaux de diplôme obtenus par sexe, offre un aperçu nuancé des dynamiques de genre au sein de la commune. Bien que les données sur les diplômés aient révélé une tendance pour les femmes à obtenir de plus hauts niveaux de qualification, particulièrement dans l'enseignement supérieur, les chiffres relatifs à l'emploi montrent que ces avancées ne se traduisent pas nécessairement par une meilleure intégration sur le marché du travail. Les femmes présentent un taux d'activité de 64,3% et un taux d'emploi de 46,6%,

tous deux inférieurs à ceux observés chez les hommes, qui sont de 72,1% et 53,4% respectivement. Cette disparité suggère que malgré une qualification supérieure, les femmes rencontrent des obstacles significatifs à l'insertion professionnelle ou à l'utilisation pleine et entière de leurs compétences. Ces obstacles pourraient inclure des barrières structurelles telles que le plafond de verre, la persistance de normes sociales qui répartissent inégalement les charges familiales, ou une ségrégation professionnelle qui cantonne les femmes dans des emplois moins rémunérateurs et moins valorisés. Chez les jeunes de 15 à 24 ans, les taux d'activité et d'emploi sont particulièrement faibles, avec un écart encore plus marqué chez les jeunes femmes. Ce phénomène pourrait être attribué à la prolongation de la durée des études mais aussi aux difficultés d'accès au premier emploi. Dans la tranche d'âge des 55 à 64 ans, nous observons également une baisse des taux d'emploi et d'activité, phénomène qui peut indiquer des départs anticipés du marché du travail, des licenciements liés à l'âge ou des transitions précoces vers la retraite, des situations dans lesquelles les femmes sont encore plus désavantagées.

En conclusion, malgré une progression notable dans les niveaux de formation des femmes à Saint-Paul, les défis subsistent en matière d'égalité des chances sur le marché du travail. Il est essentiel de reconnaître que, lorsque l'on interroge la question du diplôme, la dimension de genre est souvent éclipsée par la notion de classe sociale. Une analyse spatiale de la distribution des individus sans diplôme à Saint-Paul démontre que cette répartition coïncide notamment avec celle du chômage (voire carte en annexe), et par conséquent, elle est corrélée à l'altitude. Cette observation soulève une interrogation pertinente : le principal facteur structurant la société à Saint-Paul ne réside-t-il pas au-delà du diplôme, de l'âge, de la catégorie socio-professionnelle ou du sexe ? Il se pourrait que la localisation géographique, spécifiquement le fait d'habiter « les hauts », à Saint Gilles, ou dans les quartiers en cours de gentrification, soit un déterminants social encore plus excluant que les autres variables lourdes. Cette hypothèse suggère que les dynamiques urbaines et les politiques de logement jouent un rôle crucial dans la stratification sociale, et que les facteurs traditionnels tels que l'éducation, bien qu'importants, peuvent être subordonnés à des variables spatiales plus complexes et influentes.

1.3) Un territoire sociologiquement très distinct

La commune de Saint-Paul, située sur l'île de La Réunion, présente une richesse et une diversité sociologiques remarquables. Les quartiers de la ville abritent des habitants aux profils variés, reflétant la complexité des défis socio-économiques auxquels la population est confrontée. Les différentes zones, urbaines ou rurales, côtières ou d'altitude, offrent des contextes de vie uniques qui influencent la répartition des populations et leurs conditions de vie. En examinant ces quartiers et les caractéristiques des habitants, nous pouvons mieux comprendre les dynamiques sociales, économiques et culturelles qui façonnent Saint-Paul.

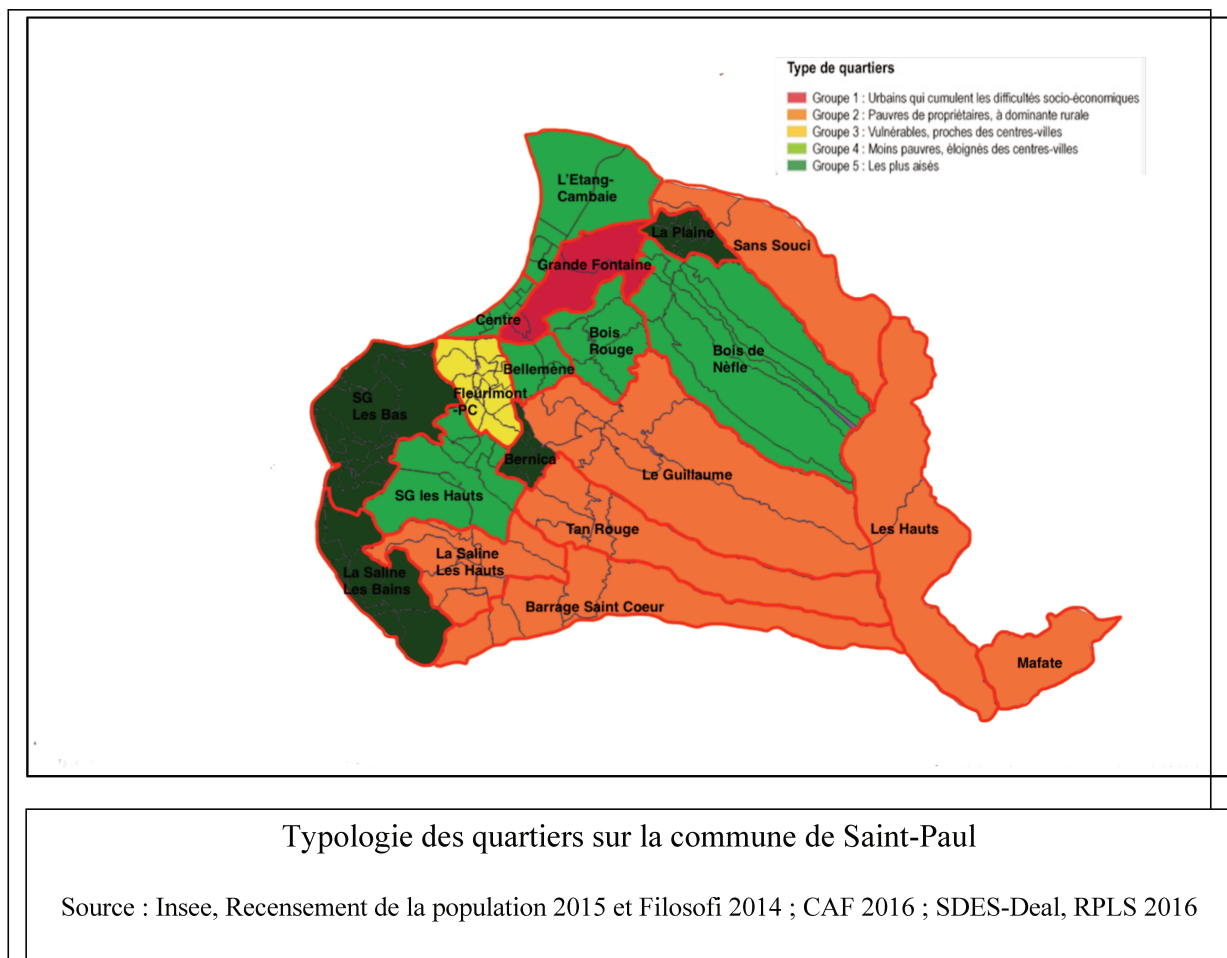
1.3.1) Des quartiers habitants des profils très divers

Dans la commune de Saint-Paul à La Réunion, la diversité sociologique des quartiers témoigne de la complexité des enjeux liés à la précarité. La population, dont 40 % vit en dessous du seuil de pauvreté métropolitain, se répartit dans les 18 quartiers de la ville, chacun caractérisé par un niveau différent de fragilités sociales. Cette délimitation des quartiers a été conçue par nos soins à l'aide d'une étude de l'INSEE nommée « Cartographie de la pauvreté à La Réunion » qui date de 2018 et qui se base sur les IRIS afin de délimiter les quartiers⁴¹. Ces secteurs se distinguent à la fois par la précarité monétaire de leurs résidents, leur structure familiale et leurs conditions de logement, allant des quartiers urbains aux prises avec d'importantes difficultés socio-économiques, à ceux de propriétaires moins pauvres et plus éloignés des centres-villes, jusqu'aux zones plus aisées qui, bien que plus favorisées,

⁴¹ Besson, Ludovic. "Cartographie de la pauvreté à La Réunion." INSEE ANALYSES RÉUNION, no. 34, 2018.

Méthodologie : L'étude "Cartographie de la pauvreté à La Réunion" par Ludovic Besson utilise des données issues de plusieurs sources pour fournir une image détaillée de la situation socio-économique de La Réunion. Les informations sur la population, l'emploi, le statut d'occupation, et le type de famille proviennent du recensement de la population au 1er janvier 2015. L'analyse de la pauvreté et du revenu disponible repose sur le millésime 2014 du Fichier Localisé Social et Fiscal (FiLoSoFi), qui combine des données fiscales et des informations sur les prestations sociales. Les données sur le nombre de logements sociaux proviennent du Répertoire du parc locatif des bailleurs sociaux (RPLS) au 1er janvier 2016, de la Direction de l'Environnement, de l'Aménagement et du Logement (Deal) de La Réunion. Le nombre d'allocataires du RSA est issu des Fichiers allocataires de la Caisse d'allocations familiales (CAF) de La Réunion, tandis que le nombre d'allocataires de l'Allocation personnalisée d'autonomie (APA) en 2018 provient du Département de La Réunion.

restent marquées par une précarité relative par rapport aux standards métropolitains. Ici nous nous attacherons à dépeindre le tableau de ces ensembles hétérogènes qui ensemble, dessinent le visage multiple de Saint-Paul, miroir des disparités insulaires. La carte des quartiers est présentée ci-dessous :



À Saint-Paul, la précarité se décline en cinq visages distincts au sein de ses quartiers. Les zones urbaines sont les plus touchées, où les difficultés socio-économiques se concentrent, alors que les quartiers ruraux montrent que posséder sa maison n'écarte pas la pauvreté. À proximité des centres-villes, les poches de vulnérabilité résistent, vivant dans l'ombre d'une prospérité hors de portée. Les périphéries présentent des propriétaires moins pauvres, profitant d'un calme précaire éloigné du centre urbain. Les secteurs aisés, quant à eux, bénéficient d'une relative opulence qui masque mal leur part de précarité. Ensemble, ces quartiers composent un kaléidoscope social qui reflète les contrastes de la vie à Saint-Paul, les voici en détails :

Dans les quartiers urbains cumulant des difficultés de Saint-Paul classés dans le Groupe 1, on observe une concentration de difficultés socio-économiques significatives. En effet, 52 % de la population de la Grande Fontaine vit en dessous du seuil de pauvreté, soit 12 points de plus que la moyenne régionale. Ce niveau de précarité s'explique notamment par le taux d'emploi faible dans le quartier : uniquement 34 % des habitants en âge de travailler sont employés, comparé aux 45 % de moyenne sur l'île. La structure familiale y contribue également, avec un pourcentage plus élevé de familles nombreuses (14 % contre 10 % en moyenne à La Réunion) et de familles monoparentales (45 % contre 31 % en moyenne régionale), des configurations qui tendent à exacerber la vulnérabilité économique. Cela se répercute fortement sur les enfants, parmi lesquels 63 % vivent sous le seuil de pauvreté. Les jeunes adultes sont aussi particulièrement affectés : 42 % des 16 à 24 ans qui ne sont plus scolarisés sont sans emploi, en comparaison avec 35 % pour l'ensemble de l'île, signalant des barrières importantes à l'entrée dans le monde du travail

Dans les quartiers de Barrage, La Saline les Hauts, Tan Rouge, Le Guillaume et Sans Souci à Saint-Paul, classés dans le Groupe 2, la pauvreté est prégnante, touchant 47 % des habitants, un taux légèrement inférieur au Groupe 1. Ces secteurs se distinguent par leur altitude, offrant un cadre de vie distinct des centres urbains plus bas. Mafate incarne une singularité de l'île, où la vie traditionnelle, dite « vie lointan », subsiste. Ici, malgré la beauté et l'authenticité vantées par les cartes postales, 43 % des habitants de plus de 25 ans dépendent du Revenu Minimum d'Insertion (RMI). L'économie locale repose sur de fragiles équilibres, avec une partie de la population au chômage ou occupant des emplois précaires. Néanmoins, certains tirent leur épingle du jeu, notamment les gîteurs et boutiqueurs qui bénéficient de la manne touristique, bien que cela implique des coûts logistiques élevés, comme le transport par hélicoptère. La situation sociale dans ces quartiers est complexe : une proportion plus faible de résidents dépend entièrement des prestations sociales par rapport au Groupe 1. Cela pourrait être partiellement attribué au nombre plus élevé de propriétaires de leur logement et à une part moindre de familles monoparentales. Le taux d'emploi y est plus faible que la moyenne de l'île mais supérieur à celui du Groupe 1, avec une moyenne des prestations sociales perçues inférieure. Le niveau de vie dans ces quartiers est bas, avec la moitié des personnes pauvres vivant avec moins de 710 euros par mois, et une précarité particulièrement marquée chez les personnes âgées, qui sont plus nombreuses à recevoir l'APA ou le minimum vieillesse que la moyenne à La Réunion. Ces chiffres

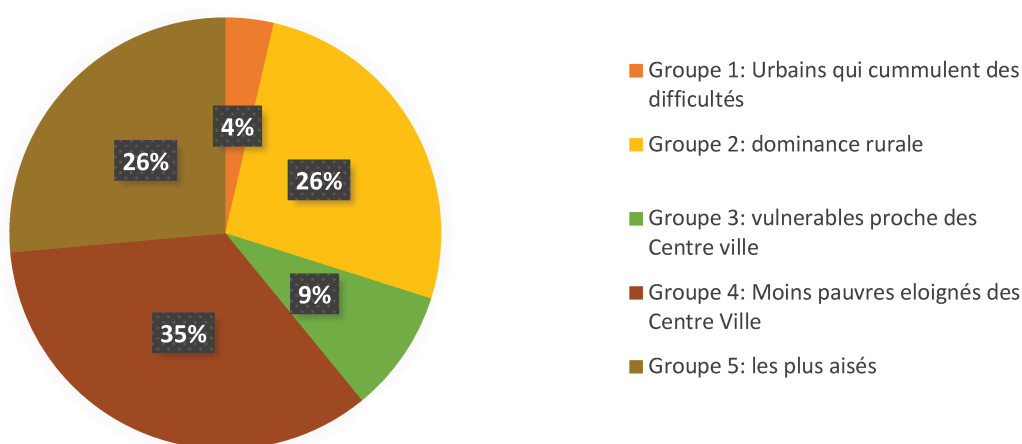
révèlent la dureté du quotidien dans ces quartiers perchés de Saint-Paul, où l'altitude rime trop souvent avec l'isolement économique

Le Groupe 3 à Saint-Paul, qui comprend les quartiers de Fleurimont et Plateau-Caillou, regroupe environ un dixième de la population de la ville. Avec un niveau de vie médian proche de celui de la région, la majorité des habitants de ces quartiers vit dans des logements collectifs relativement anciens situés près des centres-villes. La proportion de personnes seules dans ces quartiers est notablement plus élevée que la moyenne, représentant 34 % des ménages contre 26 % à l'échelle régionale. En ce qui concerne l'emploi, l'accès des résidents à des postes de travail est comparable à la moyenne de la région, ce qui se reflète également dans la proportion de ménages vivant sous le seuil de pauvreté, avec toutefois des variations selon les zones spécifiques. Cependant, une part significative des ménages dépend entièrement des prestations sociales, atteignant 14 % contre 11 % en moyenne à La Réunion. De plus, le taux de locataires en logement social s'élève à 38 %, bien au-dessus de la moyenne régionale de 21 %. Ces chiffres soulignent la fragilité socio-économique de ces quartiers, en dépit d'une situation qui peut sembler, en surface, proche de la normale régionale.

Les quartiers de Saint-gilles les Hauts, Bellemène, Bois Rouge, Bois de Nèfles, Etang-Cambaie et Centre, identifiés comme le Groupe 4 à Saint-Paul, se caractérisent par un taux de pauvreté inférieur à celui des groupes précédents, à 37 %, et une plus faible dépendance aux prestations sociales. Ces quartiers, dont la population a crû deux fois plus vite que la moyenne régionale entre 2010 et 2015, témoignent d'un attrait certain en termes d'attractivité résidentielle. Une insertion professionnelle plus réussie et des structures familiales jugées plus stables avec une prévalence de couples avec enfants et un nombre réduit de familles monoparentales et nombreuses soutiennent cette situation économique relativement meilleure. Néanmoins, 35 % des jeunes de 16 à 24 ans ne sont ni en emploi ni en études, un chiffre qui rejoint la moyenne régionale. Ce qui distingue particulièrement ces quartiers, c'est la proportion de propriétaires : 62 % des ménages possèdent leur logement, souvent des maisons individuelles. Les conditions de logement y sont donc plus avantageuses, avec seulement 11 % des ménages confrontés au surpeuplement, ce qui est inférieur tant au groupe précédent qu'à la moyenne régionale de 14 %. Cette configuration résidentielle favorise une certaine stabilité et qualité de vie pour les résidents de ces quartiers.

Le Groupe 5, englobant les quartiers La Plaine, Saint-Gilles les Bains, La Saline les Bains, et Le Bernica à Saint-Paul, rassemblent un résident sur quatre dans des zones significativement moins défavorisées. Ici, le niveau de vie médian se rapproche de celui de la métropole, malgré un taux de pauvreté de 24 %, qui reste néanmoins près de deux fois supérieur à la moyenne nationale. La disparité de revenus est particulièrement marquée, avec un écart de 5,4 fois entre les 10 % les plus riches et les 10 % les plus pauvres, contre 4,7 à l'échelle de La Réunion. Ces quartiers se distinguent par un meilleur taux d'emploi parmi les personnes en âge de travailler, avec 56 % d'entre eux occupant un emploi, soit 11 points de plus que la moyenne réunionnaise. De plus, on y trouve une plus grande proportion de cadres et de professions intermédiaires. Le niveau de vie médian s'élève à 1 620 euros par mois par unité de consommation, comparativement à 1 150 euros en moyenne sur l'île. Toutefois, les jeunes de 16 à 24 ans y rencontrent des difficultés d'insertion similaires aux autres quartiers, avec 28 % d'entre eux sans emploi après avoir quitté le système scolaire, dépassant de dix points la moyenne métropolitaine. La croissance démographique de ces quartiers est également notable, ayant doublé par rapport à celle de l'ensemble de La Réunion entre 2010 et 2015. Pour illustrer la répartition de la population à Saint-Paul selon le type de quartier, voici un graphique qui met en perspective la distribution des résidents par groupe de quartiers :

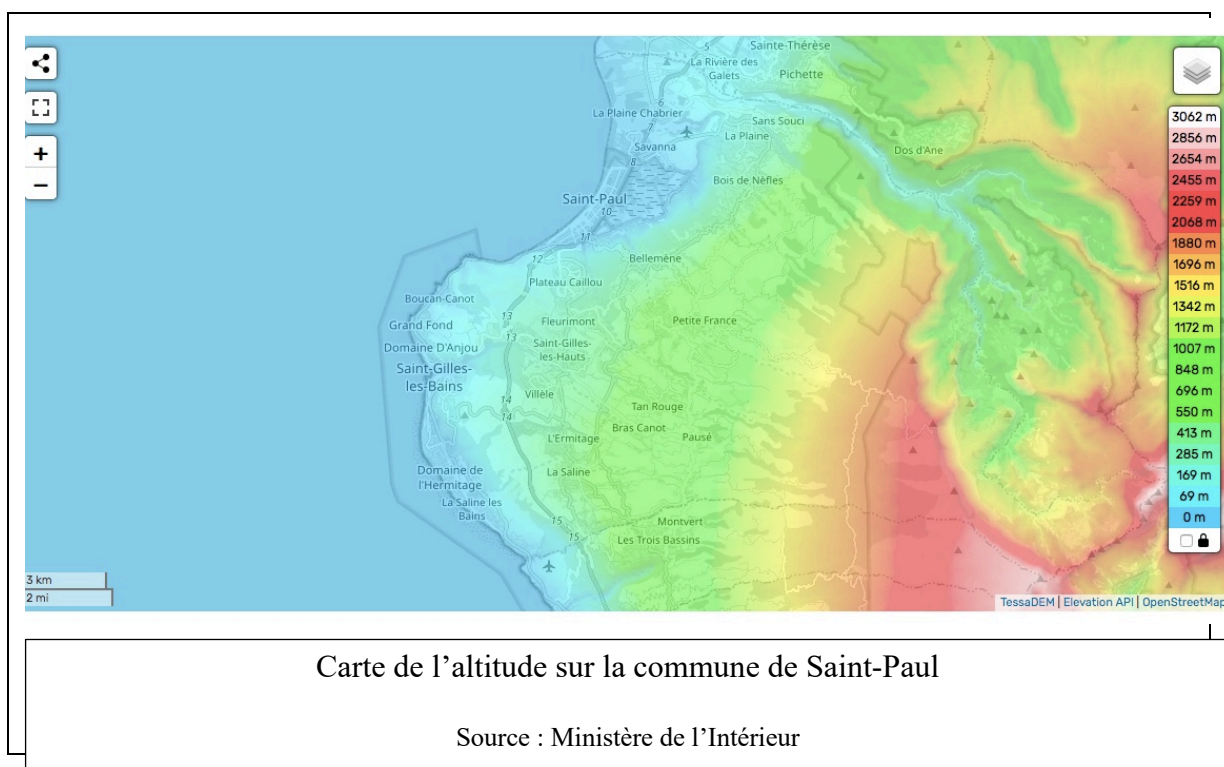
Repartition de la population selon les type de quartiers à Saint-Paul



Source : Insee, Recensement de la population 2015 et Filosofi 2014 ; CAF 2016 ; SDES-Deal, RPLS 2016

1.3.2) l'altitude comme facteur de différenciation à la Réunion

La Réunion, île de contrastes marqués par ses reliefs, se distingue aussi par la différenciation de ses espaces, principalement entre les Hauts et les Bas. La délimitation administrative des Hauts, établie en 1978 et révisée avec la création du Parc National en 2007, avait pour vocation première de stimuler le développement durable et endogène de ces territoires⁴². Les Hauts de La Réunion, caractérisés par leur étendue couvrant 77% de la superficie de l'île, constituent un facteur discriminant marqué en termes socio-économiques. Le graphique ci-dessous nous montre les reliefs sur la commune :



Cette région, majoritairement rurale et montagneuse, révèle des disparités profondes en comparaison avec les zones plus urbanisées des « bas ». Malgré une mise en œuvre volontariste des politiques publiques dès 1978, visant à atténuer les disparités en termes d'infrastructures et de services entre la façade littorale urbanisée et le cœur montagneux et rural de l'île, les Hauts continuent de faire face à une pauvreté et des inégalités structurelles significatives. Ces politiques ont multiplié les objectifs : maintien et amélioration des conditions de vie des résidents, dynamisation économique, valorisation et préservation de

⁴² Des territoires contrastés en termes d'emploi, de pauvreté et d'habitat - Insee Analyses Réunion - 86. www.insee.fr/fr/statistiques/7761572.

l'environnement et des patrimoines culturels. Des programmes spécifiques ont suivi, transformant les Hauts tour à tour en zone spéciale d'action rurale et en territoire de développement prioritaire. Les Hauts bénéficient ainsi, jusqu'à aujourd'hui, de plans de développement et de cadres stratégiques spécifiques. Néanmoins, les Hauts demeurent des zones de précarité dans un département lui-même confronté à des défis socio-économiques majeurs. Les habitants y sont plus isolés des centres d'emploi, des services publics et de l'accès aux droits fondamentaux comparés à ceux des Bas. Les défis restent considérables, notamment face aux impacts du changement climatique qui exacerbent les vulnérabilités sociales et environnementales. Dans les Hauts, notamment à Saint-Paul où 33% des habitants y résident, les configurations familiales diffèrent nettement de celles des Bas. Alors que 49% des familles des Hauts sont des couples avec enfants, ce taux est plus bas dans les Bas (41%). Parallèlement, les familles monoparentales sont moins fréquentes dans les Hauts (25% contre 33% dans les Bas) tout comme les femmes seules qui représentent 11% des ménages contre 16% dans les Bas. Cette structure familiale est indicative d'un mode de vie qui, bien que semblant stable, cache des difficultés sous-jacentes liées à l'isolement et à l'accès réduit aux services. L'habitat dans les Hauts est dominé par les maisons individuelles, avec 93% des ménages résidant dans ce type de logement, une proportion beaucoup plus élevée que dans les Bas où seulement 60% vivent dans des maisons. De plus, 69% des résidents des Hauts sont propriétaires de leur logement, comparé à seulement 46% dans les Bas, révélant une tendance à l'autonomie résidentielle plus marquée mais également un isolement potentiel en termes de services urbains comme l'accès à l'emploi, à l'éducation ou à la santé. La mobilité est également différente ; moins de ménages dans les Hauts sont sans voiture (25% contre 27% dans les Bas), et plus de ménages possèdent deux voitures (27% contre 24%), soulignant la nécessité d'une autonomie de transport dans une région où les services peuvent être éloignés. Cependant, les défis économiques sont considérables. En 2020, 40% de la population des Hauts vit sous le seuil de pauvreté, contre 35% dans les Bas. L'emploi dans les Hauts est moins accessible, avec seulement 46% des habitants en âge de travailler qui sont employés, comparativement à 48% dans les Bas. Cette situation est aggravée par le niveau de formation inférieur des résidents des Hauts : 43% des personnes ayant terminé leurs études initiales n'ont pas de diplôme contre 35% dans les Bas, et seulement 14% sont diplômés du supérieur contre 23% dans les Bas. L'agriculture, historiquement prépondérante dans les Hauts, représente désormais peu d'emplois, avec une proportion plus élevée d'agriculteurs dans les Hauts (4%) que dans les Bas (1%), bien que son poids dans l'économie ait fortement diminué depuis 1995. La transformation de l'habitat entre 2010 et 2020 montre

aussi des signes d'urbanisation avec le développement des logements collectifs qui ont doublé pour atteindre 11%. Toutefois, le taux de propriété a diminué, passant de 71% à 64%, indiquant une précarisation potentielle de la population. Mafate, un cas particulier dans les Hauts, illustre ces difficultés de manière extrême, avec un taux de pauvreté atteignant 45% et un faible accès à l'emploi. Ce territoire, hautement isolé, reflète les défis d'accès aux opportunités économiques et à l'éducation. Ces éléments soulignent le contraste entre les Hauts et les Bas de La Réunion, mettant en lumière les inégalités engendrées par la géographie et le développement économique disparate de l'île.

Le premier chapitre nous a permis d'explorer la commune de Saint-Paul sous différents angles, fournissant un aperçu détaillé de son cadre socio-politique particulier. En retraçant l'histoire électorale de la ville, nous avons mis en lumière les tendances et les forces en présence lors de l'élection présidentielle de 2022, soulignant l'évolution du paysage politique local. L'analyse de la sociologie de la population de Saint-Paul a révélé une structure socio-professionnelle hétéroclite, ainsi qu'une répartition variée par niveau de diplôme et par âge. Cette diversité socio-économique est un élément clé pour comprendre les dynamiques électorales de la commune, mettant en évidence la complexité et la richesse de sa population. Enfin, nous avons examiné le territoire de Saint-Paul, un espace vaste et marqué par des quartiers aux profils très divers. L'altitude, en particulier, s'est révélée être un facteur de différenciation significatif, influençant la vie des habitants et, potentiellement, leurs comportements électoraux. En somme, ce premier chapitre a posé les bases pour une analyse approfondie des dynamiques de vote à Saint-Paul, en mettant en lumière ses spécificités historiques, sociales, et géographiques. Ces éléments nous permettront d'aborder plus en détail les comportements et les choix électoraux dans les chapitres suivants, en tenant compte des particularités de ce terrain d'étude unique.

Chapitre 2 : Revue des comportements électoraux du premier tour.

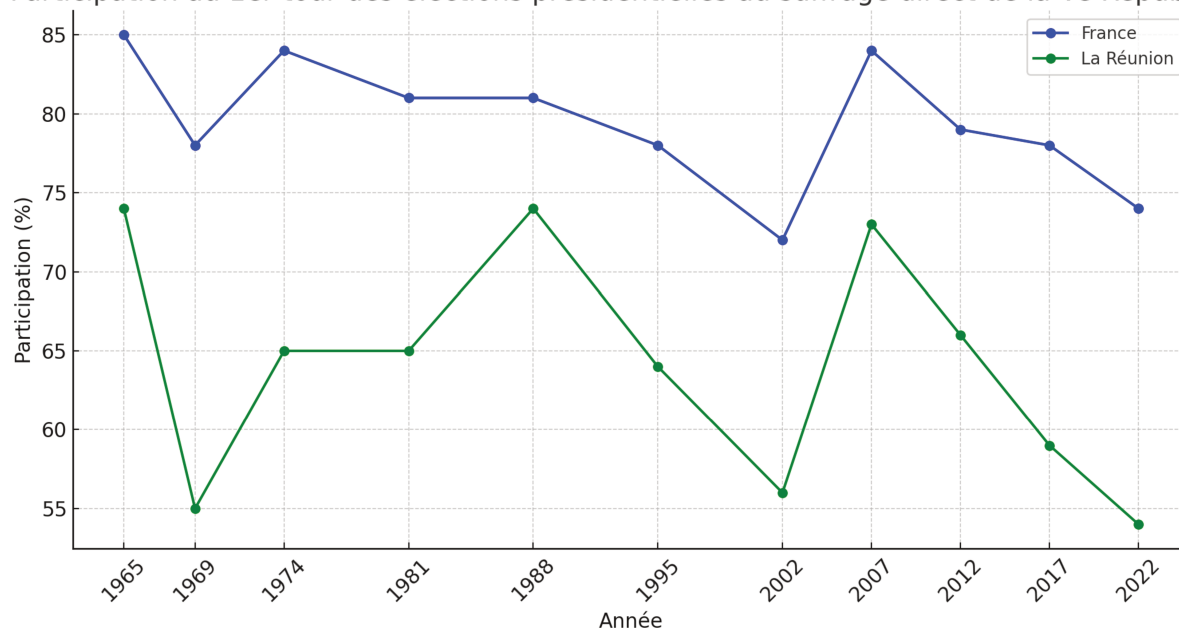
2.1) Une mobilisation lors de ce premier tour nettement inférieure au score national.

Lors du premier tour de l'élection présidentielle de 2022, la participation électorale à La Réunion a été nettement inférieure à celle observée au niveau national. Cette tendance s'est manifestée dans plusieurs communes de l'île, révélant une abstention particulièrement élevée. Dans cette sous-partie, nous examinerons les raisons derrière cette mobilisation réduite et les facteurs qui ont contribué à une abstention deux fois plus élevée à La Réunion qu'au niveau national.

2.1.1) Une abstention deux fois plus élevée à la Réunion qu'au niveau national

Si on regarde du côté de l'abstention à La Réunion lors des scrutins de 2022 on observe qu'elle a été particulièrement élevée, mettant en lumière des disparités significatives par rapport à la moyenne nationale sur toutes les communes de l'île. Par exemple, à Saint Paul, le taux d'abstention au premier tour a atteint 46,36%, ce qui est élevé mais pas le plus haut taux parmi les communes de la Réunion. À Saint-André, autre commune de l'île, le taux monte encore à 56%, ce qui contraste fortement avec les 28,01% observés au niveau national. Cette tendance est également illustrée par le comportement électoral intermittent des Réunionnais, avec seulement 20% des inscrits votant systématiquement à tous les tours des scrutins, ce que nous nommons le vote systématique, un taux deux fois inférieur à celui observé en métropole. D'ailleurs quand on regarde la participation au premier tour des élections présidentielles sous la Vème République, on remarque que la Réunion s'est toujours mobilisée bien en deca du score national, comme nous l'illustre le graphique ci-dessous :

Participation au 1er tour des élections présidentielles au suffrage direct de la Ve République



Source : Préfecture et Ministère de l'Intérieur

Divers facteurs contribuent à cette abstention élevée. Le manque d'information politique apparaît comme un des frein majeur à la participation électorale sur l'île, comme illustré par le témoignage d'Ingrid de Sans-Souci qui s'est abstenue au premier tour, indécise sur son choix de vote et attendant le deuxième tour pour prendre une décision :

Ingrid, une habitante de Sans-Souci, explique sa décision de ne pas voter au premier tour des élections par une pointe de désintérêt mêlée à une attente stratégique pour le second tour. Ayant perdu son emploi durant la pandémie, elle ressent une déconnexion croissante entre ses préoccupations quotidiennes et l'offre politique. Ingrid décrit son premier contact avec le vote comme une surprise : jeune et insuffisamment informée, elle ne se sentait pas qualifiée pour prendre une décision aussi importante, schéma qu'elle a reproduit en 2022.

« Au premier tour, j'ai vraiment passé mon tour. Je regardais ces politiciens défilier à l'aéroport, sur Antenne Réunion (chaîne de TV locale), ils étaient comme des miss à defiler (rire). C'était un défilé de promesses, mais franchement, personne ne m'a convaincue. On dirait qu'ils ont tous le même programme pour nous, ou qu'ils ont on pas, surtout pendant la campagne. Ils viennent nous voir à La Réunion, ils sourient, ils serrent quelques mains et puis pouf! Une fois élus, on ne les revoit plus. Ils disparaissent jusqu'à la prochaine élection. Et Macron, parlons plus de lui, c'est le champion pour ça. Pendant la campagne, il est partout, il promet la lune, mais une fois l'élection passée, on dirait qu'il oublie où se trouve La Réunion sur la carte. Il nous méprise, c'est évident, il ne voit que les votes, pas les visages. Ma mère et moi, on s'est dit qu'on verrait bien qui passerait au second tour, puis on irait voter. »

Dans son analyse approfondie des élections présidentielles de 2002⁴³, Anne Muxel identifie divers facteurs qui influencent l'abstention en France, en se concentrant sur le second tour du scrutin. Un aspect notable mis en avant est la primauté des motivations politiques sur les contraintes pratiques. Selon Muxel, "un tiers des abstentionnistes invoque un 'empêchement personnel' (35 %)" ce qui signifie que, pour ces électeurs, des obstacles personnels les ont empêchés de participer au vote. Cependant, le cœur de l'abstention réside dans une relation distante ou désenchantée avec le système politique lui-même. "La majorité met d'abord en avant une distance à l'égard du jeu électoral et une difficulté de reconnaissance de l'offre politique proposée." Cette perception est encore plus accentuée chez presque la moitié des abstentionnistes, où "49 % [déclarent que] 'aucun candidat ne leur convenait'", tandis qu'"un petit tiers d'entre eux (29 %) déclarent que la politique ne les intéresse pas ou qu'ils n'attendent pas grand-chose de l'élection." Ces chiffres illustrent un désintérêt marqué ou une insatisfaction vis-à-vis des options disponibles, conduisant à une non-participation délibérée plutôt qu'à une contrainte involontaire. Muxel souligne également une forme d'abstentionnisme actif, bien que moins répandue : "seuls 15 % reconnaissent explicitement vouloir exprimer ainsi leur mécontentement." Cela indique que, pour une minorité, l'abstention est utilisée comme un outil de sanction ou de protestation contre le système politique, reflétant un mécontentement spécifique qui ne trouve pas d'écho dans les urnes. Elle note en outre que les attitudes et les comportements des abstentionnistes sont significativement différents de ceux des votants. "Les 16,2 % de Français qui sont restés en dehors de la décision électorale n'ont pas les mêmes dispositions à l'égard de la politique et ont un lien nettement plus distant avec cette sphère d'activité et de préoccupation." Cette observation suggère que l'abstentionnisme peut être vu non seulement comme une réponse au contexte électoral immédiat mais aussi comme le reflet d'une disposition plus large vis-à-vis de la politique en général, où l'engagement est limité non seulement par les circonstances mais aussi par une orientation plus profonde et peut-être plus cynique envers la politique institutionnelle. Ils manifestent moins d'intérêt pour la politique et pour la campagne électorale et attendent moins de l'élection. C'est le cas d'Ingrid qui nous raconte qu'elle n'était pas du tout intéressée par la campagne :

⁴³ Muxel, Anne. « L'abstention : déficit démocratique ou vitalité politique ? », *Pouvoirs*, vol. 120, no. 1, 2007, pp. 43-55.

« Honnêtement, cette campagne, je l'ai regardée avec un œil plus qu'ailleurs. Comme je vous l'ai dit, je les déteste tous. Tous, tous, tous (rire ensemble). Je sais bien que c'est la démocratie, que des gens se sont battus pour avoir ce droit de vote, mais franchement, quand je vois la gueule de certains politiciens, je me demande à quoi ça sert. C'est toujours les mêmes promesses, et après les élections, rien ne change. Ça me donne envie de dire, 'À quoi bon ?' Té (expression créole intraduisible qui se résume un par mélange entre le soupir et la consternation) »

Ingrid, incarne alors ce que le politologue Jérôme Jaffré qualifie d'abstentionniste "hors du jeu" politique⁴⁴. Les abstentionnistes "hors du jeu" sont des individus qui se sentent déconnectés de la scène politique et peuvent se percevoir comme incompetents pour y participer. Ils sont souvent submergés par leurs propres problèmes individuels et sont porteurs d'un refus ou d'une contestation de la société telle qu'elle est. Selon Muxel, l'ordre, la sécurité, et un certain anti-étatisme constituent leurs valeurs de référence. En même temps, ils se montrent fermés envers les autres, les étrangers, voire leur propre voisinage, et sont généralement moins enclins à l'action collective, malgré un désir de changement complet de société. Cette posture critique les rend sensibles au populisme d'extrême droite, car ils rejettent le système social et politique en place. Dans le cas d'Ingrid, cette sensibilité s'est manifestée lors du second tour, où elle a voté pour Marine Le Pen, après s'être abstenue lors du premier tour. À l'inverse, les abstentionnistes "dans le jeu" s'abstiennent non pas par rejet global, mais plutôt par insatisfaction vis-à-vis de l'offre électorale disponible. Leur retrait est un symptôme de la crise de représentation politique, qui est plus circonstancielle et périodique. Tandis que les "hors jeu" rejettent le système, les "dans le jeu" souhaitent simplement une meilleure alternative. Or, à ce jeu là, tous les possibles électeurs de Saint-Paul ne sont pas confrontés équitablement à la barrière de l'abstention tant il y a une inégale répartition de la participation électorale.

2.1.2) Une inégale répartition de la participation électorale

Ici nous abordons les disparités marquées dans la participation électorale à travers différentes dimensions, tant spatiales que sociologiques, à La Réunion. Cette analyse s'attache à révéler comment la géographie et les conditions socio-économiques influencent de manière significative les taux de participation aux élections et voir quelles différences peuvent exister

⁴⁴ Jaffré, Jérôme, et Anne Muxel. « Chapitre 1. S'abstenir : hors du jeu ou dans le jeu politique ? », Pierre Bréchon éd., *Les cultures politiques des Français*. Presses de Sciences Po, 2000, pp. 17-52.

à la Réunion. Quand on observe l'abstention systématique à Saint-Paul, c'est-à-dire les personnes qui ne participent pas du tout au jeu politique, les profils de ces personnes semblent bien différents qu'au niveau national. Le tableau ci-dessous qui nous présente l'abstention systématique par CSP, niveau de diplôme et revenus nous aide à comprendre cela :

Abstention systématique selon la catégorie socioprofessionnelle, le niveau de diplôme et les revenus		
	Colonne1	Colonne2
		en %
	La Réunion	France
Quartile 1	34	25
Quartile 2 et 3	30	21
Quartile 4	17	10
Aucun diplôme	34	30
Diplôme inférieur ou égal au Bac	28	17
Diplôme du supérieur	19	10
Indépendants	20	10
Cadres professions intellectuelles sup.	9	7
Professions intermédiaires	15	11
Employés et ouvriers	25	16
Note : les quartiles de niveau de vie mentionnés ici correspondent à la distribution des niveaux de vie à La Réunion.		
Lecture : à La Réunion, en 2022, 25 % des ouvriers se sont abstenus de manière systématique.		
Source : Insee, enquête Participation électorale 2022.		

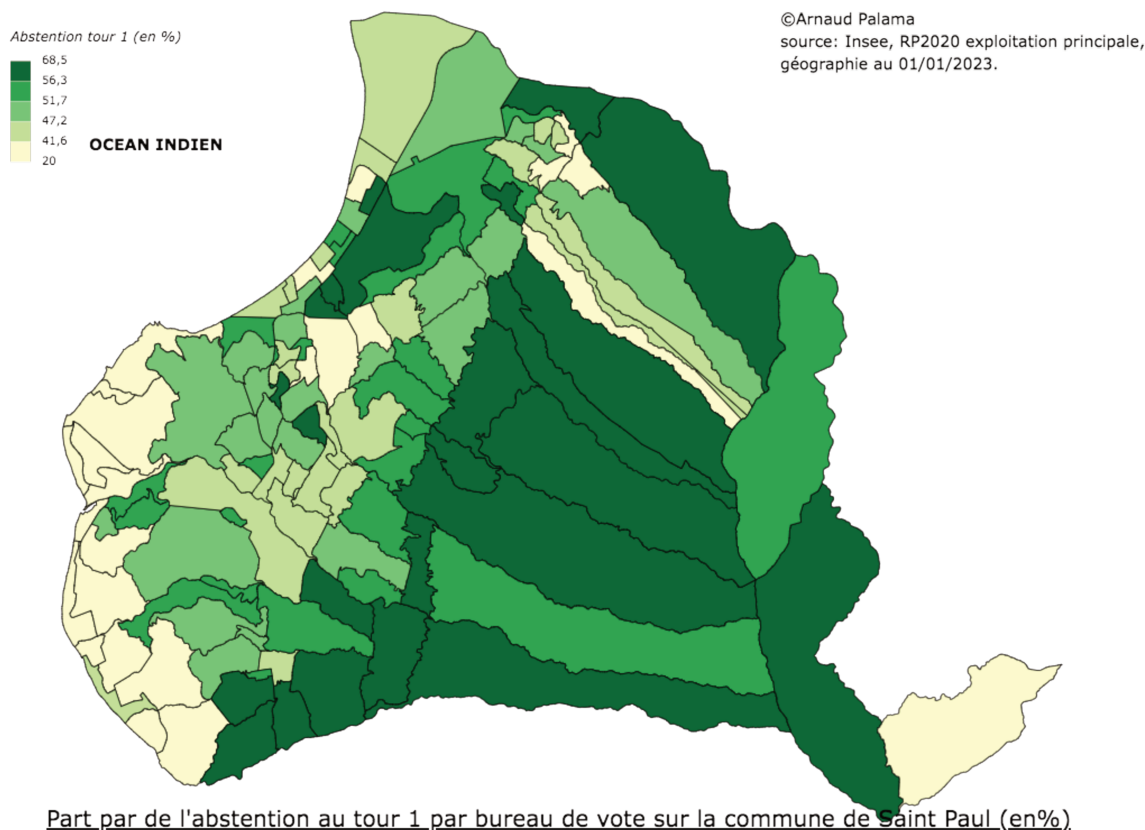
Ici il est essentiel de reconnaître que certains facteurs d'abstention, bien que présents dans les deux territoires (Réunion et Métropole), manifestent une intensité et une spécificité accrues à La Réunion. En effet la littérature en sociologie électorale identifie couramment l'absence de diplôme comme un facteur significatif de démobilisation électorale⁴⁵. Ce phénomène est observable à la fois en France et à La Réunion, mais l'île présente des particularités notables, surtout en ce qui concerne les individus ayant atteint un niveau d'instruction scolaire supérieure. En effet, alors que la possession d'un diplôme supérieur est généralement associée à une plus forte participation électorale, ce lien apparaît nettement moins robuste à La Réunion. Les données⁴⁶ indiquent que l'abstention chez les titulaires de diplômes du supérieur à La Réunion est de 19%, contre seulement 10% en France métropolitaine. Cela signifie que, sur l'île, le diplôme supérieur épargne deux fois moins du risque de s'abstenir systématiquement à chaque élection, par rapport à la métropole. Cette situation met en lumière un défi particulier à La Réunion : même une éducation supérieure

⁴⁵ Douillet, Anne-Cécile. « Chapitre 3. Le vote et l'abstention électorale », , *Sociologie politique. Comportements, acteurs, organisations*, sous la direction de Douillet Anne-Cécile. Armand Colin, 2017, pp. 61-91.

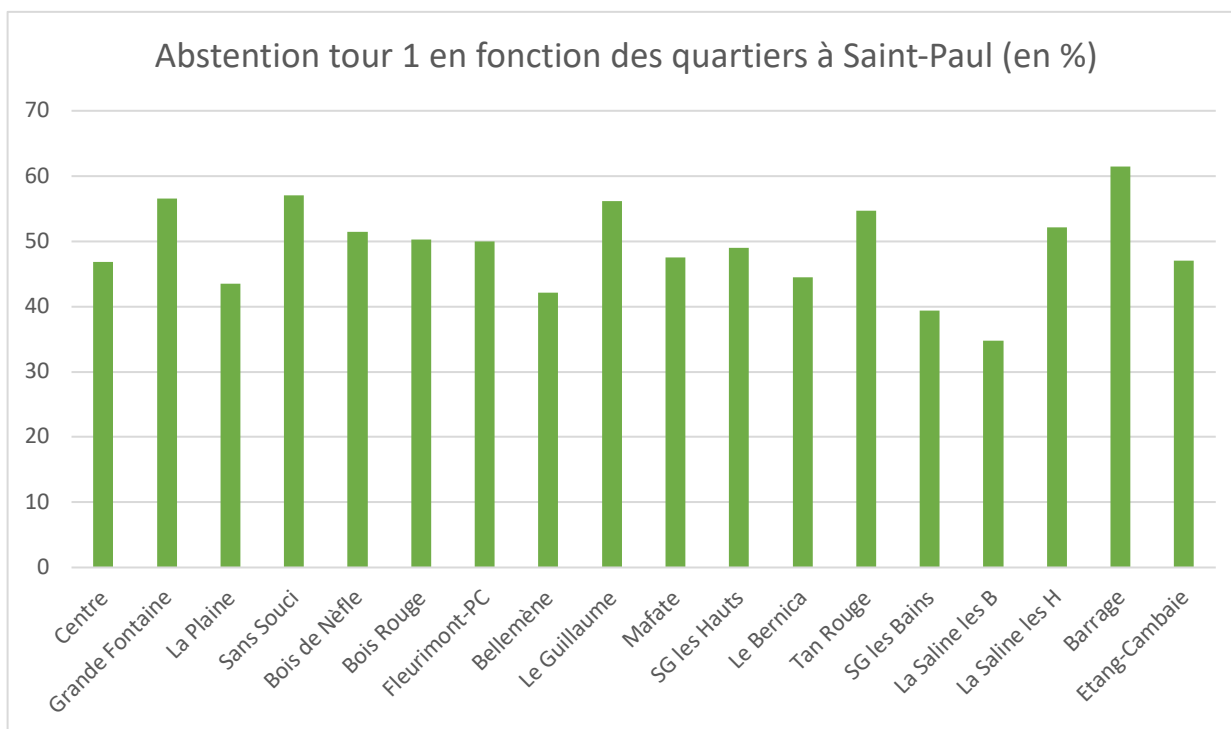
⁴⁶ (Une abstention deux fois plus élevée qu'au niveau national - Insee Flash Réunion - 238)

ne garantit pas le même niveau d'engagement civique qu'en métropole. Les données sur l'abstention systématique en fonction de la situation vis-à-vis de l'emploi à La Réunion et en France (voire annexe) révèlent des écarts significatifs qui mettent en perspective les défis particuliers auxquels La Réunion est confrontée pour mobiliser ses électeurs. Par exemple, les « actifs en emploi » à La Réunion s'abstiennent à hauteur de 22%, contre seulement 13% en France, indiquant que même les personnes intégrées au marché du travail à La Réunion sont moins enclines à participer aux élections que leurs homologues en France. Les jeunes, en particulier les élèves, étudiants et stagiaires non rémunérés de plus de 14 ans, montrent également une abstention particulièrement élevée à La Réunion, à 38%, comparé à 19% en France. On peut mettre cela sur la faute du déracinement lié aux études et le faible recours à la procuration sur l'île. Ainsi seuls 2,4 % des électeurs inscrits sur les listes électorales de La Réunion ont donné une procuration de vote pour au moins l'un des tours de l'élection présidentielle ou des élections législatives de 2022, une part bien moindre qu'au niveau national (6,7 %), alors même que 31% des étudiant de la Reunion effectuent leurs études dans une autre région. L'abstention systématique touche ainsi 42% des 18-24 ans et 46% des 25-29 ans.

À travers une carte détaillée (ci-dessous) de l'abstention électorale dans cette commune, nous pourrions observer les nuances géographiques de la participation électorale. Cette analyse cartographique permettra de mettre en lumière les zones de forte ou de faible abstention afin de comprendre l'effet géographique sur la participation aux scrutins de 2022.



L'analyse de la carte de l'abstention électorale à Saint-Paul confirme en grande partie les motifs traditionnellement reconnus influençant la participation électorale, notamment la corrélation entre les quartiers favorisés et des taux d'abstention plus bas. Cette tendance générale illustre comment des conditions socio-économiques plus avantageuses peuvent contribuer à une plus grande mobilisation lors des scrutins. Cependant, une exception notable se démarque avec le bureau de vote numéro 69 de Marla à Mafate. Historiquement, les résidents de cette zone devaient entreprendre un trajet de deux heures pour atteindre leur bureau de vote, ce qui décourageait significativement la participation. Avec l'ouverture en 2022 d'un bureau de vote plus accessible, le taux d'abstention a remarquablement chuté à seulement 20%, contre 55% et 67% dans les deux autres bureaux de Mafate. L'abstention est ainsi très variable en fonction des quartiers, de 34% au premier tour pour la Saline les Bains, à 61% pour le quartier du barrage, comme nous le montre le graphique suivant :



Pour poursuivre notre exploration de l'abstention électorale à La Réunion, nous pouvons alors exploiter une matrice de corrélations (disponible en annexe) qui met en lumière les liens entre différentes données socio-économiques et les taux d'abstention au premier tour des élections avec les données de l'ensemble des bureaux de vote. Cette analyse révèle des corrélations positives significatives entre l'abstention et certaines variables telles que le manque de diplôme, le chômage, et les 18-24 ans, avec des coefficients respectifs de $R = +0,55$, $+0,68$, et $+0,55$. Ces données suggèrent que les jeunes, les chômeurs et les moins diplômés sont les plus enclins à s'abstenir, reflétant des barrières potentielles à l'engagement civique dans ces groupes connues de la sociologie électorale. Par ailleurs, des corrélations négatives ont été observées entre l'abstention et le niveau d'éducation supérieur, les retraités, et les cadres, avec des coefficients de $R = -0,66$, $-0,43$, et $-0,68$ respectivement.

Bien que les barrières à la participation électorale à La Réunion reflètent celles observées en France métropolitaine, telles que les déficits de diplôme, le chômage, et certains démographies spécifiques comme les jeunes adultes, l'impact de ces facteurs semble plus prononcé à La Réunion. Les corrélations entre ces variables socio-économiques et l'abstention y sont plus fortes, indiquant que les protections habituelles contre la non-participation, telles que l'acquisition d'un diplôme supérieur ou une position professionnelle stable, sont moins efficaces sur l'île. L'abstention élevée à La Réunion lors du premier tour de l'élection présidentielle de 2022 met en lumière des disparités significatives avec le niveau

national. Cette tendance est influencée par divers facteurs, notamment le manque d'intérêt pour la politique, la distance par rapport aux candidats et des contraintes pratiques. Les analyses sociologiques et les témoignages locaux, comme celui d'Ingrid, révèlent une déconnexion entre les préoccupations des électeurs et l'offre politique, contribuant à un désintérêt marqué pour le processus électoral.

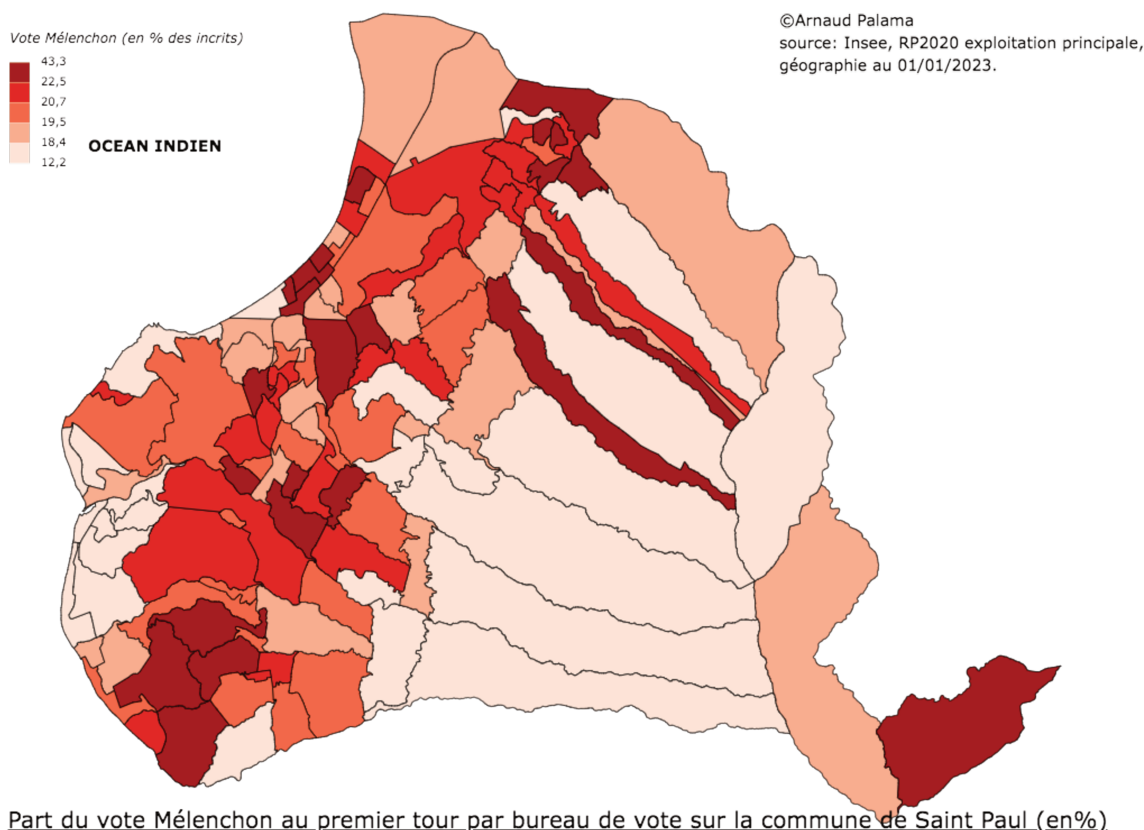
2.2) Comme en métropole, les trois mêmes candidats en tête, mais avec des scores bien différents.

Lors du premier tour de l'élection présidentielle, les électeurs de La Réunion, comme ceux de la métropole, ont placé Jean-Luc Mélenchon, Emmanuel Macron et Marine Le Pen en tête, mais avec des résultats bien distincts. Dans cette sous-partie, nous examinerons le vote en faveur de Mélenchon, qui a recueilli une forte proportion de suffrages exprimés à Saint-Paul. Nous analyserons également les facteurs qui ont contribué à ce vote, ainsi que les différences géographiques et sociologiques qui l'ont caractérisé.

2.2.1) Voter Mélenchon au premier tour

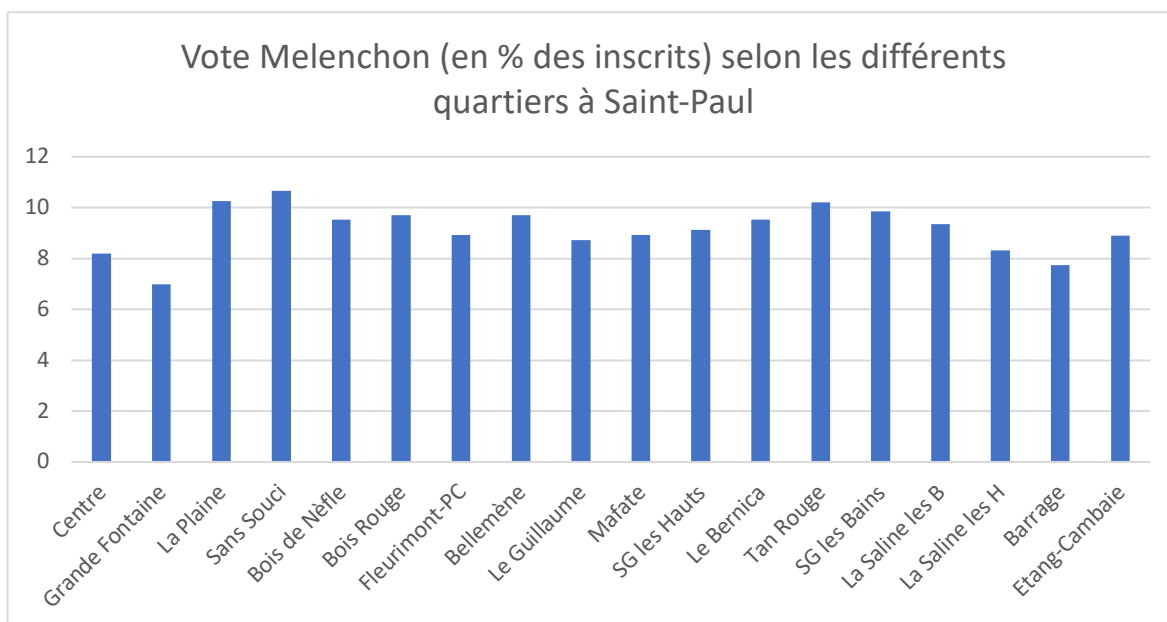
L'engouement pour Mélenchon, qui a recueilli 41,31% des suffrages exprimés à Saint-Paul, contre 21,95% au niveau national, n'est pas surprenant étant donné sa cote de popularité dans l'île. En effet, moins de deux semaines avant le premier tour, un sondage SAGIS⁴⁷ révélait que 56% des sondés à La Réunion avaient une opinion "très bonne" ou "assez bonne" de Mélenchon, avec 15% exprimant une "très bonne" opinion. Cette forte adhésion fait écho à son succès lors de la précédente élection présidentielle de 2017, où il était déjà arrivé en tête au premier tour à La Réunion avec 24,53% des voix. L'analyse de la répartition géographique du vote pour Mélenchon révèle que son soutien transcende les clivages territoriaux typiques, illustrant que les facteurs habituellement discriminants dans le vote à La Réunion semblent avoir moins d'impact lorsqu'il s'agit de soutenir Mélenchon.

⁴⁷ Lh. « Présidentielle 2022 : Jean-Luc Mélenchon recueille le plus de "bonnes opinions" à La Réunion [SONDAGE] - Réuni » . *Réunion la 1ère*, 28 mars 2022, la1ere.francetvinfo.fr/reunion/presidentielle-2022-jean-luc-melenchon-recueille-le-plus-de-bonnes-opinions-a-la-reunion-sondage-1265616.html.



La dispersion limitée du vote pour Jean-Luc Mélenchon à travers les différents quartiers de Saint-Paul souligne une tendance notable à la non-territorialisation de son soutien lors des élections. En effet, l'analyse détaillée du vote par quartier (graphique ci-dessous) révèle un écart-type modeste de 2,37 (écart type), indiquant une homogénéité relative dans l'adhésion à sa candidature à travers la commune. Même dans des quartiers socialement similaires mais géographiquement distincts, comme Saint Gilles les Bains où il obtient 16,65% et Bellemène avec 25,5%, les variations restent relativement faibles. Ces constatations suggèrent que le vote pour Mélenchon transcende les clivages géographiques et sociologiques traditionnels (c'est-à-dire métropolitains) et attire un électorat diversifié au sein de Saint-Paul. Cette uniformité du soutien est en effet particulièrement frappante en comparaison avec les dynamiques électorales observées en métropole, où le vote peut souvent être fortement segmenté par des lignes socio-économiques et géographiques plus

marquées. En effet pour Bruno Cautrès⁴⁸, en 2022, le vote Mélenchon est davantage un vote de la précarité de « défaveur sociale » qu'un « vote de classe ». Pour Cautrès, en « se dilatant sur le territoire des grands centres urbains et des banlieues, le vote Mélenchon s'est diversifié et ne répond plus à la simple équation des jeunes urbains, diplômés et potentiellement menacés par le déclassement social. Selon les variables introduites dans le modèle, ce facteur de « défaveur sociale » peut être soit complètement absorbé par l'effet des variables sociologiques qui lui sont liées, soit se révéler significatif et, dans ce cas, aller dans le sens attendu ». A Saint-Paul il est certes influencé par la « défaveur sociale », mais sur une commune où 40% de la population est sous le seuil de pauvreté le vote Melenchon semble plaire à des profils sociaux très variés (voir matrice des corrélations en annexe).



Cette théorie de la non territorialisation et de cette multiplicité des profils à la Réunion est corroborée par 3 entretiens que nous avons effectués au cours desquels les personnes ont expliqué leur vote pour Mélenchon au premier tour.

Samina, âgée de 45 ans, résidente du centre de Saint-Paul à La Réunion, a apporté son soutien à Jean-Luc Mélenchon lors du premier tour des élections présidentielles. Actuellement thérapeute, elle a récemment effectué une reconversion professionnelle après

⁴⁸ Cautrès, Bruno. « Chapitre 17. Le coup de maître de Jean-Luc Mélenchon », , *Le vote clivé. Les élections présidentielle et législatives d'avril et juin 2022*, sous la direction de Perrineau Pascal. Presses universitaires de Grenoble, 2023, pp. 203-224.

avoir obtenu un diplôme supérieur en tourisme. Mère de deux enfants, Samina évoque une décision de vote fortement influencée par les préférences de ses enfants et par ses propres convictions politiques.

« Pour le premier tour des élections, j'ai voté Mélenchon. Pourquoi lui ? Eh bien, c'est un peu l'histoire de mes convictions de gauche, mais surtout, c'est mes enfants qui m'ont vraiment influencée. Ils adorent Mélenchon, ils me parlaient tout le temps de lui, me montraient des vidéos. Ils me disaient, "Maman, il faut voter pour lui, c'est le meilleur pour nous à la Réunion, tu sais." Il parle bien, il semble intelligent... Alors, je les ai écoutés, et j'ai voté pour lui. »

Simon, 32 ans quant à lui a voté Melenchon au premier tour de manière évidente et sans se concerter solennellement avec son entourage, il est chef de projet dans une entreprise, habite à Bois de Nèfle. Il a voté Melenchon par conviction pour la gauche, détestant Marine le Pen et Macron également. Il est proche des questions sociales, oeuvrant pour les handicapés à Saint-Paul.

« Au premier tour, j'ai voté Mélenchon... ça collait avec mes convictions de gauche. Franchement, Marine Le Pen et Macron, ça ne passe pas pour moi. Marine, je la trouve raciste, et Macron, pour moi, c'est un pourri. Ce qui me plaît chez Mélenchon, c'est aussi qu'il est proche de Younous Omarjee, (eurodéputé reunionnais) , et qu'il connaît un peu la Réunion. J'ai toujours voté à gauche, donc pour moi, voter Mélenchon, c'était logique. Déjà en 2017, j'avais mis son nom dans l'urne... En fait je bosse aussi pas mal sur les questions sociales, surtout pour les handicapés ici à Saint-Paul, donc ses idées, elles me parlent vraiment. »

Enfin Philippe a la cinquantaine, gere un gite à Mafate avec sa femme. Il m'exlique avoir voté Melenchon contre Macron, pour suivre sa femme et parce qu'il avait eu des discussions avec des camarades de bar

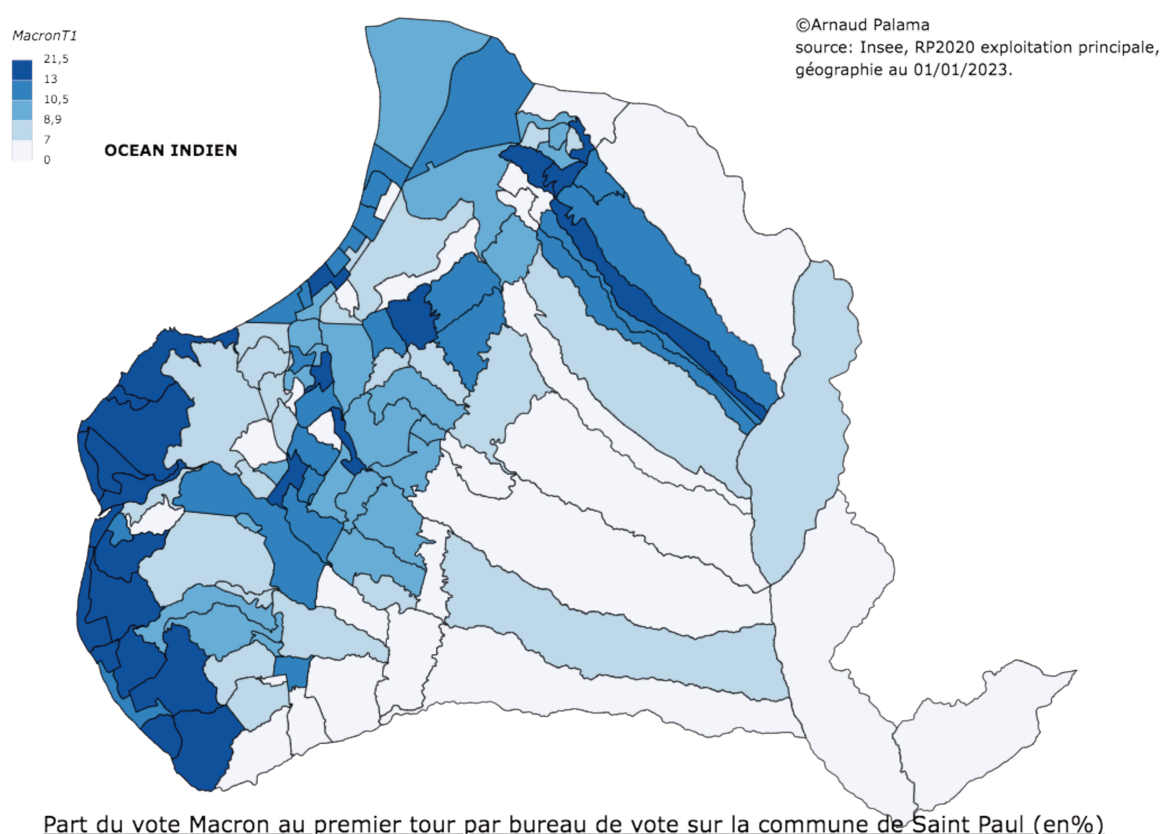
Et bien le candidat pour qui voter ca m'a bien fait réfléchir. Au début, j'étais vraiment tiraillé entre Mélenchon et Marine Le Pen. C'était pas évident, tu sais. À la boutik, on a eu pas mal de discussions là-dessus. Certains de mes amis penchaient pour Le Pen, et puis il y avait aussi de bons arguments pour Mélenchon. Ma femme, elle a toujours eu un faible pour Mélenchon, elle aime bien ce qu'il dit sur les autres politiques. Elle m'a convaincu en me disant : 'Philippe, il faut voter pour quelqu'un qui peut vraiment faire quelque chose pour nous.' Et puis je me suis dit que Mélenchon, il avait des idées, il pourrait peut-être vraiment changer les choses. Alors, j'ai écouté ma femme, et j'ai voté pour lui. Tu sais, ici à Mafate, on est un peu coupés du monde, mais les décisions qui se prennent là-haut, elles nous touchent directement donc on discute beaucoup, tout le temps. Alors on vote avec l'espoir de voir quelque chose bouger, quelque chose qui peut vraiment nous aider ici."

L'analyse des corrélations entre diverses variables démographiques et le vote pour Jean-Luc Mélenchon à Saint-Paul révèle des insights intéressants mais modérés concernant les facteurs qui influencent les choix électoraux. Parmi les différentes variables examinées, aucune ne présente de corrélation significative supérieure à 0,27, notamment pour la tranche d'âge des 25 à 39 ans, suggérant une influence relativement modeste de l'âge sur la décision de voter pour Mélenchon. Cependant, la variable la plus significative dans notre analyse est la corrélation négative avec l'abstention au premier tour, notée à -0,32. Bien que cette corrélation soit modeste (mais significative car supérieure à 0,2), elle indique que les électeurs de Mélenchon à Saint-Paul se sont montrés particulièrement mobilisés lors de ce premier tour. Cette mobilisation accrue peut être perçue comme un indicateur d'un soutien enthousiaste pour la figure de la France Insoumise, suggérant que son appel à l'action et ses messages politiques ont résonné de manière efficace auprès de cet électorat. L'analyse approfondie du vote à Saint-Paul lors des élections présidentielles a démontré un soutien impressionnant pour Jean-Luc Mélenchon, caractérisé par un engagement significatif de la part d'électeurs aux profils sociologiques variés. L'examen des motivations des électeurs, que ce soit à travers des discussions informelles dans des lieux de rassemblement locaux ou des choix influencés par le cercle familial, révèle un alignement marqué sur des thématiques telles que la justice sociale et une certaine méfiance envers les figures politiques traditionnelles, sans doute quelques éléments ayant influencé le vote Mélenchon à la Réunion. L'analyse du vote en faveur de Jean-Luc Mélenchon à La Réunion, et particulièrement à Saint-Paul, révèle une forte mobilisation et une adhésion transcendant les clivages territoriaux et sociologiques. Le soutien homogène pour Mélenchon, illustré par des variations limitées entre les différents quartiers, suggère que son message a trouvé écho auprès d'un électorat diversifié. Les témoignages des électeurs et les corrélations démographiques confirment une mobilisation accrue pour la candidature de Mélenchon, reflétant un alignement sur des thématiques de justice sociale et une méfiance envers les figures politiques traditionnelles.

2.2.2) Le vote Macron, un vote de classe à la Réunion?

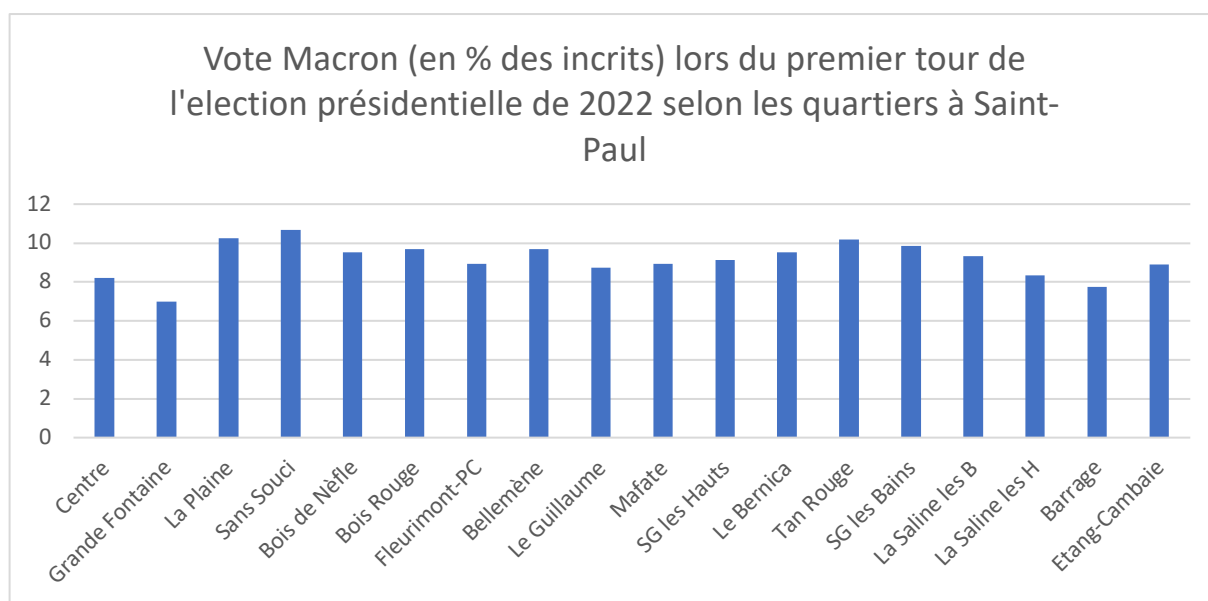
Quand on analyse le score d'Emmanuel Macron lors du premier tour des élections présidentielles de 2022 à Saint-Paul, on note qu'il a recueilli 20,97% des suffrages exprimés, un score légèrement supérieur à celui de 2017, où il avait obtenu 19,83%. En comparaison, en France métropolitaine, il a réalisé un score de 27,84% lors du même scrutin. Selon un

sondage Sagis spécifique à La Réunion, Macron bénéficie de 38% de bonnes opinions parmi les électeurs de l'île, se plaçant juste derrière Anne Hidalgo qui en compte 39%. Cette popularité relative met en évidence qu'à deux semaines de l'élection, la figure d'Emmanuel Macron était loin de faire l'unanimité sur l'île. Lorsque l'on considère la répartition géographique du vote pour Macron (carte ci-dessous) à Saint-Paul, on observe que ce dernier est principalement concentré le long des côtes, reflétant une certaine territorialisation du vote qui contraste avec celui pour Mélenchon. Cette observation met en lumière l'impact des facteurs locaux et des clivages géographiques qui semblent jouer un rôle plus prononcé dans le cas du vote pour Macron par rapport à celui pour Mélenchon, dont le soutien apparaît plus homogène et moins influencé par la géographie locale. Le vote Macron semble trouver la majorité de ses voix des quartiers aisés ou moyennement aisés de l'île (groupe 4 et 5).



Dans l'analyse de la distribution du vote pour Emmanuel Macron à La Réunion, bien que l'écart type reste relativement bas (il est de 3), nous observons une variation significative de son soutien entre différents bureaux de vote. Les pourcentages varient considérablement,

allant de seulement 5% des voix des inscrits dans certains secteurs comme le barrage, à 4% à Sans Souci, jusqu'à 15% dans des bureaux situés dans des zones plus favorisées comme Saint-Gilles les Bains ou La Saline les Bains. Cette disparité est encore plus frappante dans certains bureaux de vote où le soutien à Macron s'avère extrêmement faible, voire inexistant. Par exemple, il existe un bureau de vote (le numero 68 à Mafate) où aucun bulletin en faveur de Macron n'a été enregistré, illustrant des poches de désengagement ou de rejet spécifique envers sa candidature. Ce phénomène met en évidence que, dans certains territoires de l'île, le vote pour Macron est non seulement très peu présent mais parfois totalement absent. Le graphique ci-dessous nous montre la répartition du vote Macron au premier tour par quartiers.



Ainsi, nous disposons du témoignage d'André pour nous expliquer son vote pour le candidat-président lors du premier tour de l'élection présidentielle de 2022.

André est un ancien professeur de français maintenant à la Retraite, il est arrivé à la Réunion il y a 30 ans et vit dans un quartier huppé de Saint-Gilles les Bains. Il se déclare lui-même comme ni de droite, ni de gauche et a voté Macron lors du premier tour de l'élection. Il raconte ce qui a motivé son choix:

« Franchement, Mélenchon par exemple je le trouve insupportable. Il a un ton, une façon de parler, on dirait qu'il veut pas discuter. Et Marine Le Pen, c'est trop extrême pour moi, j'aime pas ces idées. Je vois bien que beaucoup de gens ici à La Réunion se plaignent et veulent un gars comme Mélenchon ou comme Marine, qu'ils voient comme des sauveurs. Mais, je crois qu'ils comprennent pas les enjeux économiques de leur île. J'ai voté pour Macron parce qu'il me semble plus juste, plus équilibré je

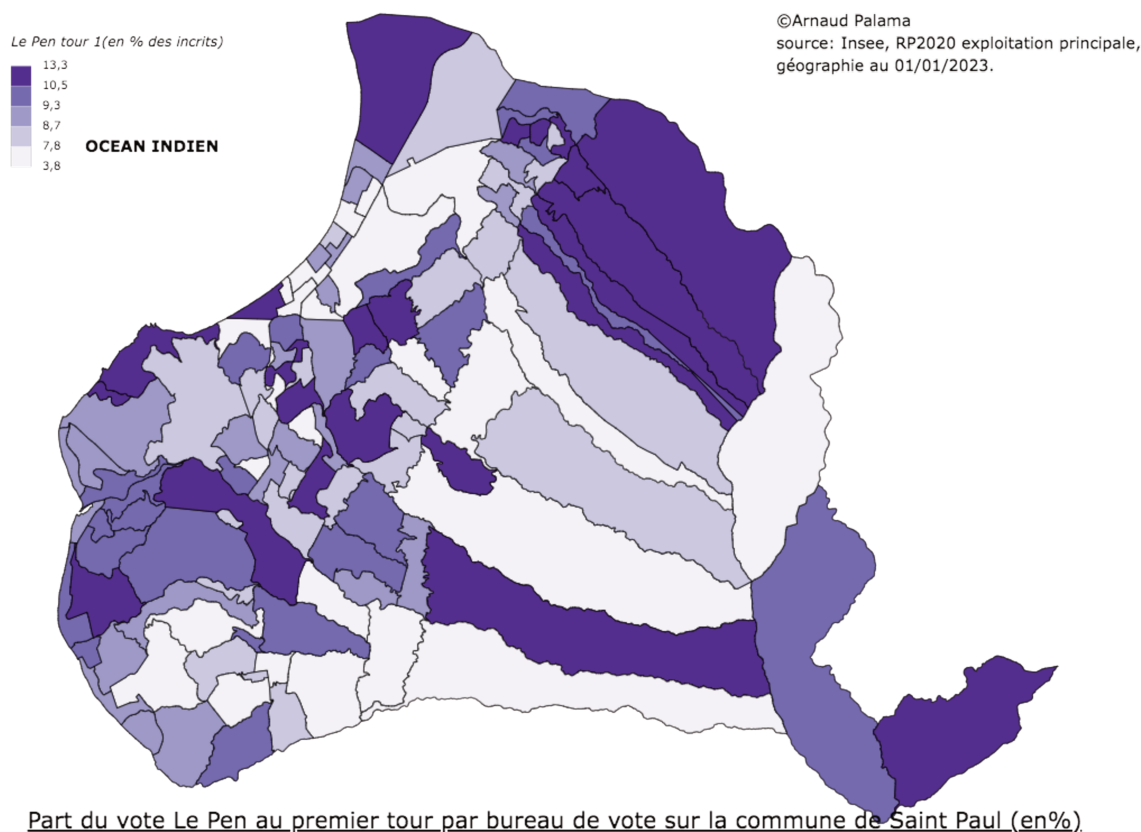
veux dire, même s'il est pas parfait. Les gens ici cherchent souvent un leader qui va tout changer, mais moi, je pense qu'on a besoin de quelqu'un de plus raisonnable, qui comprend les nuances, c'est pas tout blanc ou tout noir la vie. »

Au-delà d'une proximité idéologique avec les idées d'Emmanuel Macron cela nous montre qu'André a aussi choisi de voter Macron par élimination des autres candidats. Son choix est réfléchi et argumenté. En examinant les corrélations entre le vote pour Emmanuel Macron et les données IRIS, il apparaît que le soutien à sa candidature à La Réunion est territorialement marqué, mais moins influencé par des facteurs socio-économiques qu'on ne pourrait le penser. En effet aucune variable entre elles ne dépasse des seuils significatifs pour la matrice des corrélations pour le vote Macron. Contrairement à ce que l'on pourrait attendre, le vote en faveur du président sortant au premier tour ne peut pas être clairement attribué à un simple vote de classe sur l'île. Le témoignage d'André, un ancien professeur de français, illustre ce constat, mais ne suffit pas à lui seul pour définir le profil des électeurs de Macron. Cette analyse souligne la complexité des motivations derrière le vote pour Macron, qui semblent transcender les divisions socio-économiques traditionnelles et trouver à la Réunion un électorat fidèle, non marqué socialement.

2.2.3) Le vote Le Pen au premier tour

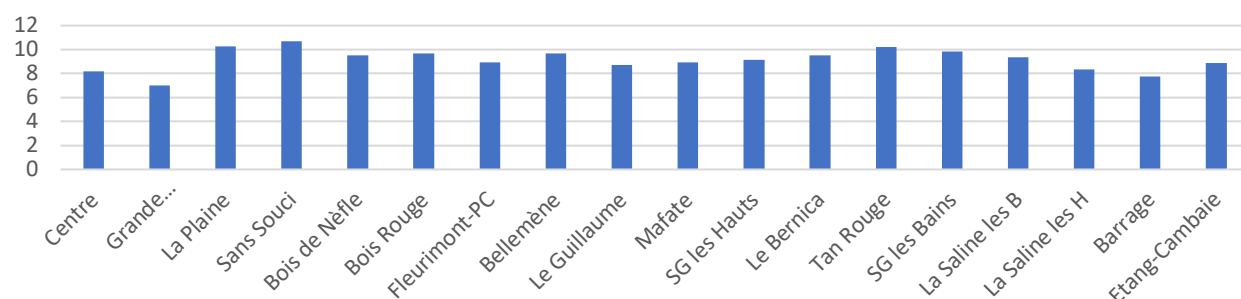
Dans cette sous-partie, nous allons explorer le soutien électoral accordé à Marine Le Pen lors des élections présidentielles de 2022 à La Réunion, et plus particulièrement dans la commune de Saint-Paul. Deux semaines avant le premier tour, les sondages révélaient que Marine Le Pen bénéficiait de 44% d'opinions favorables sur l'île, dont 10% d'opinions très favorables. Ce soutien significatif a été confirmé dans les urnes, la candidate obtenant 18,51% des suffrages exprimés à Saint-Paul, un score pratiquement identique à celui qu'elle avait réalisé en 2017, où elle avait également recueilli environ 18% des voix. Sur l'ensemble de la France, elle a obtenu 23,15% des voix lors du premier tour en 2022, ce qui montre que son soutien à La Réunion est relativement constant et aligné sur ses niveaux de soutien nationaux. En analysant la répartition géographique du vote pour Marine Le Pen, on observe qu'il n'est pas fortement concentré dans une zone spécifique. Contrairement au vote pour Emmanuel Macron, qui a tendance à être plus territorialement ancré, le vote Le Pen à La Réunion est plus diffus. Cette absence de localisation claire suggère que les discriminants du vote, tels que les divisions géographiques et socio-économiques entre les différents quartiers de Saint-Paul, ont moins d'impact sur le soutien à Le Pen que sur le soutien à

Macron. La carte ci-dessous nous représente la répartition géographique du vote Le Pen au premier tour sur la commune de Saint-Paul.



Le vote pour Marine Le Pen par quartiers à Saint-Paul montre une homogénéité frappante. L'écart type est extrêmement faible, seulement 0,92, indiquant que la variation du vote pour Le Pen entre les différents quartiers est minimale. Les plus grands écarts ne dépassent pas 3 points, ce qui témoigne de la force d'un électorat présent de manière uniforme dans tous les quartiers. Les quartiers qui votent le plus pour Le Pen au premier tour sont des quartiers défavorisés comme Tan Rouge ou Sans Souci, où elle recueille le soutien d'environ 10% des inscrits. Ces chiffres mettent en lumière un vote réparti de manière équitable, sans concentration notable dans une zone spécifique, ce qui est caractéristique d'un attrait transversal parmi les électeurs de Saint-Paul.

Vote Le Pen (en % des inscrits) lors du premier tour de l'élection présidentielle de 2022 selon les quartiers à Saint-Paul



Cette homogénéité se retrouve également au travers de deux de nos entretiens, Pierre Henri, actuellement retraité et habitant le quartier de la Plaine, et Abdoul au chômage habitant le quartier de Grande Fontaine, qui ont tous les deux votés Marine Le Pen au premier tour. J'ai eu l'occasion de recevoir ces deux personnes à deux semaines d'intervalle.

Pierre Henri est à la Retraite, avant cela il était ouvrier dans le bâtiment, il habite dans le quartier de la Plaine Saint-Paul dans une maison qu'il a construit de ses mains. Il se décrit comme un électeur de droite. S'il a voté Le Pen c'est parce qu'il pense que ses idées vont faire du bien à la Réunion ;

« **Moi** : Oui, exactement. Alors, pourquoi Marine Le Pen ?

Pierre Henri : Eh bien, moi, j'ai toujours voté à droite. Mais franchement, j'en peux plus de ces politiciens qui se ressemblent tous. Marine Le Pen, c'est la meilleure, elle est franche et elle dit les choses comme elles sont. Surtout, elle est la moins fautive de tous. Je trouve qu'elle a les meilleures idées pour La Réunion. Elle vient souvent ici, elle connaît bien nos problèmes. Vous savez, les gens, ils n'aiment plus bosser, eh ben elle, elle va corriger ça. Elle veut remettre de l'ordre, et je pense que ça va faire du bien.

Moi : Pourquoi elle plutôt qu'un autre candidat du coup ?

Pierre Henri : Parce qu'elle, elle comprend nos problèmes. Les autres, ils parlent beaucoup, mais ils ne font rien. Moi, j'ai été ouvrier toute ma vie. J'ai construit ma maison de mes propres mains, et je veux que quelqu'un défende les gens comme moi. Marine Le Pen, elle parle des vrais soucis des travailleurs, elle veut protéger les gens

qui bossent dur. Et puis, elle est proche de nous, elle a les pieds sur terre, elle sait ce qu'il faut pour changer les choses ici. J'ai voté à droite toute ma vie, mais cette fois, c'est elle qui m'a convaincu. Vous voyez, les autres candidats, ils font des promesses, mais ils ne connaissent pas vraiment la vie qu'on mène ici. Ils ne comprennent pas ce que c'est que de bosser dur pour gagner sa vie. Mais Marine, elle, elle comprend. Elle sait ce que c'est que de se lever tôt, de travailler dur, et de vouloir un avenir meilleur. Elle n'a pas peur de dire les choses, et ça, ça me plaît. J'ai l'impression qu'elle est sincère, qu'elle est honnête. Les autres, ils semblent toujours avoir quelque chose à cacher, mais elle, elle est directe. C'est pour ça que j'ai voté pour elle. »

Abdoul lui a 30 ans, il habite le quartier de Grande Fontaine depuis toujours et est au chômage. Il vit dans un contexte de pauvreté et décrit des problématiques de sécurité et le manque de considération des pouvoirs publics quand on lui demande ce qui a fait qu'il a voté Marine Le Pen au premier tour.

*« **Abdoul** : Eh bien, moi, j'ai 30 ans et j'habite le quartier de Grande Fontaine depuis toujours. En ce moment, je suis au chômage. Je vis dans un contexte de pauvreté et, franchement, on a des problèmes de sécurité ici. Les pouvoirs publics ne font pas grand-chose pour nous. C'est pour ça que j'ai voté Marine Le Pen. Il faut qu'elle arrive au pouvoir, vraiment, monsieur, c'est pour le bien de tout le monde. Rien que la semaine dernière, y'a des abrutis qui sont venus brûler des poubelles. Vous trouvez ça normal, monsieur ?*

***Moi** : Euh...et du coup, pourquoi elle, plutôt qu'un autre candidat ?*

***Abdoul** : Je pense que c'est elle qui peut faire quelque chose pour nous. La mairie, elle fait rien. Comment on arrive à vivre comme ça ? Marine Le Pen, elle a raison quand elle dit que c'est aussi un problème d'éducation des parents. À notre époque, on faisait des bêtises, mais on embêtait personne, c'était entre nous. Maintenant, c'est n'importe quoi. Elle, elle va remettre de l'ordre, elle va s'occuper de la sécurité. Les autres candidats, ils parlent, mais ils comprennent pas ce qu'on vit ici. Marine Le Pen, elle, elle dit les choses comme elles sont. C'est pour ça que j'ai voté pour elle. »*

Les témoignages de Pierre Henri et Abdoul révèlent des perspectives distinctes sur le soutien à Marine Le Pen, tout en mettant en lumière des préoccupations communes. Pierre Henri est motivé par un rejet des politiciens traditionnels et par le fait que Marine Le Pen semble être une candidate franche et honnête. Il a toujours voté à droite et trouve que Marine Le Pen est la meilleure pour défendre les travailleurs comme lui. Abdoul, quant à lui, est motivé par des préoccupations de sécurité et le sentiment que les autorités locales ne s'occupent pas assez de sa communauté. Il pense que Marine Le Pen est la candidate qui peut ramener l'ordre et résoudre les problèmes de délinquance. Malgré ces différences, ils partagent un mécontentement envers les politiciens traditionnels et un sentiment de déception. Ils

considèrent Marine Le Pen comme une alternative authentique. De plus, les deux voient en Marine Le Pen une figure capable de rétablir l'ordre. Pierre Henri est lassé des politiciens qui "nous ont baisé" et apprécie que Marine Le Pen soit franche et veuille remettre de l'ordre. Abdoul, quant à lui, est préoccupé par les problèmes de sécurité dans son quartier et pense que Le Pen va "corriger ça". Les deux semblent alignés sur les valeurs de Marine Le Pen⁴⁹, notamment en ce qui concerne l'ordre, la sécurité, et le rejet des politiciens traditionnels. Ils voient en elle quelqu'un de franc et de proche des préoccupations des gens comme eux. De plus en analysant les corrélations entre les différentes variables et le vote pour Marine Le Pen, on remarque que le lien avec le taux de chômage est de -0,27. Bien que cette corrélation soit faible et doive être interprétée avec prudence, elle suggère que le statut de chômeur n'est pas un critère déterminant dans le vote pour Le Pen au premier tour. Et l'exemple d'Abdoul, un jeune homme au chômage, contredit cette tendance en votant pour Le Pen ne change pas la tendance générale. De plus, l'âge apparaît également comme un facteur influent, avec une corrélation de -0,32 pour la tranche des 18-24 ans. Cette donnée est en ligne avec les études nationales qui montrent que les jeunes votent moins pour Le Pen, préférant souvent d'autres candidats à l'élection présidentielle⁵⁰. Ces observations suggèrent que le vote pour Le Pen n'est pas systématiquement lié à des critères économiques ou démographiques spécifiques à Saint-Paul, et qu'il reflète des motivations plus variées parmi l'électorat.

2.3) Voter pour les non favoris à la Réunion, quels enjeux ?

Lors des élections, il est fréquent que certains électeurs choisissent de soutenir des candidats "non favoris", c'est-à-dire des candidats ayant peu de chances de gagner. A Saint-Paul ces choix sont d'autant plus marginaux sachant que 3 candidats récoltent 77% des suffrages exprimés. Ce choix de voter pour les candidats non favoris peut être influencé par divers facteurs, notamment la fidélité politique et des enjeux spécifiques à l'île. Dans cette sous-partie, nous allons explorer les motivations de ces électeurs et les implications de leurs choix,

⁴⁹ Gilles Ivaldi. Le vote Le Pen. Pascal Perrineau. *Le vote clivé. Les élections présidentielle et législatives d'avril et juin 2022*, Presses Universitaires de Grenoble, pp.153-164,

⁵⁰ Muxel, Anne. « La participation politique des jeunes : soubresauts, fractures et ajustements », *Revue française de science politique*, vol. 52, no. 5-6, 2002, pp. 521-544.

en nous intéressant d'abord à ceux qui votent par fidélité politique, puis à ceux qui choisissent des candidats marginaux pour d'autres raisons.

2.3.1) Voter pour les non favoris par fidélité politique

Lors de cette enquête, j'ai eu l'occasion de rencontrer trois électeurs ayant voté pour des candidats "non favoris" lors des élections. Parmi eux, deux ont voté par fidélité politique. Il m'a semblé intéressant d'interroger ces dynamiques de vote, de comprendre leurs particularités, leurs similitudes, et d'explorer ce qui motive ces personnes à voter sur l'île. Ces "électeurs fidèles", selon la définition de Pascal Perrineau⁵¹, sont des personnes qui restent loyales à un parti ou à une idéologie à travers les différentes élections. L'un de ces électeurs, Pierre, est un médecin qui vit à Saint-Gilles. Il vote à chaque élection pour le candidat des Verts depuis 2007.

Pierre, médecin de 40 ans habite à Saint-Gilles les Bains. Il déclare être « en accord avec son temps » quand je lui fais remarquer que la plupart des entretenus me recevaient dans un café plutôt qu'un bar. Il m'explique pourquoi il a voté Yannick Jadot au premier tour :

*« **Moi** : Pourquoi vous dites que vous votez toujours pour les verts ?*

***Pierre** : Eh bien, oui, j'ai voté Jadot. Moi, je vote toujours aux élections, c'est un devoir pour moi. Je suis un vrai Vert, même si je ne viens pas de Saint-Étienne ! Les grands enjeux de notre monde, eh bien, les Verts les ont compris, et je crois vraiment qu'ils sont sur la bonne voie. Et je ne comprends pas mes collègues qui continuent à voter à droite ou pour Macron, comme si on les forçait à faire ce choix.*

***Moi** : Qu'est-ce qui vous plaît dans la candidature de Yannick Jadot ?*

***Pierre** : Vous savez, ce n'est pas vraiment à propos de Jadot en particulier, mais c'est plutôt les idées portées par le parti. La nouvelle présidente, Marine Tondellier, elle est super aussi, et elle a une vision d'ensemble. C'est ça qui me plaît chez les Verts. Ils voient les problèmes et proposent des solutions pour l'avenir. Et moi, je me sens en phase avec ces idées, parce que je pense qu'on a tous une responsabilité envers la planète et les générations futures. »*

Pierre incarne le profil de l'électeur fidèle, attaché à des idéaux écologistes et qui voit dans les Verts une représentation des enjeux majeurs auxquels la société est confrontée.

⁵¹ Perrineau, Pascal. « Électeurs dissonants et électeurs fidèles », *Revue française de science politique*, vol. 57, no. 3-4, 2007, pp. 343-352.

Malgré les choix différents de ses collègues, il reste fidèle à ses convictions, motivé par l'idée de participer activement à la démocratie et de soutenir une vision globale et engagée. Cette question de fidélité se retrouve également dans le témoignage d'Isabelle.

Isabelle est infirmière libérale à Bellemène depuis 20 ans. Elle a la cinquantaine et se considère elle-même comme « aisée ». Elle est mère d'une fille qui est médecin en métropole et se déclare comme étant « à droite ».

« Isabelle : Eh bien, j'ai toujours voté à droite. Mes parents votaient à droite, alors, pour moi, c'est une habitude. Quand on a l'habitude de voter à droite, on ne peut pas s'en détourner, vous savez. C'est ce que je ressens, en tout cas.

Arnaud : Vous vous sentiez bien alignée avec Valérie Pécresse ?

Isabelle : Eh bien, c'était compliqué. Vous voyez, avec le contexte de l'époque, on était un peu déroutés (elle lève les yeux au ciel). Valérie Pécresse, elle m'a fait hésiter. Elle aurait pu faire mieux, franchement. Je trouve qu'elle est quand même assez maladroite. Mais bon, c'était ça ou rien, vraiment. J'ai voté pour elle parce que c'est ce que je connais, c'est ce que je fais toujours.

Arnaud : Alors, vous ne regrettez pas votre vote ?

Isabelle : Non, je ne regrette pas. Mais je pense qu'elle aurait pu être plus claire dans ses positions. Elle aurait pu être plus forte, vous voyez. Je vois bien que les gens ici ont besoin d'une direction claire, de quelqu'un qui sait ce qu'il veut. Mais bon, c'était quand même important pour moi de rester fidèle à ce que je crois, même si c'était pas le choix parfait. »

On note que ces deux profils présentent tous les deux un engagement pour leur parti, mais que leur profils sont très divers. Pierre a voté pour Yannick Jadot, le candidat des Verts, en raison de son engagement envers l'écologie et des valeurs portées par le parti. Il s'identifie pleinement à ces idées et considère le vote comme un devoir. En revanche, Isabelle a voté pour Valérie Pécresse par fidélité à la droite, un alignement politique qu'elle a hérité de ses parents. Son choix était plus lié à l'habitude et au contexte familial, plutôt qu'à un alignement idéologique fort avec le candidat. Leur engagement envers le candidat est également distinct. Pierre se montre convaincu par les idées de son parti, les Verts, et par les nouvelles figures du parti, comme Marine Tondellier. Il a un engagement fort envers les idées, même si ce n'est pas forcément lié à Yannick Jadot en particulier. Isabelle, en revanche, est moins engagée envers le candidat en lui-même, et critique même Valérie Pécresse pour sa maladresse. Son vote est davantage basé sur la fidélité politique plutôt que sur un soutien

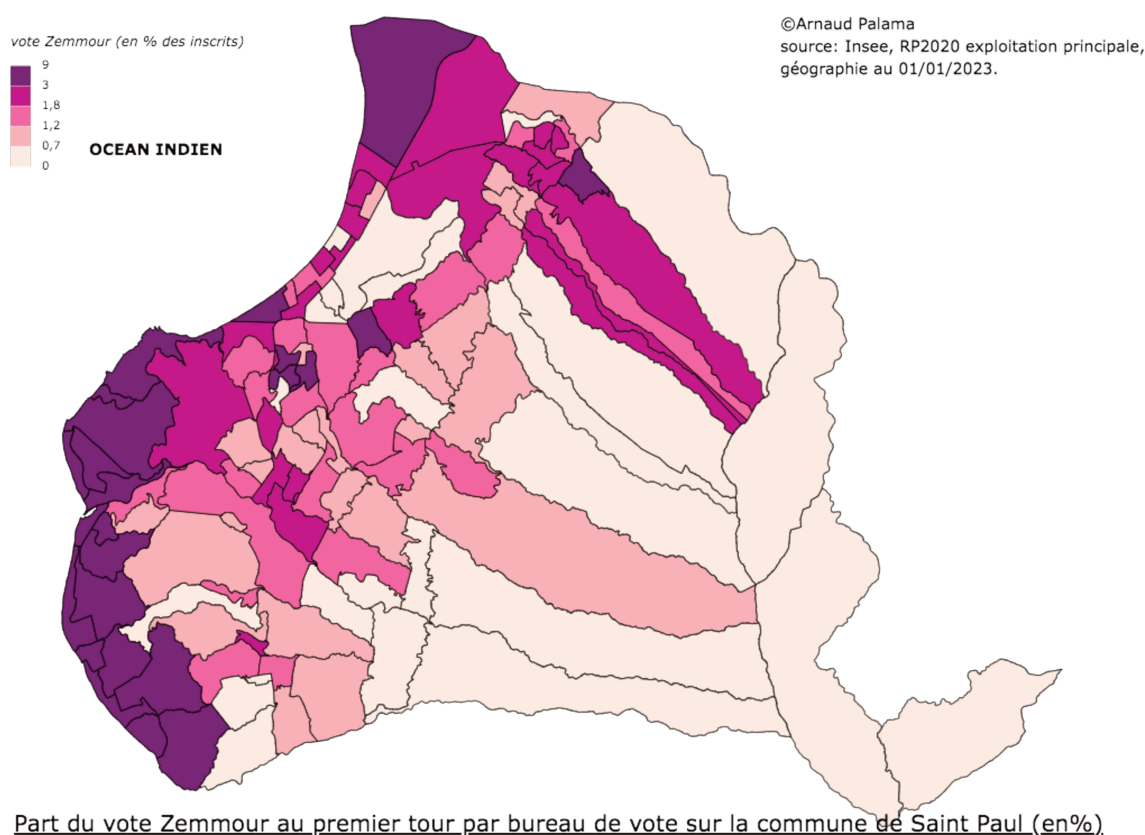
enthousiaste. Enfin, leur confiance dans le futur diffère également. Pierre exprime une vision optimiste, et pense que voter pour « les verts » est la solution, il croit en la nécessité d'une vision d'ensemble pour aborder les enjeux mondiaux. Isabelle est plus critique et sceptique, exprimant un certain désarroi face au contexte politique. Elle souhaite voir des leaders plus forts à droite, mais semble incertaine quant à l'avenir de son parti. Les témoignages de Pierre et d'Isabelle peuvent être mis en perspective avec les observations de Pascal Perrineau⁵². Selon le politiste, les sympathisants de gauche sont nettement moins fidèles que ceux de la droite : seulement 29 % de ceux des Verts, le parti pour lequel Pierre vote, sont fidèles, tandis que les sympathisants de droite, comme Isabelle, montrent une plus grande fidélité à leur camp politique. Cette différence de fidélité est illustrée dans les deux témoignages : Pierre incarne l'exception parmi les électeurs des Verts, tandis qu'Isabelle reflète la tendance générale des électeurs de droite. En outre, l'analyse de régression logistique effectuée par Muxel pour les élections de 2007 montre que la stabilité électorale est plus facile à identifier et est socialement et politiquement plus structurée. Le coefficient de régression attribué à l'électeur systématique et fidèle est nettement plus significatif que celui des électeurs mobiles et des abstentionnistes. Les électeurs fidèles, comme Pierre et Isabelle, sont plus âgés, plus structurés dans leurs choix idéologiques entre la gauche et la droite, plus confiants dans le système politique et moins soumis aux fluctuations de l'indécision électorale.

2.3.2) Voter Éric Zemmour dans une île multiculturelle

Dans ma démarche de terrain j'ai eu l'occasion de croiser un électeur d'Eric Zemmour d'origine créole, chose de prime abord qui me semblait assez rare. Son témoignage m'a permis d'éclairer en partie les motivations des électeurs d'Eric Zemmour sur l'île de la Réunion (île où une des devises est « l'île aux mille couleurs »). La géographie de ce vote est assez hétérogène avec de fortes disparités régionales. En Métropole Le candidat de Reconquête ! enregistre ainsi ses meilleurs résultats sur le pourtour méditerranéen (avec une intensité plus marquée sur la bande littorale). Un facteur sociologique explique en partie cette inégale performance électorale du zemmourisme dans le nord et dans le sud du pays, dans la mesure où les données de sondages ont montré que le candidat de Reconquête !, qui aspirait à réaliser l'alliance de la « bourgeoisie patriote et des classes populaires », a finalement davantage mordu sur un électorat de CSP + (dans lequel il a remporté 10 % des

⁵² Ibid

voix) que d'ouvriers et d'employés (auprès desquels il n'atteint que le score de 6 %). Si la carte du vote Zemmour s'est en partie enchâssée dans celle du vote RN, avec les spécificités que l'on a indiquées, la géographie du vote Reconquête ! porte également la marque de la capacité qu'a eue le candidat à capter un autre électorat, distinct de celui du RN, à savoir un électorat de droite conservateur et assez, voire très aisé. A la Réunion cela se voit quand on interroge le vote Zemmour en fonction des quartiers. Vote avant tout territorialisé sur la cote, jusqu'à 9% des inscrits sur certains bureaux de vote.



Paul l'électeur d'Eric Zemmour créole que j'évoquais précédemment est directeur d'école dans le quartier du Bernica nous parle de ce qui l'a poussé à voter Eric Zemmour au premier tour de l'élection présidentielle de 2022.

« Je suis à fond sur Éric Zemmour parce que j'adore sa façon de parler et je trouve que c'est un homme intelligent. Il a une vision claire de ce qu'il veut pour la France, et je crois qu'il sait vraiment où le pays devrait aller. J'ai suivi sa carrière depuis le début, et dès que j'ai pu, j'ai pris ma carte d'adhésion au parti Reconquête!. J'aime ses idées, mais aussi sa personnalité. Pour moi, il est le seul à avoir un regard lucide sur la situation, notamment sur l'immigration, et c'est un sujet qui me tient à cœur. Je suis directeur d'école et je vois chaque jour les conséquences du grand décrochage scolaire (rire). Le système est devenu défaillant et il faut remettre de l'ordre. Je pense

qu'Éric Zemmour a les bonnes idées pour faire cela. J'avais auparavant soutenu Marine Le Pen, mais j'ai été déçu quand elle a qualifié Zemmour "d'extrême droite". À mon avis, Zemmour a une vision plus réaliste et plus pragmatique des problèmes que nous rencontrons, ici à La Réunion et en France. Et puis, franchement, les problèmes liés à l'immigration des Comoriens à La Réunion, notamment dans des quartiers comme Fayard, m'ont franchement énervé. Cité Fayard, c'est devenu le Far West avec l'arrivée de migrants en provenance des Comores. Ces tensions, elles se voient partout...problèmes de cohabitation, de délinquance, et le pire de tout, de décrochage scolaire. Les enfants sont les premiers à souffrir de cette pagaille, et la communauté, elle en prend un coup. »

Le profil de Paul, en tant que directeur d'école, correspond bien à cet électorat plus aisé et conservateur, aligné sur les idées d'Éric Zemmour. À La Réunion, Paul se retrouve dans une situation comparable à celle des électeurs de Reconquête en métropole, en particulier sur les sujets chers au candidat. Il vit dans un quartier où l'immigration, en particulier celle des Comoriens, est perçue comme un problème pressant. Mais sa préoccupation dépasse toutes les communes de l'île, cela est mis en évidence lorsqu'il évoque le quartier Fayard, qui est un lieu d'immigration comorienne situé à Saint-André, une autre commune de La Réunion. Paul exprime des préoccupations liées à l'ordre, à la discipline, et à l'immigration, tout en occupant une position socio-économique relativement confortable. En examinant les variables avec la matrice des corrélations, on remarque que, plus que pour n'importe quel autre candidat, le vote Zemmour est socialement très marqué. À Saint-Paul, le profil type de l'électeur de Zemmour est celui d'une personne habitant sur le littoral, âgée de plus de 55 ans, cadre ou exerçant une profession intermédiaire, voire à la retraite, et très souvent diplômée du supérieur. Ce profil à Saint-Paul est assez similaire à celui des électeurs de Zemmour le long de la Méditerranée, même si les enjeux liés à l'immigration et le contexte sont différents. Ces électeurs partagent une préoccupation commune pour l'ordre et l'identité nationale, et ils voient en Zemmour un candidat qui aborde ces questions avec une perspective lucide et une détermination à remettre la France sur la bonne voie. Le témoignage de Paul illustre comment ces préoccupations se manifestent à La Réunion, où des problèmes spécifiques d'immigration et de décrochage scolaire sont présents, reflétant les inquiétudes de cet électorat aisé et conservateur.

L'exploration des votes en faveur de candidats non favorisés lors des élections à La Réunion a révélé des dynamiques intéressantes. Certains électeurs, comme Pierre et Isabelle, montrent une fidélité politique envers des partis qu'ils soutiennent depuis longtemps, guidés par des convictions idéologiques ou un attachement familial. Ces électeurs fidèles, souvent

plus structurés et confiants dans le système politique, reflètent les observations de Pascal Perrineau sur la stabilité électorale. D'autres, comme Paul, ont voté pour Éric Zemmour, malgré le caractère multiculturel de l'île. Ces électeurs sont souvent issus de milieux plus aisés et conservateurs, préoccupés par l'immigration et la sécurité⁵³. Leur vote est socialement marqué et reflète des préoccupations communes pour l'ordre et l'identité nationale. En résumé, les électeurs de La Réunion qui choisissent des candidats non favorables le font pour des raisons variées, que ce soit par fidélité politique, par attachement à une vision particulière de la société, ou par réaction aux enjeux locaux et nationaux.

⁵³ Fourquet, Jérôme, et Sylvain Manternach. « Géographie du zemmourisme », *Hérodote*, vol. 187, no. 4, 2022, pp. 219-235.

Chapitre 3 : Revue des comportements électoraux du second tour.

Ce troisième chapitre se penche sur l'analyse des comportements électoraux lors du second tour de l'élection présidentielle à la Réunion, mettant en lumière les enjeux et déterminants qui ont influencé les choix des électeurs. À travers une exploration détaillée des différentes trajectoires électorales, nous cherchons à comprendre comment et pourquoi les électeurs de la Réunion ont accordé leur voix à Emmanuel Macron ou ont opté pour un changement en votant pour Marine Le Pen. L'objectif est de déchiffrer les variations de vote entre le premier et le second tour, en examinant les influences socio-économiques et géographiques qui ont pu modéliser ces décisions.

3.1) Voter Macron au second tour à la Réunion, enjeux et déterminants des différentes trajectoires.

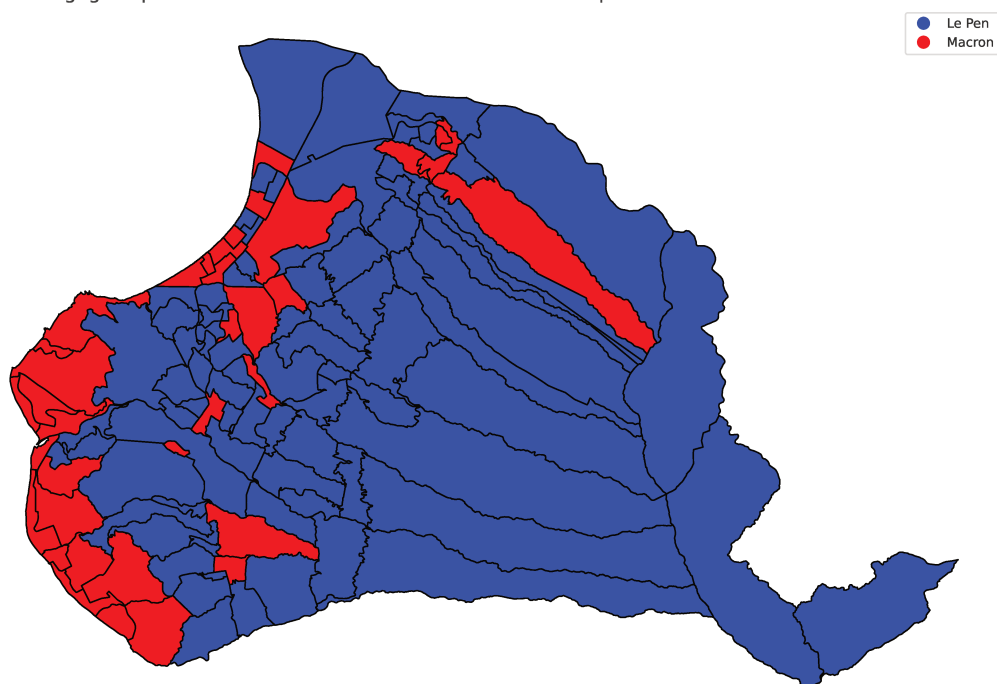
L'élection présidentielle a mis en lumière une diversité d'enjeux et de déterminants influençant le vote pour Emmanuel Macron à la Réunion. Cette analyse s'intéressera aux trajectoires électorales en examinant le vote Macron aux premier et second tours. Nous explorerons comment le soutien envers Macron s'est manifesté, en mettant en évidence les variations selon les quartiers et les influences socio-économiques et géographiques.

3.1.1) Le vote Macron au premier et second tour, un vote marqué mais pas sociologiquement

Pour le second tour Emmanuel Macron arrive en seconde position à Saint-Paul avec 48,26% des suffrages exprimés. Il est en tête dans les bureaux de vote où il a réalisé le plus gros score au premier tour, ce qui confirme que son électorat se trouve dans les quartiers favorisés, ou qu'il sait du moins mobiliser ces quartiers. Par exemple, dans le groupe de quartiers les plus aisés, il a réussi à mobiliser en moyenne 30,3% des inscrits en sa faveur, contre 19,3% dans les quartiers ruraux de Saint-Paul⁵⁴. Notamment, dans le quartier balnéaire de la Saline Les Bains, il a réussi à mobiliser 34,4% du corps électoral du bureau de vote en sa faveur. La carte ci-dessous illustre les bureaux de vote où Emmanuel Macron est arrivé en tête au second tour de l'élection présidentielle à Saint-Paul, confirmant cette tendance. Ces bureaux correspondent ainsi aux quartiers les plus aisés, comme les quartiers cotiers, mais aussi des quartiers moins favorisés comme celui de la Plaine.

⁵⁴ Ministère de l'Intérieur

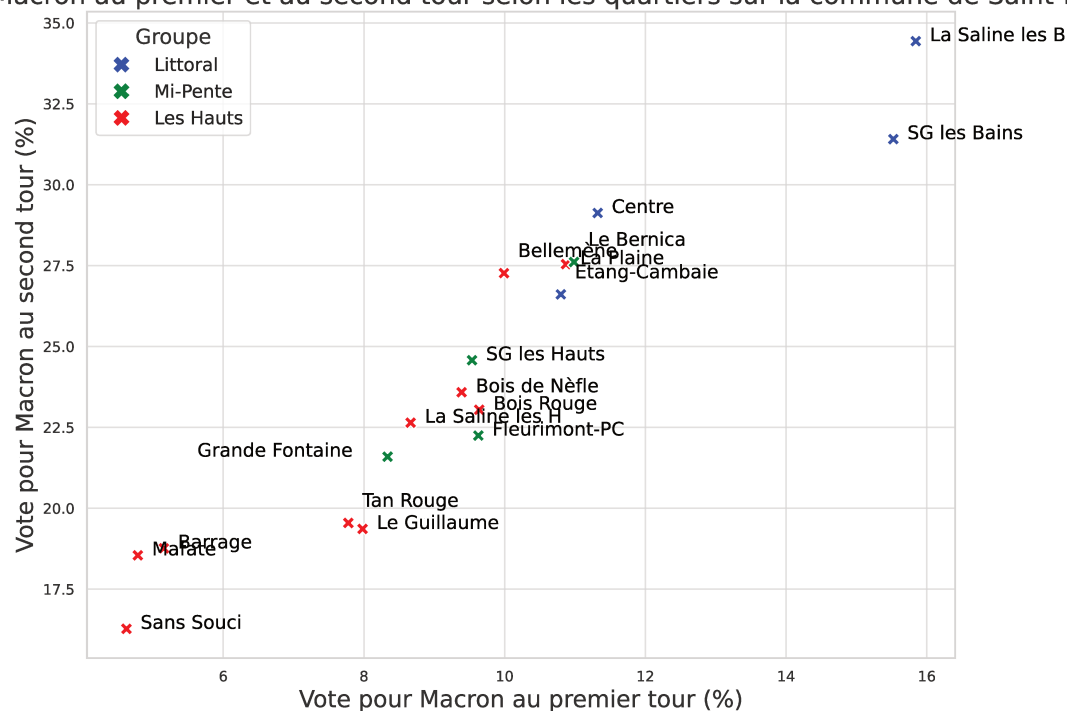
Bureaux de votes gagnés par Macron et Le Pen lors du second tour de la présidentielle 2022 sur la commune de Saint Paul



Source: Ministère de l'Intérieur

Mais si de prime abord on a voté Macron dans des quartiers au profil différent, lorsqu'on examine en détail le vote Macron à Saint-Paul entre le premier et le second tour, on constate que ses scores varient en fonction des quartiers. L'indice de Pearson (R de Pearson) qui semble significatif, comme montré dans le graphique ci-dessous, nous montre que le vote Macron est fortement influencé par le quartier, indépendamment du tour. En analysant la localisation de ces quartiers, on remarque que les zones plus enclines à voter pour Macron sont généralement situées vers le littoral. Ce schéma indique que le vote pour Macron est influencé par la géographie de la commune, avec une préférence pour les zones côtières. Mais il est à noter ses fort scores dans des quartiers tels que Bellemène ou La Plaine, ce qui nous montre qu'au-delà de la cote, il arrive à mobiliser un électorat des quartiers aisés.

Vote Macron au premier et au second tour selon les quartiers sur la commune de Saint-Paul



Source : Ministère de l'Intérieur Lecture: ex pour Bellemène, T1 10.0 et T2 27.3 (% des inscrits)

L'analyse de la matrice des corrélations montre que le vote pour Macron est stable entre les deux tours, avec une corrélation de +0,99. Cela indique que, bien que le vote pour Macron ne puisse être entièrement résumé comme un vote de classe, il est tout de même territorialement marqué à Saint-Paul, indépendamment du tour. En outre, ce vote est caractérisé par une forte stabilité, puisque l'électorat de Macron ne se démobilise pas entre les deux tours. Cette fidélité de l'électorat est notable, suggérant que le vote pour Macron est ancré dans des préférences géographiques et socio-économiques particulières, qui se maintiennent tout au long du processus électoral. Les récentes élections en France ont mis en lumière une évolution intéressante du vote en faveur d'Emmanuel Macron, caractérisée par une polarisation accrue et une transformation notable de sa base électorale. L'analyse sociologique du vote Macron à travers les sondages⁵⁵ d'opinion révèle une réorientation de son soutien, qui soulève des questions sur la nature et l'avenir du macronisme. L'une des particularités du vote en faveur de Macron est son accentuation parmi les revenus les plus élevés, tout en montrant un changement profond dans la structure d'âge de ses soutiens. Si en 2017, le vote Macron était réparti de manière relativement égale entre les différentes

⁵⁵ sondage OpinionWay Jour du vote, 19 juin 2022, 4 467 interviews.

tranches d'âge, il a connu en 2022 une baisse notable parmi les jeunes générations et une montée en flèche parmi les personnes âgées.

3.1.2) Voter Macron après avoir voté Mélenchon, les enjeux et profils

Lorsque Jean-Luc Mélenchon ne parvient pas à accéder au second tour de l'élection présidentielle, une partie de la population attachée au vote systématique s'est retrouvée obligée de choisir entre les deux candidats restants, Emmanuel Macron et Marine Le Pen. En examinant la matrice des corrélations entre les votes pour Macron au premier tour et au second tour, on constate que les indices de Pearson restent stables. Cela indique qu'il y a eu une mobilisation accrue entre les deux tours, avec une augmentation de 12 674 votants, mais que les personnes qui ont voté pour Macron au second tour sont sociologiquement similaires aux électeurs qui ont voté pour lui au premier tour. De même il existe une corrélation négative (-0,29) entre le fait de voter Mélenchon au premier tour et de s'abstenir au second tour, donc la non accession de Mélenchon au second tour ne paraît pas démobilisateur pour son électorat à Saint Paul. On peut supposer que les électeurs de Jean-Luc Mélenchon ont, pour une partie d'entre eux, changé leur vote de "proche en proche" en faveur de Macron. Les nouveaux électeurs de Macron, qui n'avaient pas voté pour lui au premier tour, présentent des profils similaires à l'électorat d'Emmanuel Macron du premier tour à Saint-Paul. Cet alignement des profils suggère une cohérence sociologique entre une partie des électeurs de Mélenchon et ceux de Macron, au moins en ce qui concerne leur vote au second tour. Les témoignages de Nadine et Samina illustrent ce phénomène. Nadine, qui avait voté pour Mélenchon au premier tour, a décidé de voter pour Macron au second tour. Elle a expliqué que, bien qu'elle ne soit pas totalement d'accord avec les politiques de Macron, elle préférerait le voir réélu plutôt que de risquer une présidence Le Pen. Samina, une mère de famille, a fait un choix similaire. Après avoir soutenu Mélenchon au premier tour, elle a voté pour Macron au second tour, expliquant que, pour elle, il représentait le moindre mal.

Nadine, âgée de 70 ans vit dans le quartier de Saint-Gilles les Bains et a apporté son soutien à Jean-Luc Mélenchon lors du premier tour des élections présidentielles puis a voté Macron au second tour. Elle a été professeur d'art plastique pendant 30 ans et est diplômée en anglais. Elle nous explique les raisons de son vote pour Macron au second tour

« En fait je dire qu'on était vraiment déçus pour Mélenchon, tu vois. On avait misé sur lui, mais bon, c'était plus important que Marine Le Pen ne passe pas, tu comprends. On avait tellement d'espoir, mais quand il n'est pas passé au second tour, on s'est dit qu'on devait voter pour Macron. soupir Alors, c'est reparti pour Macron. Il y a pire, tu sais. soupir Mais quand même, je ne comprends pas les gens qui ne se sont pas mobilisés contre elle. Franchement, les consignes de vote étaient claires, tu te souviens, Mélenchon avait bien fait attention de ne pas reproduire la même erreur qu'en 2017. Il avait dit clairement de voter Macron, et j'ai trouvé que c'était la chose responsable à faire, même si ça ne me faisait pas plaisir. soupir Tu vois, Macron, il va à l'encontre de ma philosophie de vie, mais Marine Le Pen, elle va carrément à l'encontre de mes valeurs. C'est difficile, vraiment, parce que choisir entre deux candidats que tu n'aimes pas, ce n'est pas ce qu'on espère dans une élection. On veut pouvoir voter pour quelqu'un qui nous représente vraiment, mais parfois, on n'a pas ce choix. C'est triste de devoir choisir comme ça, mais il faut bien faire avec ce qu'on a, tu vois. Au moins, j'ai voté pour ce que je croyais être le mieux pour nous tous, même si ce n'était pas parfait »

Samina, âgée de 45 ans, résidente du centre de Saint-Paul à La Réunion, a apporté son soutien à Jean-Luc Mélenchon lors du premier tour des élections présidentielles puis a votée Macron au second tour. Actuellement thérapeute, elle a récemment effectué une reconversion professionnelle après avoir obtenu un diplôme supérieur en tourisme. Mère de deux enfants. Samina évoque les raisons de son vote pour Macron au second tour :

« Vous savez, je me suis vraiment demandé si je devais aller voter ou pas. soupir Franchement, je n'étais pas motivée. Alors, j'ai demandé conseil à ma fille, elle s'intéresse à la politique, vous savez. Elle m'a dit qu'il fallait y aller, faire notre devoir. Alors, j'ai fait mon devoir citoyen, je me dis. Mais je dois dire, mon mari, lui, n'est pas allé voter. On se disait que c'était joué d'avance. Vous voyez, on était vraiment déçus. Mélenchon, on y croyait, mais bon, il n'a pas passé le premier tour. Franchement, voir Macron pour 5 ans de plus, ça ne nous intéressait pas vraiment. soupir Mais qu'est-ce que vous voulez, il fallait bien faire quelque chose pour ne pas voir Le Pen passer. C'était vraiment une situation difficile. En fin de compte, je me suis dit qu'il valait mieux faire ce qu'il fallait, même si ce n'était pas ce que je voulais vraiment. On se disait que si on n'allait pas voter, ça aurait pu aider Le Pen. Et ça, je ne pouvais pas l'accepter. Mon mari, il était tellement démotivé qu'il n'a pas bougé. Il disait que ça ne servait à rien. Mais moi, je me suis dit qu'on devait quand même essayer de faire une différence. Vous savez, même si ce n'était pas le candidat qu'on voulait, au moins, on a essayé d'empêcher quelque chose de pire. »

Les témoignages de Nadine et Samina révèlent des similarités et des divergences dans leurs orientations politiques et leurs expériences personnelles, bien qu'elles aient toutes deux voté pour Emmanuel Macron au second tour de l'élection présidentielle. Nadine et Samina habitent toutes deux dans des quartiers aisés de Saint-Paul. Nadine, une ancienne professeur d'art plastique, vit à Saint-Gilles les Bains, tandis que Samina, une thérapeute

diplômée en tourisme, réside dans le centre-ville. Leur profil socio-économique est typique de l'électorat d'Emmanuel Macron, qui tend à être plus aisé à Saint-Paul. Les deux femmes avaient voté pour Jean-Luc Mélenchon au premier tour, et elles ont voté pour Emmanuel Macron au second tour par défaut, pour éviter une victoire de Marine Le Pen. Samina a hésité à aller voter au second tour et a finalement décidé de voter après avoir consulté sa fille, qui s'intéresse à la politique. Son mari, en revanche, n'a pas voté. Nadine, en revanche, a semblé plus résolue à exercer son droit de vote, malgré sa déception montrant l'hésitation entre mobilisation et démobilisation.

Les résultats électoraux de Saint-Paul indiquent que le vote pour Macron est fortement influencé par des facteurs géographiques, avec une préférence marquée pour les zones côtières et les quartiers aisés. La forte stabilité du vote entre les deux tours suggère que son électorat est ancré dans des préférences socio-économiques et géographiques bien définies. L'évolution de son électorat, caractérisée par une polarisation accrue et un changement notable dans la structure d'âge, soulève des questions sur la nature et l'avenir du macronisme, en particulier face à un électorat jeune qui semble se détourner de lui.

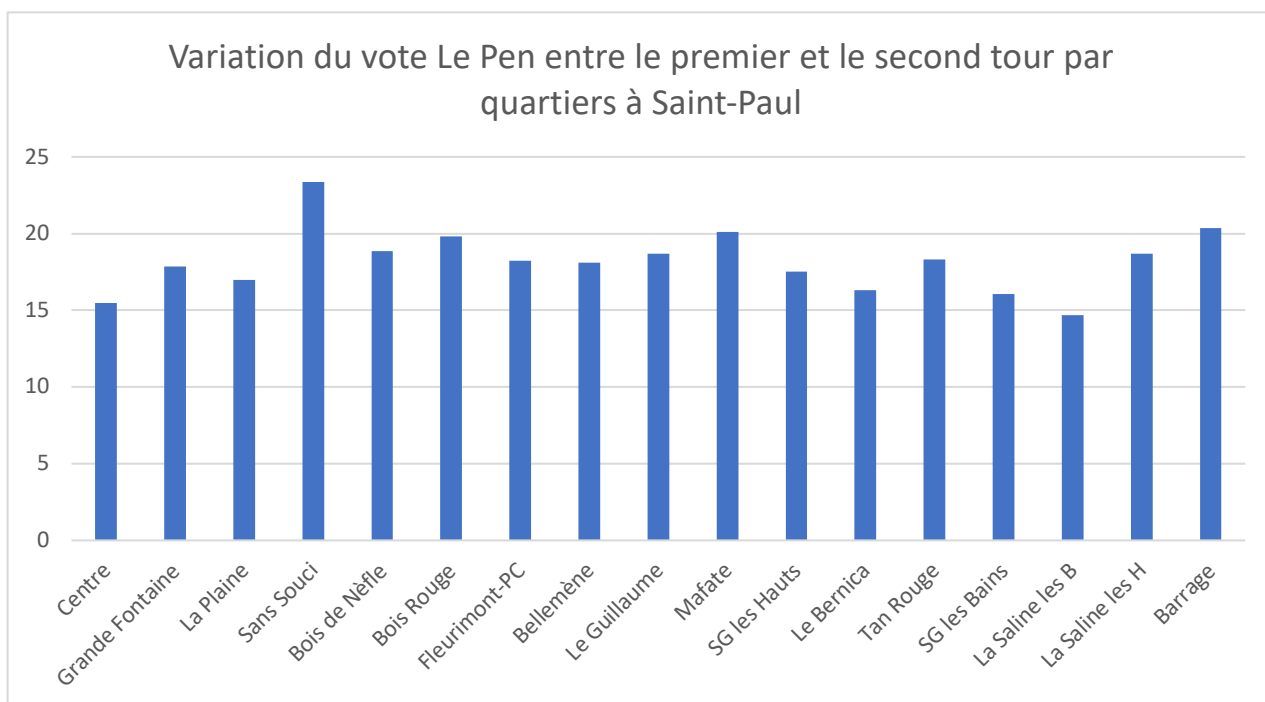
3.2) Voter Le Pen au second tour à la Réunion, enjeux et déterminants des différentes trajectoires.

Lors de l'élection présidentielle, le vote pour Marine Le Pen a montré des variations notables entre le premier et le second tour, particulièrement à Saint-Paul. En observant l'évolution du vote Le Pen par quartiers, on note que certaines zones se sont plus mobilisées que d'autres au second tour, révélant des dynamiques électorales distinctes. Dans cette sous-partie, nous analyserons ces différences en nous appuyant sur les corrélations des variables entre les deux tours et en examinant les témoignages des électeurs.

3.2.1) La différence entre l'électorat Le Pen du premier tour et celui du second tour.

En observant l'évolution du vote Le Pen par quartiers, on note que certaines zones se sont plus mobilisées que d'autres au second tour. Par exemple, à Sans-Soucis, on observe une augmentation de 23 points dans la part des bureaux de vote si on compare le vote Marine Le Pen entre le premier et le second tour. En revanche, cette augmentation n'est que de 14 points à La Saline les Bains, où seulement 10% du corps électoral s'était mobilisé pour la candidate

au premier tour. Des quartiers qui s'étaient initialement peu mobilisés pour Marine Le Pen, comme Le Barrage, ont également connu une nette progression au second tour. Dans ce quartier, marqué par une forte abstention (61%), la candidate avait obtenu seulement 7% des inscrits au premier tour. Au second tour, le vote pour Le Pen a progressé de 20 points, tandis que l'abstention a chuté de 14 points, indiquant qu'un électorat s'est mobilisé pour elle. Cette évolution du vote Le Pen suggère que certains quartiers ont vu une mobilisation accrue pour la candidate, soit en raison d'un rejet de l'autre candidat, soit par une conviction tardive.



En analysant les corrélations des variables entre le premier et le second tour de l'élection présidentielle à Saint-Paul, il est clair que l'électorat de Marine Le Pen a changé de manière significative. La corrélation entre le vote pour Le Pen au premier tour et au second tour n'est que de 0,5, ce qui indique un changement notable dans le profil de ses électeurs. La corrélation entre le vote pour Le Pen et le nombre de personnes sans diplôme est passée de -0,2 au premier tour à +0,3 au second tour. Ce changement suggère que, au second tour, Le Pen a réussi à mobiliser davantage de personnes sans diplôme, peut-être en raison de l'appel à un vote de protestation ou de mécontentement. De même la corrélation avec les retraités est passée de 0,11 au premier tour à -0,31 au second tour. Cela signifie que les retraités, s'ils ont voté, ont davantage orienté leur vote vers Emmanuel Macron, se détournant de Le Pen. Pour les chômeurs, la relation passe de -0,27 à +0,32. La corrélation entre le vote pour Le Pen et les professions intermédiaires est passée de 0,05 à -0,45. Cela indique que les professionnels intermédiaires, qui ne s'étaient pas vraiment mobilisés pour Le Pen au

premier tour, se sont encore plus éloignés d'elle au second tour. Cela est à mettre en relation avec la corrélation avec les cadres, qui est passée de 0,11 au premier tour à -0,42 au second tour, ce qui montre que cette catégorie socio-professionnelle s'est également éloignée de Le Pen entre les deux tours. La corrélation entre le vote pour Le Pen et les électeurs âgés de 18 à 24 ans est passée de -0,32 à +0,22, indiquant que les jeunes se sont davantage tournés vers elle au second tour. Pour illustrer ce changement, nous pouvons prêter attention au témoignage d'Ingrid, qui s'est mobilisée au second tour pour Marine Le Pen. Ingrid nous explique pourquoi elle a voté pour Le Pen et ce qui l'a motivée à se mobiliser. Son expérience reflète le changement sociologique de l'électorat de Marine Le Pen entre les deux tours, soulignant la diversité des motivations et des dynamiques en jeu.

Ingrid habite dans le quartier de Sans Souci. Elle a perdu son emploi il y a 2 ans suite à la pandémie de Covid-19. Elle était commis dans un petit restaurant de bord de route tenu par son cousin, qui a fermé depuis. Elle a la quarantaine, de longs cheveux bruns et le teint halé. Elle s'exprime en créole avec moi, les propos rapportés sont donc traduits.

*« **Ingrid :** Je ne voulais vraiment pas voir Macron président, tu sais. Ma maman m'a dit, "allez, on y va, c'est important cette fois-ci". Je ne voulais pas du tout entendre parler de Macron. Ne me parlez pas de lui, je vais m'énerver. Non, Marine, c'est bien. Elle n'a pas gagné, mais qui sait? En 2027, peut-être. Regarde dans quelle merde on est là à cause de lui? Depuis qu'il a gagné l'élection, il a fait quoi?*

***Moi:** Du coup, qu'est-ce qui vous a plu chez Marine Le Pen?*

***Ingrid:** Son programme, je crois. Ma maman, elle allait aussi voter pour elle, et je l'ai un peu suivie. Elle non plus, elle ne voulait pas que Macron passe. Et puis, Marine, elle a l'air de comprendre les problèmes des gens. Moi, je me sens plus proche de ce qu'elle dit, tu sais. Sa politique sur l'immigration, sur le coût de la vie, tout ça, ça me parle plus que Macron et ses copains riches. Et puis, ma maman, elle a toujours dit que Marine, elle défendait les vrais Français, et moi, je veux croire qu'elle pourrait faire du bien à notre pays. Je ne suis pas fan de tous les politiciens, tu sais, mais au moins, Marine, elle a l'air d'essayer.*

Le témoignage d'Ingrid offre un aperçu du profil type de l'électorat qui s'est mobilisé pour Marine Le Pen au second tour. Ingrid, poussée par sa mère et par son aversion pour Emmanuel Macron, a voté pour Marine Le Pen. Son profil correspond bien à celui des électeurs qui se sont détournés de Macron. exploré les différences entre l'électorat de Marine Le Pen au premier et au second tour de l'élection présidentielle, mettant en évidence des

changements sociologiques notables. Le témoignage d'Ingrid illustre ces changements, montrant comment des électeurs, insatisfaits par les autres options, se sont mobilisés en faveur de Le Pen au second tour. Cette mobilisation reflète une dynamique de vote de protestation et un désir de changement, démontrant la fluidité et la complexité de l'électorat de Saint-Paul. Il nous faut maintenant interroger le cas des électeurs étant passés de Mélenchon à Marine Le Pen au second tour.

3.2.2) *De Mélenchon à Le Pen, un gauchio-lepénisme réunionnais ?*

Au vu des résultats du premier et second tour, il est légitime de se demander s'il y a eu un basculement des votes de Jean-Luc Mélenchon vers Marine Le Pen entre les deux tours de l'élection présidentielle. Pascal Perrineau décrit ce phénomène comme le "gauchio-lepénisme"⁵⁶. Ce concept, apparu lors de la présidentielle de 1995, permet de comprendre les liens entre les sensibilités de gauche et les choix d'extrême droite, ainsi que les itinéraires entre ces deux mondes. Selon Perrineau, le "gauchio-lepénisme" reflète la capacité du Front National à exploiter la déception des milieux populaires face à la gauche. Perrineau distingue trois types de "gauchio-lepénisme". Le premier type est le "gauchio-lepénisme d'origine", où les électeurs frontistes viennent d'un milieu familial de gauche. Le deuxième type est le "gauchio-lepénisme de l'instant", où les électeurs frontistes continuent à revendiquer leur appartenance à la gauche. Le troisième type est le "gauchio-lepénisme de destination", où les électeurs frontistes, dans un second tour gauche/droite, préfèrent choisir la gauche. Les électeurs du premier type, le "gauchio-lepénisme d'origine", sont généralement plus âgés que la moyenne de l'électorat lepéniste (49% ont plus de 50 ans, contre 40% dans l'ensemble de l'électorat). Ils sont également moins éduqués (84% ont un diplôme inférieur au baccalauréat, contre 74%) et plus urbains (55% vivent dans des communes de 20,000 habitants et plus, contre 47%). Les électeurs du deuxième type, le "gauchio-lepénisme de l'instant", ont un profil différent. Ce sont en majorité des femmes (60% contre 46%), plutôt jeunes (47% de moins de 35 ans, contre 31%), issus de milieux populaires (63% d'ouvriers et d'employés, contre 57%), très détachés de la religion (50% de sans religion, contre 37%), en difficulté économique (78% déclarent s'en tirer difficilement avec les revenus du foyer, contre 64%), vivant dans des petites communes ou des périphéries urbaines (67%, contre

⁵⁶ Perrineau, Pascal. « Chapitre 9 / Le gauchio-lepénisme. Des fractures dans la transmission des valeurs et des orientations politiques ? », Anne Muxel éd., *Temps et politique. Les recompositions de l'identité*. Presses de Sciences Po, 2016, pp. 181-202.

53%), peu intéressés par la politique (50%, contre 43%) et ayant encore un lien à la gauche. Enfin les électeurs du troisième type, le "gaucho-lepénisme de destination", sont une population jeune (38% ont moins de 35 ans), de milieu très populaire (68% sont ouvriers ou employés), habitant surtout en zone rurale et dans des petites villes (65% résident en zone rurale ou dans des communes de 2,000 à 20,000 habitants). Ils s'intéressent peu ou pas du tout à la politique (60%) et gardent une assez forte proximité avec la gauche (42% se définissent comme étant plutôt de gauche et 38% expriment une proximité avec un parti de gauche). Il faut d'abord noter que la théorie du "gaucho-lepénisme" a été beaucoup critiquée⁵⁷, mais les électeurs réunionnais pourraient en partie correspondre à cette définition, en particulier dans le contexte du "gaucho-lepénisme de l'instant" décrit par Pascal Perrineau. Ce concept décrit des électeurs qui revendiquent toujours leur appartenance à la gauche mais votent pour l'extrême droite. Un cas intéressant qui pourrait indiquer un basculement des votes de Jean-Luc Mélenchon vers Marine Le Pen entre les deux tours est celui du bureau de vote numéro 68 à Mafate. Cette région, avec ses particularités géographiques et sa sociologie unique, a présenté un exemple frappant de cette possible transition. Au premier tour de l'élection présidentielle, Jean-Luc Mélenchon a recueilli 19% des voix des inscrits dans ce bureau de vote, tandis que Marine Le Pen a reçu 9,6%, et Emmanuel Macron n'a obtenu aucune voix. Au second tour, cependant, Marine Le Pen a récolté 26,9% des voix des inscrits, tandis que Macron n'a reçu que 7%. Ce changement suggèrerait que certains électeurs de Mélenchon ont choisi de voter pour Le Pen au second tour. C'est le cas de Philippe, Gerant de vite à Mafate qui a voté pour Marine Le Pen

Philippe a 42 ans, avec sa femme il gere un gite/table d'hote dans le cirque de Mafate. Il est profondément attaché à son ilet où il a granditt, il a 4 enfants.

*« **Philippe:** Eh bien, au premier tour, j'ai voté pour Mélenchon, mais c'était surtout parce que ma femme me l'avait demandé. Je l'aime bien, Mélenchon, mais je dois dire que j'hésitais déjà à voter pour Marine Le Pen. Vous voyez, je ne me voyais pas du tout voter pour Macron, je ne l'aime pas. Il est le président des riches, et moi, je suis ici, à Mafate, où les gens travaillent dur pour gagner leur vie.*

***Moi:** Qu'est-ce qui vous a fait changer d'avis au second tour?*

⁵⁷ Evans Jocelyn A. Le vote gaucho-lepéniste. Le masque extrême d'une dynamique normale. In: *Revue française de science politique*, 50^e année, n°1, 2000. pp. 21-52.

***Philippe:** Eh bien, vous savez, après que Mélenchon n'a pas réussi à passer au second tour, je me suis dit qu'il fallait faire un choix. J'ai toujours été quelqu'un qui pense aux gens d'abord, et je ne voyais pas Macron comme quelqu'un qui se soucie vraiment de nous, les gens ordinaires. Marine Le Pen, elle, elle parle des vrais problèmes, et même si je n'étais pas d'accord avec tout, je me suis dit qu'elle comprenait mieux ce qu'on vit ici. Alors, je me suis dit, "pourquoi pas?". »*

Par ce témoignage on remarque que Philippe n'était pas alors un véritable électeur de gauche, tant il a été influencé sur son vote par sa femme et qu'il hésitait déjà à voter pour Marine Le Pen dès le premier tour. Il est à noter qu'au premier tour, 67% des votants se sont abstenus à Mafate. Ce bureau, en particulier, à Roche Plate, dispose d'une sociologie particulière, comme nous l'avons vu, et ce cas ne peut pas représenter le vote de toute La Réunion. En élargissant l'analyse à l'ensemble des bureaux et en examinant la matrice des corrélations, on remarque que la relation entre le vote Le Pen au second tour et l'abstention au premier tour est de 0,22, indiquant une mobilisation en faveur de Marine Le Pen au second tour, là où la corrélation était négative au premier tour (-0,40). Cela nous indique alors que l'électorat de Marine Le Pen au premier tour était un électorat de conviction, comme nous l'avons pu voir dans les témoignages d'Abdoul ou de Pierre-Henri. Ensuite, une frange de la population favorable à Marine Le Pen s'est mobilisée entre les deux tours. Lorsque l'on analyse la relation entre le vote Mélenchon au premier tour et le vote Le Pen au second tour, on constate une corrélation de 0,1, soit insignifiante, indiquant que l'idée d'un "gaucholepenisme" réunionnais n'explique pas la victoire de Marine Le Pen sur la commune. Bien qu'il existe des électeurs ayant basculé de Mélenchon à Le Pen, il s'agit d'une portion minoritaire de la population de Saint-Paul.

L'évolution du vote pour Marine Le Pen entre le premier et le second tour de l'élection présidentielle à Saint-Paul a révélé des changements sociologiques significatifs. Certains quartiers se sont plus mobilisés, tandis que d'autres se sont détournés de la candidate. Ces variations indiquent que le vote Le Pen au second tour a été influencé par des facteurs socio-économiques et géographiques, témoignant d'une mobilisation accrue en faveur de la candidate, souvent en raison d'un rejet de l'autre candidat ou d'une conviction tardive. L'analyse de ces différences éclaire la complexité des trajectoires électorales et souligne la nécessité de comprendre les motivations et les dynamiques sous-jacentes au vote.

Chapitre 4 : Perspective analytique du résultat du second tour à Saint-Paul

Ce quatrième chapitre est consacré à l'analyse des résultats du second tour de l'élection présidentielle à Saint-Paul, offrant une perspective enrichie sur les dynamiques politiques et sociales qui ont façonné le vote. Nous examinerons en détail l'évolution et les facteurs ayant influencé les comportements électoraux, avec une attention particulière portée à la progression notable du vote pour Marine Le Pen sur l'île. Cette analyse se penche sur les transformations du paysage politique local et les stratégies déployées par les principaux acteurs politiques, soulignant comment ces éléments se sont entrecroisés avec les perceptions et les attentes des électeurs.

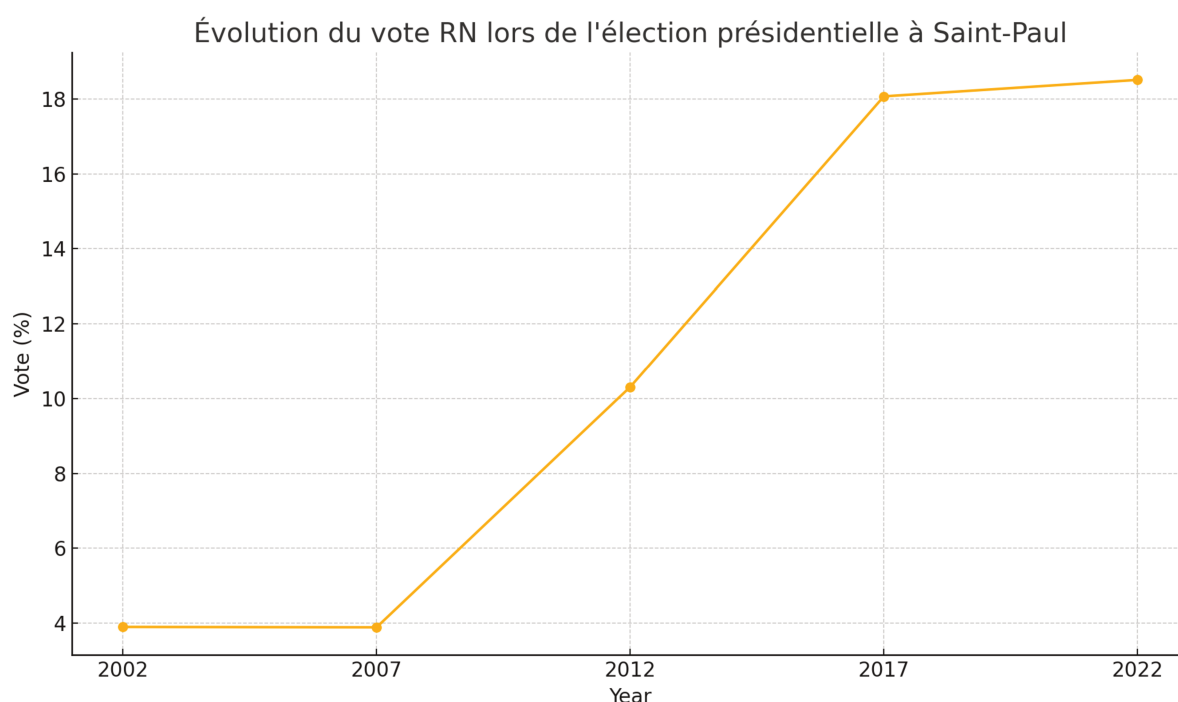
4.1) Il est à noter une progression du vote Marine Le Pen sur l'île.

Dans cette section, nous allons examiner le vote en faveur d'Emmanuel Macron au second tour de l'élection présidentielle à La Réunion, en mettant en lumière les enjeux et les déterminants qui ont influencé les différentes trajectoires de vote. Nous nous pencherons plus particulièrement sur le vote Macron au premier et second tour, ainsi que sur le profil des électeurs qui ont voté pour lui après avoir initialement soutenu Jean-Luc Mélenchon.

4.1.1) Un vote « Le Pen » qui n'est plus tabou sur l'île

Le vote pour le Rassemblement National (RN) à Saint-Paul a radicalement changé. Autrefois considéré comme un "truc de petit rigolo qui voulait se moquer du monde et qui dontc déposait son bulletin Le Pen » dans l'urne. Dans les années 2000, le vote pour le Front National (FN), devenu le Rassemblement National (RN), était marginal et considéré comme tabou à La Réunion. À Saint-Paul, la part des voix exprimées pour le RN est passée de 3,9% en 2002 à 18,51% en 2022 lors des élections présidentielles. En une décennie, le vote RN a été multiplié par cinq, traduisant une évolution notable dans les mentalités locales. Avant d'aller sur l'île pour mon terrain je me demandais si les gens allaient pouvoir parler avec facilité de leur vote pour la candidate du Rassemblement National Lors de mes entretiens, j'ai été surpris de constater que le vote RN n'était plus un sujet tabou. Les électeurs parlent désormais de leur soutien à Marine Le Pen sans gêne. Un électeur a même déclaré : « Moi,

je vote Marine et je ne m'en cache pas, il ne faut pas avoir honte de voter pour elle ». Même le vote pour Éric Zemmour, marginal sur l'île, a été exprimé avec une certaine fierté. Cette ouverture contraste fortement avec la réception hostile de Marine Le Pen en 2012, lorsqu'elle a été huée à sa descente d'avion. En 2022, elle a été accueillie chaleureusement lors de ses déplacements sur l'île, même pour des cérémonies sensibles comme l'abolition de l'esclavage. Le graphique ci-dessous nous montre l'évolution du vote « Le Pen » pour l'élection présidentielle à Saint-Paul depuis 2002.



Le politologue Luc Rouban explique que les électeurs des partis extrêmes, de gauche comme de droite, sont souvent des personnes déçues par leur trajectoire sociale⁵⁸. Le vote RN est en grande partie déterminé par cette sociologie en métropole et nous le verrons, il l'est beaucoup moins à la Réunion. Selon une étude Ipsos, 45% des ouvriers français ont voté pour Marine Le Pen en 2022. Le RN a également séduit les 50-59 ans, les non-bacheliers, et les électeurs se déclarant d'un milieu défavorisé. Les problèmes de vie chère et de chômage, particulièrement présents en Outre-Mer, favorisent le vote RN. Le parti attire également certains élus locaux. Johnny Payet, le maire de La Plaine-des-Palmistes, a été le premier élu

⁵⁸ Rouban, Luc. « Chapitre 5. La droitisation ou le terminus du macronisme », , *Le vote clivé. Les élections présidentielle et législatives d'avril et juin 2022*, sous la direction de Perrineau Pascal. Presses universitaires de Grenoble, 2023, pp. 53-60.

réunionnais à prendre la carte du RN⁵⁹. Il a déclaré : « *Je suis le premier élu à prendre la carte du RN* », fier de son acte. Convaincu de longue date, ce n'est qu'après avoir été élu maire qu'il a affiché ses couleurs. Il estime avoir ouvert la voie en déclarant : « Depuis que je me suis affiché, ce n'est plus tabou... Les gens ont compris que le RN d'aujourd'hui, ce n'est plus le Front national. Nous aujourd'hui, on est beaucoup plus sur la droite ». Jean-Luc Poudroux, ancien député réunionnais, a également été séduit par Marine Le Pen. Il a déclaré : « *Quand on est en Outre-mer, on se dit qu'on est un peu oublié. Avec Jacques Chirac, c'était différent, il aimait l'Outre-mer et je pense que Marine Le Pen aime aussi l'Outre-mer* ». Marine Le Pen s'inspire de la stratégie de Jacques Chirac pour séduire les Outre-Mers. Elle s'est entourée d'André Rougé⁶⁰, son "monsieur Outre-Mer", un ancien du RPR, bien connu pour son expertise et ses relations dans les territoires d'outre-mer. Rougé, qui est aujourd'hui député européen, a une connaissance approfondie des enjeux ultramarins et joue un rôle crucial dans la stratégie de séduction du Rassemblement National pour les Outre-Mers.

4.1.2) Une stratégie de séduction pour les Outre-Mers de la part du RN

Le Rassemblement National (RN) a adopté une approche ciblée pour séduire les électeurs des Outre-Mers, en rendant la figure de Marine Le Pen familière et en s'adaptant aux préoccupations locales. La modélisation du « vote des Outre-Mers » en 2017 révèle plusieurs paradoxes. En effet, le parti a abandonné les références racialisées de Jean-Marie Le Pen et s'est repositionné en promouvant la citoyenneté et le souverainisme. Cette stratégie a permis au RN de s'ancrer dans le jeu électoral républicain, de conquérir de nouveaux territoires et de renforcer sa compétitivité électorale. Le FN, devenu le RN, a adopté un discours axé sur l'identité nationale et le protectionnisme économique, ce qui lui a permis de toucher une population des Outre-Mers confrontée à des défis économiques et sociaux. Par ce changement de discours, le RN a cherché à démontrer qu'il comprenait les enjeux spécifiques des territoires ultramarins et qu'il pouvait offrir des solutions à leurs préoccupations. Le RN a également adapté sa communication pour mettre en avant Marine Le Pen, en la présentant comme une candidate proche des préoccupations des Outre-Mers. Cette approche, combinée à l'abandon des éléments les plus controversés du discours de Jean-Marie Le Pen, a permis

⁵⁹ Talpin, Jérôme, et Nathalie Guibert. « A La Réunion, Johnny Payet, une prise locale pour le Rassemblement national » . *Le Monde.fr*, 1 avril 2023, www.lemonde.fr/politique/article/2023/02/21/a-la-reunion-johnny-payet-une-prise-locale-pour-le-rassemblement-national_6162630_823448.html.

⁶⁰ Roger, Patrick. « André Rougé, le “monsieur outre-mer” de Marine Le Pen » . *Le Monde.fr*, 24 mai 2021, www.lemonde.fr/politique/article/2021/05/24/andre-rouge-le-monsieur-outre-mer-de-marine-le-pen_6081260_823448.html.

au RN de se positionner en tête lors du premier tour de la présidentielle dans plusieurs territoires d'Outre-Mer. Le Front National (FN), devenu Rassemblement National (RN), était initialement enfermé dans une tripartition idéologique, comme en 2002, lorsque l'espace politique était divisé en trois, au détriment du FN. En 2007, le FN a perdu 6 points face à la recomposition de la droite par Nicolas Sarkozy. Entre 2007 et 2012, le FN a réussi à enrayer ce déclin, s'implantant dans les Outre-Mers, où il était auparavant indésirable. Cette implantation a été rendue possible grâce à des relais politiques et civils et à une déracialisation de son discours⁶¹. En 2012, le FN de Marine Le Pen s'est réaffirmé, gagnant des points en France et dans les Outre-Mers. Cependant, entre 2012 et 2016, bien qu'il soit devenu un parti de gouvernance en remportant les élections européennes et locales, le FN n'a pas encore réussi à s'imposer dans les Outre-Mers et encore moins dans les élections locales. Le Rassemblement National (RN) a réussi à adapter son offre politique aux différentes situations territoriales des Outre-Mers. En Nouvelle-Calédonie, le RN s'est concentré sur le référendum d'autodétermination de 2018, adoptant une position anti-indépendantiste. À Mayotte, le RN a mis l'accent sur l'immigration comorienne, un problème complexe sur le plan humain, légal, socio-économique, diplomatique et sécuritaire, en se détournant de son discours traditionnel anti-immigration musulmane. À La Réunion, le parti a focalisé une partie de ses efforts sur l'implantation des originaires de Mayotte. La campagne présidentielle de 2012 a permis à Marine Le Pen de visiter La Réunion et Mayotte, facilitée par des relais sociaux. À La Réunion, le RN a ciblé le secteur agricole, mettant en lumière sa capacité à ajuster son discours pour séduire les électeurs d'Outre-Mers. Christiane Rafidinarivo, politologue, souligne que le Rassemblement National (RN) a désormais un noyau électoral solide en Outre-Mer. Le parti, dirigé par Marine Le Pen, a concentré ses efforts pour attirer les électeurs de ces territoires, notamment en dédiant une partie de son programme présidentiel à l'Outre-Mer. Les thèmes abordés par Marine Le Pen, en particulier le pouvoir d'achat, ont trouvé un écho favorable auprès des populations ultramarines. L'accent mis sur cette thématique principale, en phase avec les préoccupations locales, a permis au RN de renforcer son ancrage électoral dans ces régions. La Réunion est l'un des territoires les plus pauvres de la République. Selon l'Insee, 40 % de la population vit en dessous du seuil de pauvreté, et le taux de chômage s'élève à 25 %. Il est de 40 % chez les

⁶¹ Christiane Rafidinarivo. Dynamique de la recomposition politique : le jeu électoral. Analyse comparée du vote Outre-mer et France entière de la présidentielle et des législatives 2017. *Notes de recherche du CEVIPOF*, 2017, 42, pp.1--10

jeunes. le pouvoir d'achat arrive en tête et est cité par 57 % des Réunionnais, soit plus de la moitié de la population. Le pouvoir d'achat est même cité en premier par 26 % des Réunionnais, soit un sur quatre. De même ce sentiment de proximité a pu aussi aider à la victoire réunionnaise de la candidate du Front National : La littérature nous apprend que les électeurs peuvent préférer des candidats ayant des liens locaux avec leur district, ou mieux encore, avec leur propre municipalité au sein du district, même si ces candidats ne sont pas issus de leur parti préféré⁶². *A contrario* le vote pour Emmanuel Macron à La Réunion, en particulier à Saint-Paul, présente des caractéristiques sociologiques et territoriales distinctes. Bien qu'il soit ancré dans des quartiers aux profils différents, il montre une certaine stabilité et une cohérence liée aux déterminants géographiques et socio-économiques. Cependant, la « victoire » de Marine Le Pen à La Réunion lors des élections présidentielles ne peut être comprise sans prendre en compte le désamour croissant des électeurs envers Emmanuel Macron.

4.2) Mais la « victoire » réunionnaise de Marine Le Pen est à lier à un désamour d'Emmanuel Macron

Lors de l'élection présidentielle de 2022, Marine Le Pen a enregistré une forte progression à La Réunion. Cette « victoire » réunionnaise doit être examinée à la lumière de la désaffection grandissante de l'électorat envers Emmanuel Macron, qui a connu une mutation significative de sa base de soutien

4.2.1) Un nouvel électorat d'Emmanuel Macron à l'échelle nationale qui correspond moins à la socio-démographie de l'île.

L'une des caractéristiques de l'élection présidentielle de 2022 a été de modifier le paysage politique à droite. Selon Vincent Martigny, chercheur au Cevipof, le déclin du Parti socialiste était déjà programmé à gauche depuis 2017⁶³, au profit d'une radicalité incarnée par la figure omniprésente et dominatrice de Jean-Luc Mélenchon. L'émergence du macronisme a

⁶² Jocelyn Evans, Kai Arzheimer, Rosie Campbell, Philip Cowley, Candidate localness and voter choice in the 2015 General Election in England, *Political Geography*, Volume 59, 2017, Pages 61-71,

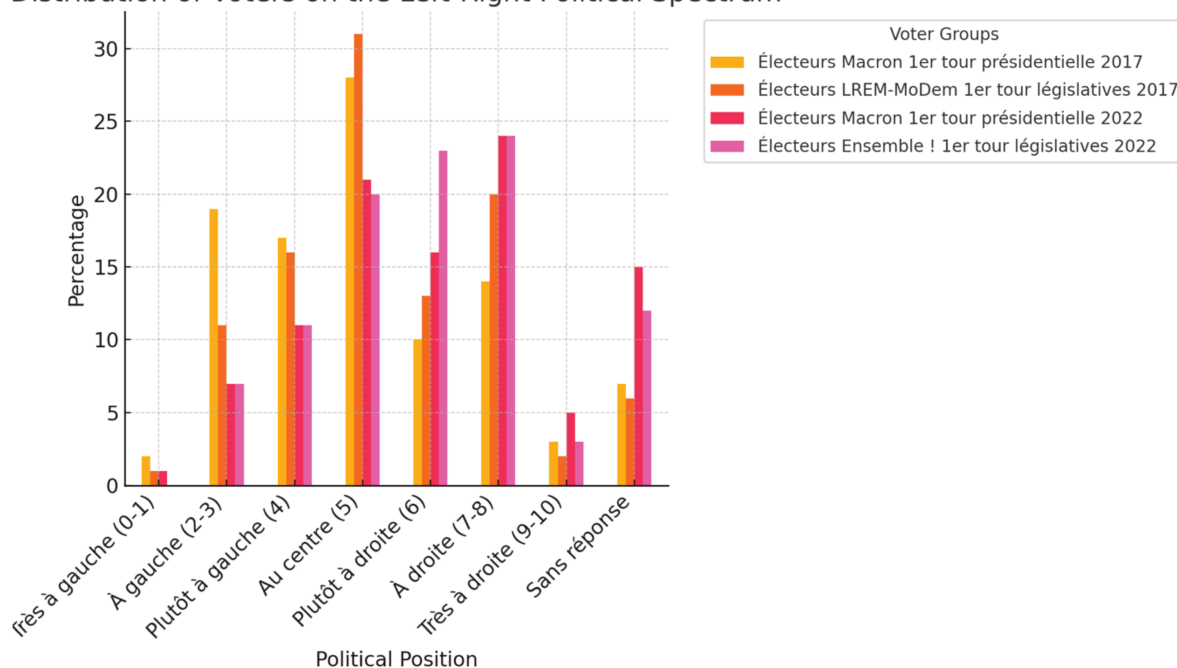
⁶³ Martigny, Vincent. « Chapitre 7. Les gauches à l'heure de l'inventaire », , *Le vote clivé. Les élections présidentielle et législatives d'avril et juin 2022*, sous la direction de Perrineau Pascal. Presses universitaires de Grenoble, 2023, pp. 71-86.

souvent été interprétée comme la fin du clivage droite-gauche, au profit d'une forme de pragmatisme politique qui aurait pour ambition d'adapter la société française à la mondialisation. Cette droitisation a brouillé les frontières des droites, ce qui a permis à Emmanuel Macron d'écarter, au premier tour, le danger représenté par Valérie Pécresse, en proposant dans son programme le recul de l'âge de la retraite à 65 ans, l'allègement des droits de succession, ou encore l'assujettissement du RSA à une obligation d'activité hebdomadaire. Ces propositions ne pouvaient que réjouir un électorat de droite toujours hostile à « l'assistanat social ». Le socle électoral du macronisme s'est déplacé à droite,⁶⁴ trouvant chez les seniors de 60 ans et plus une assise bien plus importante en 2022 (49%) qu'en 2017 (19%). De la même façon, les électeurs macronistes de 2022 se situent bien plus à droite que ceux de 2017. Cela s'explique par le fait que les anciens socialistes, qui avaient voté par défaut pour Emmanuel Macron en 2017, sont repartis en 2022 vers l'offre politique de gauche ou écologiste. La comparaison de la vague de mai 2017 de l'enquête électorale du Cevipof avec celle d'avril 2022 est sans appel sur ce point. En 2017, 17% des électeurs d'Emmanuel Macron se situaient à gauche, 61% au centre, et 18% à droite. En 2022, seulement 8% de ses électeurs se positionnent à gauche, 56% au centre, et 32% à droite. L'enquête montre également que la porosité des électorats LR et macroniste est très forte en 2022, puisque 40% des électeurs potentiels de Valérie Pécresse nomment Emmanuel Macron en second choix. Ainsi, le nouvel électorat d'Emmanuel Macron à l'échelle nationale correspond moins à la socio-démographie de l'île, en raison de ce déplacement vers la droite et d'un électorat plus âgé, tandis que la population de l'île reste majoritairement composée de catégories socioprofessionnelles plus modestes. La campagne du second tour de l'élection présidentielle fut celle de l'opposition entre deux droites : l'une managériale, libérale et pro-européenne, et l'autre autoritaire, souverainiste et territoriale. L'une défendait la démocratie représentative, tandis que l'autre privilégiait la démocratie directe. Cette confrontation rappelle celle entre la droite orléaniste et la droite bonapartiste. Le macronisme s'est embourgeoisé, s'éloignant de ses prémisses populistes de 2017, tandis que l'extrême droite s'est transformée en droite radicale. Bien que la campagne ait moins intéressé l'électorat en 2022 qu'en 2017, et qu'elle ait été bâclée en raison notamment de la dégradation de la situation internationale, elle a mis en lumière le fait que la question de la justice sociale traverse désormais toutes les catégories

⁶⁴ Rouban, Luc. « Chapitre 5. La droitisation ou le terminus du macronisme », , *Le vote clivé. Les élections présidentielle et législatives d'avril et juin 2022*, sous la direction de Perrineau Pascal. Presses universitaires de Grenoble, 2023, pp. 53-60.

socioprofessionnelles, investissant l'espace politique des droites. En 2017, Emmanuel Macron s'appuyait sur un électorat situé entre la gauche et le centre. Selon un sondage OpinionWay⁶⁵ réalisé le jour du second tour, 57% des Français le classent désormais à droite sur une échelle en dix cases (notes de 6 à 10), alors qu'ils n'étaient que 33% en 2017. Plus saisissant encore, 67% de ses propres électeurs du premier tour le classent ainsi, alors qu'ils n'étaient que 28% il y a cinq ans, selon l'Enquête nationale électorale française

Distribution of Voters on the Left-Right Political Spectrum



En 2017, Emmanuel Macron attirait un électorat principalement centré et orienté à gauche. Cependant, lors de l'élection présidentielle de 2022, son électorat s'est déplacé de manière significative vers la droite. Ce changement s'explique en partie par le renouvellement de son électorat. Parmi les électeurs qui ont voté pour lui lors de sa seconde candidature, quarante pour cent ne l'avaient pas choisi au premier tour en 2017. Une partie importante de ces nouveaux électeurs avait voté pour François Fillon, et l'ensemble des nouveaux venus se classe à droite à 54%. Même parmi son électorat fidèle (ceux qui avaient voté pour lui au premier tour de 2017 et qui ont recommencé le 10 avril 2022) 40% se situent désormais à droite, contre 27% en 2017. Cette évolution illustre un glissement idéologique vers la droite chez les électeurs d'Emmanuel Macron. La ville de Saint-Paul, quant à elle,

⁶⁵ sondage OpinionWay Jour du vote, 19 juin 2022, 4 467 interviews.

présente une structure socio-économique qui diffère de ce nouvel électorat de Macron. La majorité de la population de Saint-Paul appartient aux catégories des employés (32.6%) et des professions intermédiaires (26.4%). Les ouvriers représentent également une part significative de la population (19.3%). Les cadres et professions intellectuelles supérieures ne représentent qu'une partie minoritaire de la population, tandis que les artisans, commerçants, et chefs d'entreprise constituent 8.6%. Le nouvel électorat d'Emmanuel Macron, qui s'est déplacé davantage vers la droite, est généralement associé aux catégories plus aisées et aux professions libérales, telles que les cadres et professions intellectuelles supérieures. Ces catégories ne représentent qu'une minorité de la population de Saint-Paul, ce qui indique que, sociologiquement, la ville correspond moins au profil de ce nouvel électorat. Ainsi, la structure socio-économique de Saint-Paul ne correspond plus aussi bien au nouvel électorat d'Emmanuel Macron, qui a évolué vers un profil plus à droite et plus aisé, tandis que la ville reste majoritairement composée de catégories socioprofessionnelles plus modestes, où le vote à droite est moins ancré.

4.2.2) Un vote « anti-Macron » comme expression d'un mécontentement

Il faut aussi voir qu'à la Réunion il y a eu un vote anti-Macron comme expression d'un colère. Selon Martial Foucault, "il ne faut pas interpréter l'arrivée en tête de Marine Le Pen comme un vote d'adhésion à son programme"⁶⁶. "C'est un vote de rejet envers Emmanuel Macron", souligne le directeur du Cevipof. Le contexte à La Réunion a été particulièrement défavorable à Emmanuel Macron, notamment en raison du mouvement des « gilets jaunes ». Ce mouvement a été le plus dur et la mobilisation la plus massive de toute la France, au point de paralyser l'île en novembre 2018. C'est le seul territoire d'outre-mer où ce mouvement s'est manifesté. Ce contexte a contribué à renforcer un sentiment de mécontentement, qui s'est traduit par un vote « anti-Macron »⁶⁷ lors de l'élection présidentielle. Emmanuel Macron "n'entend pas la voix des pauvres", déplore Patrice Ellama, président du Secours Catholique dans l'île. "À La Réunion, il y a ceux qui sont

⁶⁶ Franceinfo. « Résultats présidentielle 2022 : Marine Le Pen arrive largement en tête dans les Antilles, à La Réunion, en Guy » . *Franceinfo*, 24 avril 2022, www.francetvinfo.fr/elections/presidentielle/resultats-presidentielle-2022-marine-le-pen-arrive-largement-en-tete-dans-les-antilles-a-la-reunion-en-guyane-et-a-mayotte_5099869.html.

⁶⁷ Rafidinarivo, Christiane. « Eessor et déclin des “gilets jaunes” de la Réunion dans l’espace public » . *The Conversation*, theconversation.com/essor-et-declin-des-gilets-jaunes-de-la-reunion-dans-lespace-public-131958.

précaires tout en ayant un travail. La pauvreté s'est étendue aux actifs", constate-t-il. Le président Macron, lors de sa visite à La Réunion, a reconnu la colère qui s'est exprimée lors de la crise des « gilets jaunes ». « Je n'oublie pas que c'est peut-être à La Réunion qu'ont eu lieu les plus grandes manifestations de colère à l'occasion de la crise des "gilets jaunes". Cette colère avait des explications, ce sont les difficultés du quotidien », a-t-il déclaré à la presse à son arrivée à l'aéroport de Saint-Denis de La Réunion. Les « gilets jaunes » avaient réservé un comité d'accueil à Emmanuel Macron à deux pas de l'aéroport. Ils sont restés à bonne distance et scandaient "Macron démissionne". Le chef de l'État a abordé "le problème du coût de la vie" en arrivant à l'aéroport. "Nous allons continuer à travailler pour améliorer le quotidien des Réunionnais", a-t-il ajouté. Pour Victor⁶⁸, un « gilet jaune » de Saint-Denis, ce gouvernement "s'est surtout démarqué par ses actions de communication, mais derrière ça, il n'y a rien de concret". "C'est pour ça qu'aujourd'hui, le combat des gilets jaunes s'est un peu déplacé", analyse-t-il. "Ce n'est plus seulement le pouvoir d'achat qui nous préoccupe, c'est celui du respect même de la démocratie", affirme-t-il par la suite. 29 % des interviewés par OpinionWay qui soutiennent « plutôt » le mouvement des Gilets jaunes ont voté Ensemble! en cas de duel avec le RN lors des législatives 2022. Alors que le critère des Gilets jaunes joue peu dans les duels du RN avec la Nupes, il organise la répartition des suffrages dans les duels avec les macronistes. « C'est l'indication majeure que le phénomène des Gilets jaunes a bien structuré un anti-macronisme de forte intensité et de longue distance » souligne Jérôme Jaffré⁶⁹. Certes les données évoquent les duels lors des législatives, mais la temporalité réduite des deux élections nous offre une boussole pour la compréhension de ce qu'il se joue au travers de ce duel également lors de la présidentielle. En conclusion on pourra dire que la « victoire » de Marine Le Pen à La Réunion est en partie due à un désamour envers Emmanuel Macron. Son nouvel électorat, orienté à droite, ne correspond plus à la socio-démographie de l'île, qui reste majoritairement modeste. De plus, le vote « anti-Macron » exprime le mécontentement croissant envers le président, alimenté par le mouvement des « gilets jaunes » et des enjeux de justice sociale. Cette situation met en lumière un décalage entre la politique nationale et les attentes locales, illustrant la

⁶⁸ Saint-Denis, Pauline Théveniaud Envoyée Spéciale À. « A la Réunion, Macron se heurte aux Gilets jaunes » . *leparisien.fr*, 22 avril 2020, www.leparisien.fr/politique/a-la-reunion-macron-se-heurte-aux-gilets-jaunes-23-10-2019-8179101.php.

⁶⁹ Jaffré, Jérôme. « Chapitre 12. Le macronisme reconduit mais diminué », , Le vote clivé. Les élections présidentielle et législatives d'avril et juin 2022, sous la direction de Perrineau Pascal. *Presses universitaires de Grenoble*, 2023, pp. 139-152.

complexité des réalités électorales. Mais on peut aussi noter que cette victoire est liée à deux autres critères.

4.3) Une « victoire » liée à la mobilisation de l'électorat des « fâchés » dans un contexte de « défiance politique »

Les récentes élections présidentielles à La Réunion ont révélé une nouvelle dynamique politique, marquée par une mobilisation accrue de l'électorat des « fâchés » dans un contexte de défiance politique généralisée. Ce phénomène, caractérisé par la fin du bipartisme et la perte des repères politiques, a eu des implications profondes sur l'île. Dans cette sous-partie, nous allons explorer les causes et les conséquences de cette mobilisation, en commençant par examiner la fin du bipartisme et la perte des repères politiques, puis en analysant la mobilisation spécifique au second tour des élections.

4.3.1) Quelles conséquences de la fin du bipartisme et de la perte des repères politiques sur l'île

La scène politique française a subi des bouleversements significatifs ces dernières années, principalement en raison de la fin du bipartisme qui a longtemps caractérisé les élections nationales. C'est la même chose au niveau local à la Réunion : là où, autrefois, les choix politiques se limitaient à deux grandes catégories, les pro-autonomistes et les légitimistes, cette segmentation a disparu, brouillant ainsi les repères politiques pour de nombreux citoyens⁷⁰. À l'instar de la situation en Nouvelle-Calédonie, La Réunion a connu un effacement des anciens clivages incarnés par des figures comme Paul Vergès. Cette évolution s'est traduite par une faible demande d'autonomie vis-à-vis de la métropole. Selon un sondage réalisé par l'institut SAGIS⁷¹, 68% des personnes interrogées estiment que la départementalisation a été "une très bonne chose" pour l'île, et 29% considèrent que cela a été "une assez bonne chose". De plus, 76% des personnes sondées estiment qu'il vaut mieux avoir "les mêmes lois qu'en France", avec une majorité notable parmi les plus de 50 ans. En

⁷⁰ Christiane Rafidinarivo. Dynamique de la recomposition politique. La fin du bipartisme d'alternance. Analyse comparée des votes Outre-mers et France entière de la présidentielle 2017. *Notes de recherche du CEVIPOF*, 2017, 41, pp.1--9.

⁷¹ Lp. « Selon un sondage SAGIS, 89 % des Réunionnais souhaitent que l'île garde son statut actuel - Réunion la 1ère ». *Réunion la 1ère*, 8 septembre 2022, la1ere.francetvinfo.fr/reunion/selon-un-sondage-sagis-89-des-reunionnais-souhaitent-que-l-ile-garde-son-statut-actuel-1319480.html.

termes d'identification politique, 70% se déclarent "départementalistes", tandis que seulement 19% se disent "autonomistes". Cette nouvelle structuration de l'offre politique a, selon Christiane Rafidinarivo⁷², contribué à l'essor de Marine Le Pen sur l'île. Le phénomène Macron a polarisé les extrêmes et créé un espace politique central. Marine Le Pen, de son côté, a su capitaliser sur la porosité entre l'extrême droite et le désalignement à gauche. Le cas de François Fillon, affaibli par le scandale "Penelopegate"⁷³, a aussi joué un rôle dans cette reconfiguration. Le paysage politique à La Réunion, comme dans d'autres territoires d'outre-mer, a vu une substitution de pôle au bénéfice de Marine Le Pen, marquant une nouvelle phase de la bipolarisation politique. Le désintérêt pour les élections est un autre aspect de cette perte de repères politiques. À La Réunion, près d'un tiers des électeurs ne sont "plutôt pas" ou "pas du tout" intéressés par l'élection présidentielle, selon une autre enquête de SAGIS⁷⁴. Les hommes semblent plus intéressés que les femmes, avec 70% des hommes exprimant un intérêt contre 60% des femmes. L'intérêt varie également selon les tranches d'âge, les personnes âgées de 60 ans et plus étant les plus intéressées et les plus enclines à voter. Les retraités sont les plus engagés, tandis que les ouvriers et les inactifs montrent moins d'intérêt.

Il est également important de noter que les 50 ans et plus représentent près de 44% du corps électoral à La Réunion⁷⁵. La fin du bipartisme et la perte des repères politiques à La Réunion ont des implications profondes. Cela a entraîné une recomposition des forces politiques, une montée des extrêmes, et un désintérêt pour les élections, en particulier parmi les plus jeunes. Cette situation reflète une fragmentation de l'électorat et une recherche de nouvelles orientations politiques, suggérant des défis futurs pour la gouvernance et l'engagement civique sur l'île.

4.3.2) Mobilisation au second tour d'une partie de l'électorat réunionnais.

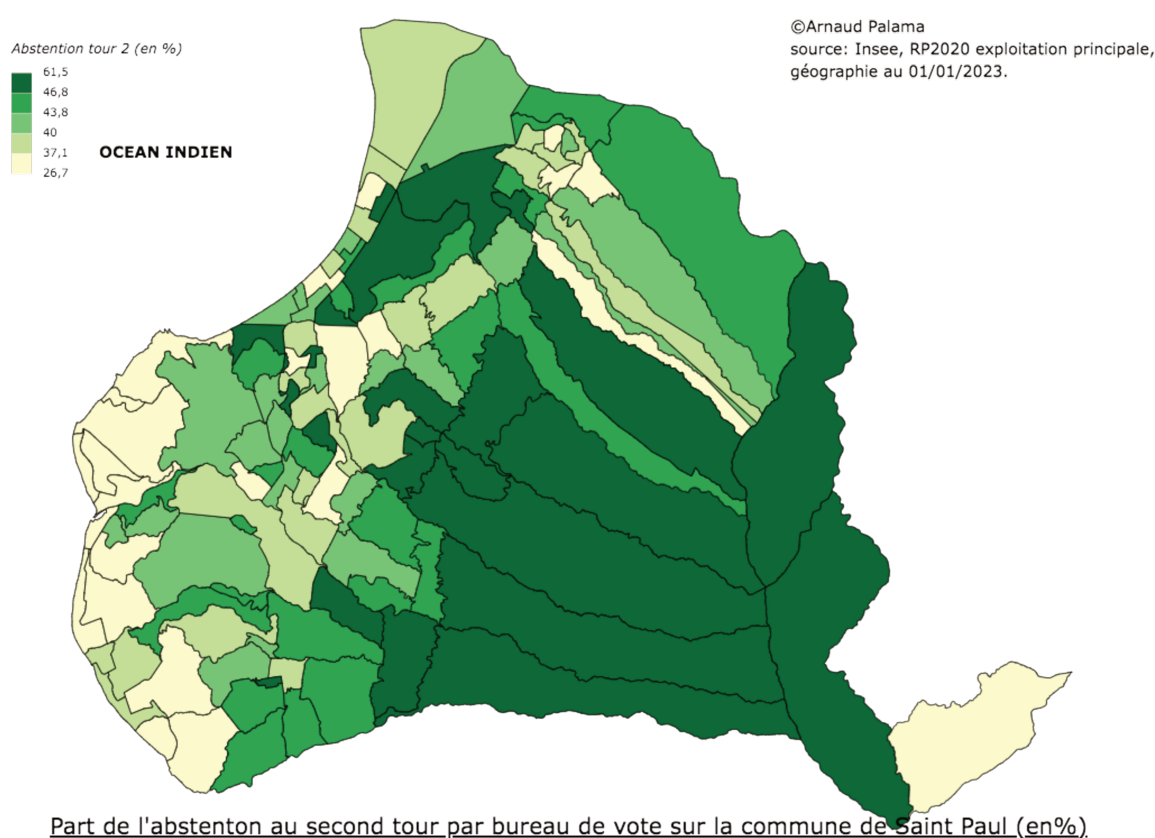
⁷² Christiane Rafidinarivo. Dynamique de la recomposition politique. La fin du bipartisme d'alternance. Analyse comparée des votes Outre-mers et France entière de la présidentielle 2017. *Notes de recherche du CEVIPOF*, 2017, 41, pp.1--9.

⁷³ Daniel Boy. Penelopegate : la fin du « On a toujours fait comme ça ! ». *The Conversation France*, 2017

⁷⁴ Hourdel, Lise. « La présidentielle approche, 33 % des Réunionnais pas intéressés par l'élection [SONDAGE] - Réunion la 1ère ». *Réunion la 1ère*, 28 mars 2022, la1ere.francetvinfo.fr/reunion/la-presidentielle-approche-33-des-reunionnais-pas-interesses-par-l-election-sondage-1265604.html.

⁷⁵ Enquete electorale de l'INSEE

L'abstention est un phénomène politique complexe qui peut varier considérablement d'une élection à l'autre, et même au sein d'une même ville. Cette réalité se vérifie particulièrement dans le cas de Saint-Paul, où l'abstention au second tour des élections s'est démarquée de celle du premier tour. Cette mobilisation différenciée, analysée à l'échelle des quartiers, révèle des dynamiques sociogéographiques distinctes. L'abstention au second tour à Saint-Paul a présenté une évolution notable par rapport au premier tour, illustrant une mobilisation variable selon les différents bureaux de vote. Bien que, comme précédemment noté, il persiste une distinction entre les bureaux côtiers et les bureaux plus ruraux, la mobilisation au second tour a été plus marquée dans certaines zones que dans d'autres, comme le montre la carte ci-dessous.



Dans notre étude nous pouvons nous demander si ce qui a permis à Marine Le Pen d'accroître ses voix au second tour n'est pas tant du à un basculement des voix de Mélenchon vers Marine Le Pen entre les deux tours, cette dynamique « des fachés » tel que décrit par les journalistes⁷⁶ qu'une mobilisation de l'électorat de Marine Le Pen entre les deux tours.

⁷⁶ « Second tour de la présidentielle : La Réunion en bleu marine » . *Clicanoo* | *Premier de L'actualité À la Réunion et Dans L'Océan Indien*, 24 avril 2022, www.clicanoo.re/article/politique/2022/04/24/second-tour-de-la-presidentielle-la-reunion-en-bleu-marine.

Quand on analyse l'enquête de Participation électorale de l'INSEE on remarque que la Réunion se mobilise beaucoup plus exclusivement au second tour que les autres Régions.

On remarque qu'à la Réunion, 15% de la population ne se mobilise qu'uniquement au second tour pour l'élection présidentielle, soit trois fois plus qu'en métropole où ils sont 5,3% à faire cela.

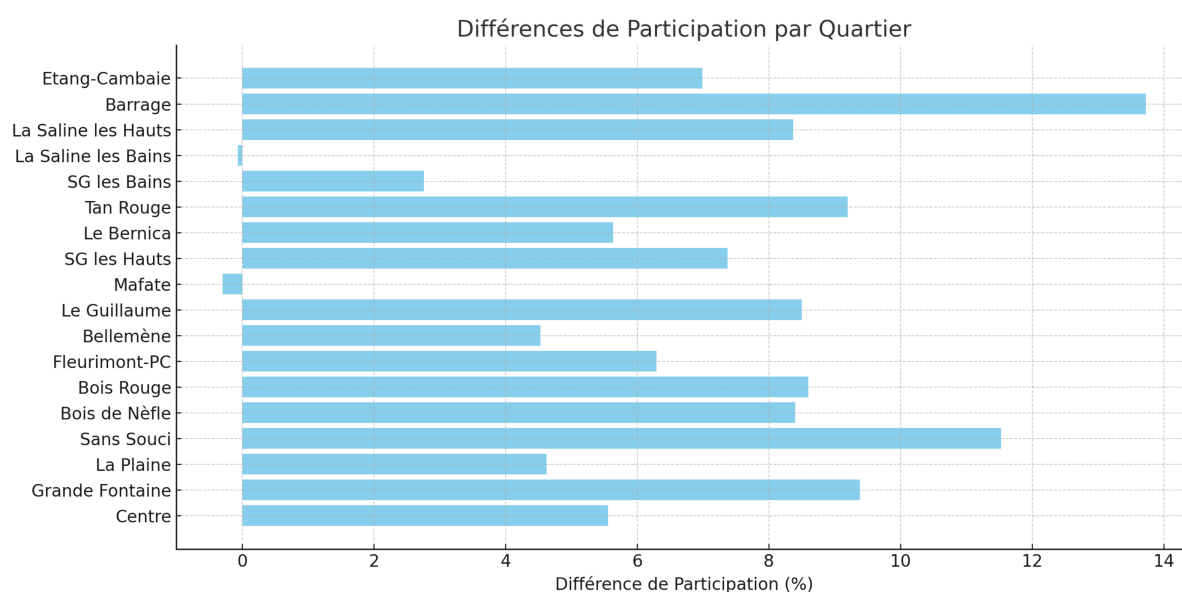
Région	2 tours	1er tour	2nd tour	Aucun tour	Total
Métropole	70.2	7.7	5.3	16.7	100
Réunion	45.5	6.4	14.4	33.7	100
Autres DROM	34.8	8.0	12.3	44.9	100
Ensemble	69.3	7.7	5.6	17.4	100

Mobilisation en fonction des tours à la présidentielle 2022

Source : enquête de participation électorale de l'INSEE

Or mobiliser un électorat est souvent la clef d'un second tour. Les quartiers côtiers, souvent plus aisés, se sont mobilisés de manière plus significative, probablement en raison de leur plus grande compréhension du processus électoral. Un exemple notable est celui de Mafate, où un bureau de vote nouvellement installé, le numéro 69, a suscité une participation significative. Il est probable que cette nouvelle infrastructure ait contribué à mobiliser les électeurs de cette zone, un phénomène qui a été constaté lors de l'élection précédente. On remarque que la mobilisation accrue au second tour a été notable dans plusieurs quartiers. Alors que le taux d'abstention était de 48 % au premier tour dans la commune, il a chuté à 41 % au second tour. À l'échelle des quartiers, cette mobilisation n'a cependant pas été uniforme. Par exemple, le quartier du Barrage a vu une augmentation significative de la participation, de l'ordre de 13 points, tandis que Sans Souci a connu une hausse de 11 points. À l'inverse, certains quartiers, comme Mafate et La Saline-les-Bains, ont enregistré une participation moindre lors du second tour. L'analyse de Julien Audemard dans son article sur la (dé)mobilisation électorale éclaire cette mobilisation d'entre-deux tours. Selon lui, dans le cadre des élections municipales, départementales et régionales, les bureaux de vote composés de populations populaires et bien implantées, ainsi que ceux où le vote du Front National (FN) est important, ont vu une plus forte mobilisation entre les deux tours. On peut penser que c'est ce qui se passe ici pour les élections présidentielles. Il indique également

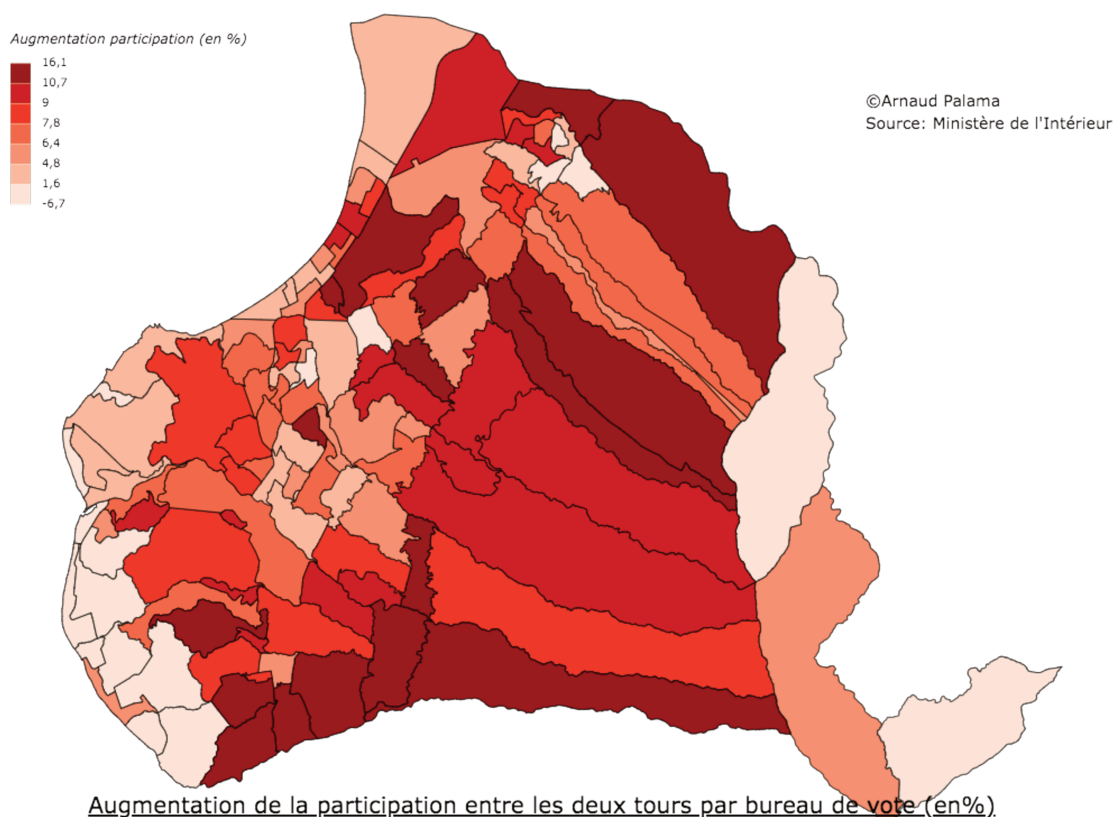
que la mobilisation a également été plus marquée là où les réserves d'électeurs étaient importantes, c'est-à-dire dans les bureaux où l'on a le moins voté au premier tour.



Source : Ministère de l'Intérieur

Lorsque l'on examine la matrice des corrélations pour analyser les changements entre l'abstentionniste du premier tour et celui du second tour, on constate que le profil de l'abstentionniste correspond toujours aux caractéristiques classiques. Les variables sont positivement corrélées de manière significative pour les Sans Diplôme (0,55), les Chômeurs (0,60), les Ouvriers (0,48), et les personnes âgées de 18 à 24 ans (0,51). Cependant, une observation notable concerne la variable « employés », pour laquelle la corrélation entre les abstentions passe de 0,55 à 0,34 entre les deux tours. Les autres variables restant stables, on peut conclure que les employés constituent le groupe socio-professionnel qui s'est le plus mobilisé entre les deux tours. Cette baisse de corrélation pour la variable « employés » suggère que ce groupe a été particulièrement réceptif aux efforts de mobilisation entre les deux tours. Contrairement aux autres groupes, les employés semblent avoir été davantage motivés à participer au second tour, ce qui témoigne d'une possible sensibilité aux duels Macron Le Pen à Saint-Paul. L'analyse socio-géographique de l'abstention au premier tour à Saint-Paul a révélé des différences marquantes entre les quartiers côtiers, plus aisés, et les quartiers ruraux. Pour approfondir notre compréhension, il est pertinent de se demander si cette mobilisation d'entre-deux tours est liée à l'offre politique, en examinant les choix proposés aux électeurs et leur influence sur la participation.

Cette forte mobilisation au second tour peut être analysée comme un « vote défouloir » par une partie de la population. On l'a vu, là où les personnes se sont le plus mobilisées (jusqu'à plus 15 points de participation dans certains quartiers), c'était dans les quartiers les plus défavorisés.



Les bouleversements politiques récents en France ont entraîné une recomposition des forces politiques au niveau national et une montée des extrêmes, reflétant un électorat fragmenté en quête de nouvelles orientations. La mobilisation au second tour de l'électorat réunionnais a révélé des dynamiques sociogéographiques distinctes, marquées par une forte mobilisation dans les quartiers les plus défavorisés lors du duel Macron/ Le Pen.

Conclusion :

Dans ce mémoire nous avons voulu étudier les dynamiques électorales du second tour de l'élection présidentielle de 2022 à la Réunion en se concentrant sur la commune de Saint-Paul. Nous nous sommes alors demandés comment comprendre les itinéraires de vote à Saint-Paul entre les deux tours afin d'expliquer le score du second tour et la « victoire » de Marine Le Pen sur l'île. Nous nous sommes alors interrogés si la victoire au second tour de Marine Le Pen était un vote de facho ou un vote de fâchés. Alors que l'aube du premier tour électoral approchait, la ville de Saint-Paul, traditionnellement gouvernée par la droite pendant cinquante ans, a vu un changement significatif lors des élections municipales de 2020 avec la victoire des forces de gauche. Ce basculement politique s'inscrit dans un contexte où la ville, souvent en contradiction avec les tendances de vote de la métropole lors des élections présidentielles, a continué à forger sa propre identité politique. En effet, lors des élections régionales de 2021, la maire de Saint-Paul a été élue Présidente de Région après avoir fondé son propre parti, le PLR, devenant ainsi une figure prééminente de la politique locale. La structure socio-économique de Saint-Paul révèle une hétérogénéité marquée. Une portion notable de la population n'exerce aucune activité professionnelle déclarée, tandis que les employés et ouvriers constituent 30 % des habitants. La démographie vieillissante de la ville, où 6 % de la population occupe des postes de cadre, contraste avec le taux élevé de jeunes de 15 à 24 ans qui sont inactifs, atteignant 73.9 %. Cependant, une évolution positive se dessine parmi les jeunes de 25 à 34 ans, où seulement 24 % n'ont aucun diplôme, contre 67 % chez les 55 à 64 ans, indiquant une population de plus en plus instruite. Malgré ces avancées éducatives, le marché de l'emploi reste difficile d'accès, notamment pour les femmes. Plus diplômées, elles rencontrent cependant des obstacles plus importants à l'insertion professionnelle que leurs homologues masculins. Cette disparité s'étend également aux différents quartiers de la ville, répartis en 18 secteurs sur 250 km², avec des niveaux de pauvreté diversifiés analysés grâce aux données IRIS, distinguant cinq groupes principaux, qu'ils soient balnéaires, ruraux ou urbains. Un autre facteur distinctif à Saint-Paul est l'altitude, qui divise l'île entre les hauts et les bas. En 2020, 40 % des résidents des Hauts vivaient sous le seuil de pauvreté, illustrant les défis d'accessibilité aux opportunités économiques et éducatives dans ces zones isolées, avec le relief comme facteur clef pour comprendre les conditions de vie de ces quartiers.

Cette analyse approfondie du contexte socio-politique et démographique de Saint-Paul révèle des *insights* cruciaux pour comprendre les dynamiques de l'élection présidentielle dans cette localité. L'abstention électorale y est particulièrement élevée, avec un taux de 46,36% au premier tour, reflétant une désaffection marquée des urnes. Les facteurs traditionnels de non-participation, tels que la jeunesse, l'absence de diplôme, et les faibles revenus, semblent exacerbés à La Réunion, où même les diplômés du supérieur présentent un taux d'abstention de 19%, contre 10% en métropole. Ceci suggère que les protections habituelles contre l'abstention, comme l'éducation supérieure ou un emploi stable, sont moins efficaces sur l'île. Parmi les votants, trois candidats ont dominé le scrutin, captant ensemble 80% des voix exprimées : Jean-Luc Mélenchon, Emmanuel Macron, et Marine Le Pen. L'analyse du vote pour Mélenchon révèle qu'il n'est pas spécifiquement un vote de défaveur sociale comme en métropole; au contraire, son électorat à La Réunion est notablement diversifié. Mélenchon, qui a remporté 41% des voix, semble avoir été particulièrement efficace pour mobiliser les électeurs, comme en témoigne une corrélation négative significative entre son soutien et l'abstention. Le vote pour Emmanuel Macron au premier tour montre moins une division de classe qu'une territorialisation, avec une prédominance dans les quartiers côtiers. Ce modèle diffère de celui des candidats comme Yannick Jadot ou Éric Zemmour, dont le soutien est plus clairement lié aux catégories socio-professionnelles supérieures sur l'île. Quant au vote pour Marine Le Pen, il présente une homogénéité surprenante à travers les différents quartiers, et contrairement à la métropole, il ne semble pas principalement porté par les chômeurs, la corrélation entre le taux de chômage et son vote étant négative ($-R = 0,27$). En outre, des entretiens avec trois électeurs ayant opté pour d'autres candidats ont permis d'explorer les logiques de fidélité politique, enrichissant ainsi notre compréhension des itinéraires de vote à Saint-Paul.

L'examen des recompositions électorales entre le premier et le second tour de l'élection présidentielle à Saint-Paul offre un aperçu des dynamiques de vote. Emmanuel Macron a réussi à maintenir un électorat stable, s'imposant principalement dans les bureaux de vote des quartiers aisés et côtiers, où il avait déjà été bien reçu au premier tour. Notamment, certains électeurs ayant initialement choisi Jean-Luc Mélenchon se sont tournés vers Macron au second tour, s'alignant ainsi sur le profil socio-professionnel et géographique typique des électeurs Macron de ce tour. En revanche, le vote pour Marine Le Pen a connu une transformation significative. Son gain le plus notable s'est produit dans les quartiers populaires, où elle a su capter non seulement le vote des chômeurs mais également celui des

jeunes de 18 à 24 ans, tout en perdant le soutien des cadres et des professions intermédiaires. Cette modification de son électorat révèle une adaptabilité et une résonance particulière de sa campagne dans ces secteurs. Par ailleurs, l'analyse a mis en évidence une corrélation négative notable ($R = -0,29$) entre les électeurs de Mélenchon au premier tour et l'abstention au second, soulevant des interrogations sur l'existence d'un "gaucho-lepénisme" spécifique à La Réunion. Cette hypothèse suggère un transfert de votes de la gauche radicale vers l'extrême droite entre les deux tours, un phénomène potentiellement influencé par des facteurs socio-économiques et culturels uniques à l'île. Les motivations derrière ces choix de vote au second tour ont été minutieusement étudiées grâce aux entretiens *in situ* pour comprendre les nuances de ce paysage électoral complexe. Les facteurs influençant ces décisions de vote incluent des considérations économiques, des questions d'identité et des réactions aux stratégies de campagne des candidats, mettant en lumière une électoralité réunionnaise distincte, marquée par des redéfinitions significatives du soutien partisan à travers les différentes phases de l'élection.

La progression notable du vote pour Marine Le Pen à La Réunion, un territoire où le Front National était autrefois perçu comme *persona non grata*, illustre un changement profond dans le paysage politique local. Cette évolution est le fruit d'une stratégie de dédramatisation ciblée, entamée avec l'arrivée de Marine Le Pen à la tête du parti et soutenue par les efforts d'André Rougé, ancien conseiller de Jacques Chirac pour l'outre-mer, dont l'influence a été capitale. Ce changement coïncide avec un désamour croissant pour Emmanuel Macron à La Réunion, où il est souvent perçu négativement, comme le révèlent nos entretiens. Cette image a contribué à faire du vote pour Le Pen un vote de contestation, un "vote anti-Macron" exprimant un mécontentement généralisé. Par ailleurs, le glissement de l'électorat de Macron vers la droite observé au niveau national semble avoir eu un effet négatif sur l'électorat réunionnais. La structure socio-économique de l'île, majoritairement composée de personnes sans activité professionnelle ou appartenant à des catégories socio-professionnelles inférieures, ne correspond pas à celle des électeurs traditionnels de droite en métropole. En outre, l'érosion du bipartisme a rendu les clivages gauche-droite moins pertinents, surtout dans un contexte insulaire longtemps dominé par des débats sur l'autonomie. La "victoire" de Marine Le Pen lors du second tour à La Réunion doit donc être vue à travers le prisme de la mobilisation d'un électorat abstentionniste. Notamment, 15% des électeurs n'ont voté qu'au second tour, principalement dans des quartiers défavorisés. Alors que l'hypothèse d'un "gaucho-lepénisme" s'estompe, il apparaît clairement que cet électorat défavorisé, confronté

à des difficultés économiques et qui s'était abstenu au premier tour, a été mobilisé en faveur de la candidate du Rassemblement National au second tour. Cette mobilisation reflète une dynamique où les enjeux socio-économiques locaux et le sentiment de mécontentement ont joué un rôle prépondérant dans les choix électoraux, notamment dans une mobilisation au second tour.

Mais ce travail a présenté des limites. Déjà nous aurions pu étendre l'étude à toute la Réunion, obtenant alors un résultat étendu et pouvant faire parler les votes d'une Région entière. Les différents itinéraires de vote auraient pu être plus variés en étoffant le nombre d'entretiens. Enfin le principal défi du mémoire était sa temporalité. Je suis arrivé sur le terrain deux ans après l'élection. Je ne pouvais donc pas mener une étude ethnographique détaillée, ni même comprendre la formation du choix du vote pendant une campagne. Un terrain comme celui-ci est à comprendre pendant une période de campagne afin de mener un travail ethnographique plus long. Mais il est également à comparer sur d'autres scrutins et aussi d'autres territoires d'Outre-Mer.

BIBLIOGRAPHIE

Sources académiques

- Aguilera, Thomas, et Tom Chevalier. « Les méthodes mixtes : vers une méthodologie 3.0 ? », *Revue française de science politique*, vol. 71, no. 3, 2021, pp. 361-363.
- Association française de science politique. Congrès national. "L'Instabilité du comportement électoral." 2nd Congrès national, 1984, Grenoble. Collaborateur, Gérard Grunberg.
- Audemard, J., Buton, F., & Ferran, N. (2016). (Dé)mobilisations d'entre-deux tours : Analyser des élections locales montpellieraines à l'échelle du bureau de vote. *Pôle Sud*, 2016/1 (n° 44), 73-95.
- Audemard, Julien, et David Gouard. « Le bureau de vote, objet et terrain d'enquêtes électorales », *Pôle Sud*, vol. 44, no. 1, 2016, pp. 5-19.
- Brulhart, Franck, et Frédéric Lassalle. « « Jaws Vs. Blue ocean » : créer un « océan bleu » pour contrer la « crise requin » à l'île de La Réunion », *Management & Avenir*, vol. 123, no. 3, 2021, pp. 67-89.
- Combeau, Yvan. *L'Élection Présidentielle à la Réunion 1958-2017 : Enjeux et Reconstructions*. Épica Éditions, 2016.
- Cautrès, Bruno. « Chapitre 17. Le coup de maître de Jean-Luc Mélenchon », , *Le vote clivé. Les élections présidentielle et législatives d'avril et juin 2022*, sous la direction de Perrineau Pascal. Presses universitaires de Grenoble, 2023, pp. 203-224.
- Douillet, Anne-Cécile. « Chapitre 3. Le vote et l'abstention électorale », , *Sociologie politique. Comportements, acteurs, organisations*, sous la direction de Douillet Anne-Cécile. Armand Colin, 2017, pp. 61-91.
- Evans Jocelyn A. Le vote gauchiste-lepéniste. Le masque extrême d'une dynamique normale. In: *Revue française de science politique*, 50^e année, n°1, 2000. pp. 21-52.
- Faure, Alain. « Les passions de l'élu local, du notable au médiateur », *Histoire@Politique*, vol. 25, no. 1, 2015, pp. 197-211.
- Fourquet, Jérôme, et Sylvain Manternach. « Géographie du zemmourisme », *Hérodote*, vol. 187, no. 4, 2022, pp. 219-235.

- Goertz, Gary, and James Mahoney. *A Tale of Two Cultures: Qualitative and Quantitative Research in the Social Sciences*. Princeton University Press, 2012.
- Habert, Philippe. *Le nouvel électeur*. Préface d'Alain Lancelot, 1996.
- Jaffré, Jérôme, et Anne Muxel. « Chapitre 1. S'abstenir : hors du jeu ou dans le jeu politique ? », Pierre Bréchon éd., *Les cultures politiques des Français*. Presses de Sciences Po, 2000, pp. 17-52.
- Martigny, Vincent. « Chapitre 7. Les gauches à l'heure de l'inventaire », , *Le vote clivé. Les élections présidentielle et législatives d'avril et juin 2022*, sous la direction de Perrineau Pascal. Presses universitaires de Grenoble, 2023, pp. 71-86.
- Mayer, Nonna, and Daniel Boy. "Les 'variables lourdes' en sociologie électorale." *Enquête*, no. 5, 1997, pp. 109-122.
- Muxel, Anne. « L'abstention : déficit démocratique ou vitalité politique ? », *Pouvoirs*, vol. 120, no. 1, 2007, pp. 43-55.
- Nadeau, Richard, et al. « Chapitre 1. Élections municipales françaises : une revue de la littérature », , *Villes de gauche, villes de droite. Trajectoires politiques des municipalités françaises de 1983 à 2014*, sous la direction de Nadeau Richard, et al. Presses de Sciences Po, 2018, pp. 23-46.
- Perrineau, P. (Ed.). (2022). *Le vote clivé: Les élections présidentielle et législatives d'avril et juin 2022*. ISBN 978 2 7061 5297 9. Presses universitaires de Grenoble.
- Perrineau, Pascal. « Électeurs dissonants et électeurs fidèles », *Revue française de science politique*, vol. 57, no. 3-4, 2007, pp. 343-352.
- Péron, Françoise. « Fonctions sociales et dimensions subjectives des espaces insulaires (à partir de l'exemple des îles du Ponant) », *Annales de géographie*, vol. 644, no. 4, 2005, pp. 422-436.
- Pitkin, Hanna F. « La représentation politique », *Raisons politiques*, vol. 50, no. 2, 2013, pp. 35-51.
- Rafidinarivo, Christiane. « Élections régionales à La Réunion, 20-27 juin 2021 », *BLUE*, vol. 2, no. 1, 2022, pp. 84-88.
- Rivière, Jean. « L'espace électoral des grandes villes françaises. Votes et structures sociales intra-urbaines lors du scrutin présidentiel de 2017 », *Revue française de science politique*, vol. 67, no. 6, 2017, pp. 1041-1065.

- Rouban, Luc. « Chapitre 5. La droitisation ou le terminus du macronisme », , Le vote clivé. Les élections présidentielle et législatives d'avril et juin 2022, sous la direction de Perrineau Pascal. Presses universitaires de Grenoble, 2023, pp. 53-60.
- Sainty, Jessica. Les fabriques territoriales du raisonnement politique : analyse contextualisée dans quatre territoires de l'Isère. Science politique. Université de Grenoble, 2012.
- Simonin, Jacky, et Eliane Wolff. « Radio FreeDom : un processus de coproduction de l'information », Communication & langages, vol. 165, no. 3, 2010, pp. 47-60.

Sources non académiques :

- Bachelot, Annaëlle Dorressamy /. Nadine. « Huguette Bello, présidente de la Région Réunion, sera candidate aux élections européennes de 2024 - Réunion la 1ère », Réunion la 1ère, 16 mars 2024.
- Boy, Daniel. "Penelopegate : la fin du « On a toujours fait comme ça ! »." The Conversation France, 2017.
- Enilorac, Ha Avec Nadine Bachelot et Stéphane. « Prise illégale d'intérêts à la mairie de Saint-Paul : Sandra Sinimalé condamnée en appel - Réunion la 1ère ». Réunion la 1ère, 29 avril 2021.
- Franceinfo. « Résultats présidentielle 2022 : Marine Le Pen arrive largement en tête dans les Antilles, à La Réunion, en Guyane et à Mayotte ». Franceinfo, 24 avril 2022.
- Hoarau, Adjaya, GM, HR et BR. "Congrès du PLR : en 10 ans, Pour La Réunion est devenu un parti politique majeur de La Réunion." La 1ère, 11 juin 2023.
- Hourdel, Lise. « La présidentielle approche, 33 % des Réunionnais pas intéressés par l'élection [SONDAGE] ». Réunion la 1ère, 28 mars 2022.
- La 1ère, Réunion. « Municipales à Saint-Paul : Huguette Bello à nouveau maire [RESULTATS] ». Réunion la 1ère, 29 juin 2020.
- Lh. « Présidentielle 2022 : Jean-Luc Mélenchon recueille le plus de “bonnes opinions” à La Réunion [SONDAGE] ». Réunion la 1ère, 28 mars 2022.
- Lp. « Selon un sondage SAGIS, 89 % des Réunionnais souhaitent que l'île garde son statut actuel ». Réunion la 1ère, 8 septembre 2022.
- Mont-Rouge, Yves. “Pour le député Ratenon, ‘les électeurs de Le Pen à la Réunion sont des fâchés et non des fachos’.” RadioFreeDom, 12 Apr. 2022.
- NATIVEL, Jean François. Interview par Réunion 1ère. 12h30. Réunion 1ère, janvier 2020.

- Rafidinarivo, Christiane. « Eessor et déclin des “gilets jaunes” de la Réunion dans l’espace public ». The Conversation,
- Roger, Patrick. « André Rougé, le “monsieur outre-mer” de Marine Le Pen ». Le Monde.fr, 24 mai 2021,
- Saint-Paul : Joseph Sinimalé en rassembleur de la droite et du centre (en apparence)." Imaz Presse, décembre 2019.
- Talpin, Jérôme. "A La Réunion, un an ferme requis contre l’ancien maire de Saint-Paul." Le Monde, 10 oct. 2020.
- Talpin, Jérôme, et Nathalie Guibert. « A La Réunion, Johnny Payet, une prise locale pour le Rassemblement national ». Le Monde.fr, 1 avril 2023.
- Thievnaud, Pauline « A la Réunion, Macron se heurte aux Gilets jaunes ». leparisien.fr, 22 avril 2020.
- « Second tour de la présidentielle : La Réunion en bleu marine ». Clicanoo | Premier de L’actualité À la Réunion et Dans L’Océan Indien, 24 avril 2022.

ANNEXE

Grille d'entretien

PARTIE BIOGRAPHIQUE

- Questions sur l'âge, le temps de résidence sur la commune et bureau de vote dans lequel la personne vote
- Quelles études ? Quel métier ?
- Qu'ont fait vos parents ? vos enfants ?
- Activités culturelles et sportives? (à voir)
 - Pour décrire la société on distingue souvent les classes populaires, les classes moyennes et les classes supérieures : est-ce que vous avez l'impression d'appartenir à un de ces groupes ?
 - À propos de votre situation professionnelle et de votre situation économique (rémunération, patrimoine) : est-ce que vous êtes satisfait, insatisfait ? S'est-elle dégradée, améliorée ou est-elle la même qu'avant (dans les dernières années) ?

ELECTION PRESIDENTIELLE DE 2022

- Comment avez vécu la campagne présidentielle de 2022 ? » (intérêt, suivi, avec quels médias, quels événements...)
- Quels enjeux vous a plus intéressés?
 - Pour qui avez vous voté au premier tour ? (Laisser parler longuement du choix, des candidats, du résultat).
 - Avez vous hésité ? Entre qui et qui ? Pour quelles raisons?
 - Et vos proches (conjoint, parents, enfants, frère/soeur, amis, collègues, voisins) ; Faire parler sur les choix des proches, leur cohérence ou leurs dissonances
- Pour qui ne voteriez-vous pas?
- Que pensez vous de? (Marine Le Pen, Jean-Luc Mélenchon, Emmanuel Macron).

RAPPORT AU POLITIQUE

- D'une manière générale, que pensez-vous de la situation de la Réunion? Est-ce qu'il y a des choses qui vous choquent ou vous indignent ? Lesquelles ?
- Quelles sont les valeurs que vous voudriez avant tout transmettre à vos enfants ?
- Comment vous informez-vous ? (journaux, radios, TV, Internet.) Et à quelle fréquence ?
- Parlez-vous politique à vos proches ? A quelle fréquence ? De quoi parlez-vous ? (Essayer de faire "raconter" une discussion, sur le mode de l'anecdote.)

- Avez-vous rencontré des militants dans l'espace public, assisté à une réunion politique, à un meeting, débat, etc. Dans quelles circonstances, avec qui ?
- Pour qui avez-vous voté aux différentes élections ? Évoquer les différents candidats et laisser la personne donner son avis sur les candidats.
- Est-ce qu'il y a des sujets qui vous préoccupent et/ou qui vous concernent vous personnellement ou vos proches, et qui n'ont pas été évoqués par les candidats et que vous souhaiteriez voir abordés durant la campagne ? Si oui ; lesquels ? Pourquoi ?
- A part votre famille connaissez vous d'autres gens qui votent dans la même circonscription ? En parlez vous avec eux ?

Entretien retranscrit de Nadine :

-Voilà, vous avez des questions ou on peut commencer ?

-Non.

-Tiens, on va vous conseiller des questions un peu générales. Quel âge vous avez?

-J'ai bientôt 77 ans.

77 ans, très bien. Vous vivez où exactement ?

-À la Réunion, sur la commune du Saint-Paul.

-Ok. Un quartier ? Oui, oui, l'Hermitage.

-Ok. Et depuis combien de temps vous vivez à l'Hermitage ou à la Réunion de manière générale ?

-Depuis 1991. Donc ça fait 33 ans. Ok. 33 ans ? Ouais.

-Bientôt 33 ans. Voilà, oui. Oui. D'accord. Et qu'est-ce qui vous a fait venir à la Réunion ?

Une situation familiale compliquée, il fallait que je m'éloigne.

D'accord, très bien. Ok. Vous avez fait quelles études ?

Alors, j'ai fait des études littéraires. Puis, j'ai fait l'école normale, j'ai été institutrice, j'ai le bac. Puis j'ai été institutrice, donc j'ai le diplôme d'institutrice. Ensuite, j'ai repris mes études pour être P.U.G.C. Le diplôme s'appelait CAPSEG. Oui. Ensuite, j'ai repris mes études pour avoir une licence. Ensuite, j'ai repris mes études pour avoir un CAPES. Voilà. Donc, je suis passée d'institutrice à prof d'art plastique plastique. Parce que je me suis réorientée plusieurs fois dans mes études.

D'accord. Donc, CAPES d'art plastique, c'est ça ?

Oui. Voilà

Et sur la commune de Saint-Paul aussi ?

Alors, j'ai enseigné à la montagne, et à l'entre-deux.

D'accord. Ok. Et du coup, pour votre situation professionnelle, en général, on dit aux gens... Est-ce que vous pensez qu'elle s'est améliorée ? Elle ne s'est pas améliorée au cours du temps ?

Oui. Ma situation professionnelle s'est améliorée ça c'est sûr

Ok. Et maintenant, vous êtes à la... Je résume, vous êtes à la retraite.

-Je suis à la retraite, mais j'ai une vie professionnelle d'artiste.

Alors, dites-moi, racontez-moi.

Je suis artiste plasticienne, voilà. Je suis inscrite. J'ai un numéro de SIRET. Voilà. Je suis une professionnelle du plastique.

Ok. Très bien. Merci. Merci beaucoup. vous voyez, c'est très rapide.

Alors, pour l'élection présidentielle de 2022, maintenant.

Oui. Ça remonte un peu loin, donc on va se souvenir..

, comment vous avez vécu cette campagne ? Est-ce qu'il y a des choses que vous avez suivies par intérêt, etc. ?

Ah, ben, je l'ai bien suivie

Oui?

Ah, oui, oui. Pour moi, c'est très important. quotidiennement , je suivais tout. Les débats, j'étudiais ce que les candidats proposaient, le programme. Les joutes oratoires entre les uns et les autres, les risques.

Ok. Alors, est-ce que vous avez... Vous avez des souvenirs de médias que vous suiviez ? C'était à la télé, c'était les journaux ?

À la télé, et puis je lisais Le Monde, je lisais libé.. Pas dans le journal de droite.

Ok, très bien. Et vous avez un souvenir d'événement qui vous a marqué, ou alors un sujet particulièrement qui vous a marqué pour cette campagne ?

Il me semble qu'il y a eu un débat, le débat avec Marine Le Pen et puis qui, et puis je ne sais plus...désolé

Il n'y a pas de question piège . Si vous vous souvenez, c'est bien. Si vous ne vous souvenez pas, ce n'est pas grave.

Oui, il y a eu un débat. Un débat avec Marine Le Pen et une autre personne

-Et vous, si vous suivez une campagne présidentielle, c'est quels enjeux vous intéressent, qui vous poussent à regarder cette campagne présidentielle ?

Pour moi, la politique, ça permet d'améliorer la vie, la vie des citoyens, pour la santé, pour les écoles, l'éducation. Voilà, c'est ça qui m'intéresse. Comment la politique, comment les élections peuvent améliorer la vie des gens, la mienne, la vie des gens.

Et je vais vous demander, qui vous avez voté au premier tour ?

pas pour quelqu'un de droite.

Ok. Qui c'était ?

Je ne me souviens plus qui il y avait...

L'élection présidentielle de 2022? Alors il y avait Luc Mélenchon, Macron.

Oui, j'ai voté Mélenchon au premier tour.

Vous avez voté Jean-Luc Mélenchon. Est-ce que vous pourriez me parler de pourquoi vous avez voté pour lui ?

Ah ben justement parce qu'il représentait pour moi, à ce moment-là, une possibilité d'avancer. Et c'est une possibilité très importante d'égalité, de plus d'égalité, voilà, entre les gens.

Et vous avez hésité entre plusieurs candidats ou c'était votre premier choix ?

Non, non, c'était mon premier choix.

D'accord. Oui. Très bien.

Et si, bon, on va évoquer du coup les autres candidats, comme ça vous allez donner votre avis sur chaque candidat. Si je vous parle d'Emmanuel Macron, c'est... Qu'est-ce que vous pourriez me dire sur lui ?

Ah ben, moi je le trouvais intéressant parce que jeune, parce que dynamique, parce que... Oui, je le trouvais très intéressant.

Ok. Et si je vous parle de Marine Le Pen, qu'est-ce que vous...

Non. Non Non, parce qu'elle représente des valeurs contre lesquelles je me suis battue, j'ai été militante toute ma vie.

Vous étiez militante ?

Oui, j'étais militante d'un syndicat de gauche et j'ai été militante d'un parti politique de gauche

. D'accord. Vous pourriez me dire le...

Au parti communiste.

Ok, très bien.

Très jeune, j'ai commencé.

Ok, très bien.

Et au second tour, du coup, c'était Emmanuel Macron contre Marine Le Pen, vous avez voté ou vous avez pas voté ?

Ah ben, j'ai voté. J'ai voté. Ah ben, j'ai voté. Emmanuel Macron. Eh bien, je dois dire qu'on était vraiment déçus pour Mélenchon, tu vois. On avait misé sur lui, mais bon, c'était plus important que Marine Le Pen ne passe pas, tu comprends.

Ok je vois

On avait tellement d'espoir, mais quand il n'est pas passé au second tour, on s'est dit qu'on devait voter pour Macron. soupir Alors, c'est reparti pour Macron. Il y a pire, tu sais. Mais quand même, je ne comprends pas les gens qui ne se sont pas mobilisés contre elle. Franchement, les consignes de vote étaient claires, tu te souviens, Mélenchon avait bien fait attention de ne pas reproduire la même erreur qu'en 2017. Il avait dit clairement de voter Macron, et j'ai trouvé que c'était la chose responsable à faire, même si ça ne me faisait pas plaisir. soupir Tu vois, Macron, il va à l'encontre de ma philosophie de vie, mais Marine Le Pen, elle va carrément à l'encontre de mes valeurs.

Je vois d'accord

C'est difficile, vraiment, parce que choisir entre deux candidats que tu n'aimes pas, ce n'est pas ce qu'on espère dans une élection. On veut pouvoir voter pour quelqu'un qui nous représente vraiment, mais parfois, on n'a pas ce choix. C'est triste de devoir choisir comme ça, mais il faut bien faire avec ce qu'on a, tu vois. Au moins, j'ai voté pour ce que je croyais être le mieux pour nous tous, même si ce n'était pas parfait

Et tout le monde vote dans votre famille?

Tout le monde, tout le monde vote. Et tout le monde vote ? Dans ma famille, oui..

ils sont dans la métropole, dans le Gard.

Vous avez des enfants ?

Oui. Ils font quoi dans la vie ?

Ils font quoi ? Ah oui. Ah ben, ils sont artistes.

Ah oui ?

Mais dans la musique, plutôt. Enfin, il y en a un qui n'est que dans la musique et l'autre qui est dans la musique et les arts plastiques.

Et pour qui, du coup, vous ne voteriez pas ?

Ah, pour un candidat d'extrême droite.

Donc, Marine Le Pen...

Marine Le Pen et consorts.

Ok. On passe sur le rapport à la politique.

De manière générale, qu'est-ce que vous pensez de la situation ? On va d'abord parler de la Réunion, sinon on va parler de la France. Oui. Qu'est-ce que vous pensez de la situation de la Réunion en ce moment ?

En ce moment, je trouve que la Réunion est assez paisible. Quand on compare la Réunion à la vie sociale en métropole, c'est assez paisible ici. Même s'il y a des inégalités, s'il y a des choses à résoudre, on peut dire que c'est assez paisible. Mais quand même, à la Réunion, il y a des choses à résoudre. Mais la vie est paisible. Depuis, il y a eu généralisation de l'école. Tout le monde va à l'école. Donc, tout le monde s'éduque. Oui. Et tout le monde acquiert... C'est une culture commune.

Parce qu'en ce moment, un des débats qui revient souvent à la Réunion depuis 2-3 ans, c'est l'arrivée de l'immigration mahoraise.

Les questions que ça soulève sont un problème pour moi.

D'accord. C'est-à-dire ?

Pas l'arrivée des immigrés, mais les questions. Les questions qui sont des questions racistes. Mais nous dirons que tu ne l'as mis pas au plus haut parce qu'il y a un fond raciste.

Il y a une montée de racisme.

D'accord.

Surtout à Saint-Denis, d'ailleurs. Quand on va à Saint-Paul, c'est très... Quand on va au marché, par exemple, le vendredi à Saint-Paul, toutes les populations se mélangent. Y compris les étrangers. Il y a des forains créoles, des forains de métropole, et des forains mahorais, malgaches. Tout le monde se mélange.

Ok . Je vais vous dire un peu les problèmes. Ce qui sort en ce moment, dans l'actualité, c'est les retraites, la situation économique, l'immigration, l'environnement. On va en parler un peu de tout ça. Donc les retraites...

Il y a eu le débat sur les retraites il y a moins d'un an. C'est terminé.

C'est terminé ok...mais Vous, qu'est-ce que vous en avez pensé à l'époque de ça ?

Je trouve que c'est très compliqué de faire travailler des gens plus longtemps. Ça m'est arrivé, moi. Parce que quand je devais partir à la retraite, on a arrangé de deux ans. Mais ça n'a ému personne.

Il n'y a pas eu de manif. D'accord. Mais oui, c'est un problème. C'est un problème parce que la situation économique change.

La situation aussi... À tous les niveaux, la société change. Et ce qui est difficile, c'est de s'adapter. Sur le sujet de l'immigration, c'est un sujet aussi qui revient à nous. Encore plus en métropole, mais aussi ici. Oui, ici aussi, quand même. Par rapport à la population des Mahonais, des comoriens.

Qu'est-ce que vous en pensez de ça ?

Je suis pour que les gens aillent librement.

Il y a un problème qui est soulevé par l'immigration, c'est l'import du terrorisme.

C'est ça, moi, qui me soucie. Autrement que des populations viennent des Comores, d'Afrique, de l'Est aussi. Je trouve ça enrichissant pour être actuel.

Et sur la cause environnementale?

Il y a du boulot. Il y a du boulot ? Oui, il y a du boulot. Je ne sais pas si on est bien conscient. Il me semble qu'on l'est de plus en plus, mais je ne suis pas sûre que tout le monde soit conscient que c'est chacun qui doit faire quelque chose. Que c'est chacun qui doit économiser l'eau, économiser l'électricité. Il y a eu une panne la semaine dernière. Une panne ici, et une panne à Saint-Paul, à Saint-Gilles.

Ok. Et c'est dû à quoi ?

C'est dû à la surconsommation et à la difficulté d'EDF à produire suffisamment.

Oui, c'est le pic de la machine à riz.

. Comment vous vous informez de manière générale ? Le monde, les journaux, la télé, Internet.

La presse, la presse en ligne. J'achète quelques journaux, mais je suis abonné à de la presse en ligne.

Ok, très bien. Vous êtes abonné au Monde, c'est ça ?

Le Monde, oui. Marianne, Le Monde. Comment ça s'appelle ? Front Populaire. Front Populaire, c'est le journal de... Je ne me rappelle pas.

Est-ce que vous parlez politique ? Avec vos proches ?

Oui, bien sûr.

C'est-à-dire que vous avez un événement à me raconter sur un sujet particulier ?

On parle de l'immigration, beaucoup.

On parle de l'émigration, on parle du lien entre l'émigration et l'importation, par exemple, de la religion, de l'islamisme, par exemple. Un lien entre... Entre... L'immigration et le terrorisme, les amalgames qui se font.

D'accord. Comment les défaire ? Vous parlez de ça avec qui ?

Mes enfants et mes amis.

Ok, très bien. Donc, est-ce que, du coup, vous avez dit que vous avez été militant ?

Oui.

Vous n'étiez pas militante ?

Non, je ne suis plus. Je ne suis plus parce que je suis fatiguée. Pas par conviction. Par exemple, lors d'élections, etc., vous allez rencontrer...

Enfin, il faut encore en parler, mais est-ce que c'est quelque chose qui peut vous toucher ou vous amener à parler poétique à une élection ? On a convaincu des proches, des personnes que vous avez rencontrées ?

Non, je ne sais plus me convaincre, oui.

Ah oui ?

Non, je discutais, oui, mais pas de me convaincre, non. D'accord. Non, parce que je pense que ce n'est pas une bonne façon. Le prosélytisme, je pense que ce n'est pas une bonne façon.

Et est-ce que, du coup, vous connaissez des personnes qui votent dans la même circonscription que vous ? Oui.

Je ne vous ai pas demandé, mais vous votez dans quel bureau de vote ? Vous le savez ? Numéro 17, je crois.

Voilà. Je n'ai plus d'autres questions. Une dernière question c'est si vous connaissez des gens qui pourraient être aussi intéressés à faire une petite d'entretien. Je ne sais pas. Donc si vous ne connaissez pas, moi je peux vous laisser. J'ai une carte à donner aux gens. Si vous avez possibilité, si vous n'avez pas, c'est pas grave. Je vais vous donner ça. Oui.

Moi je peux rajouter quand même qu'il y a une... Il y a de moins en moins d'argent. C'est vrai. Il y a des gens qui s'intéressent à la politique quand même. Les gens sont un peu dégoûtés de la politique.

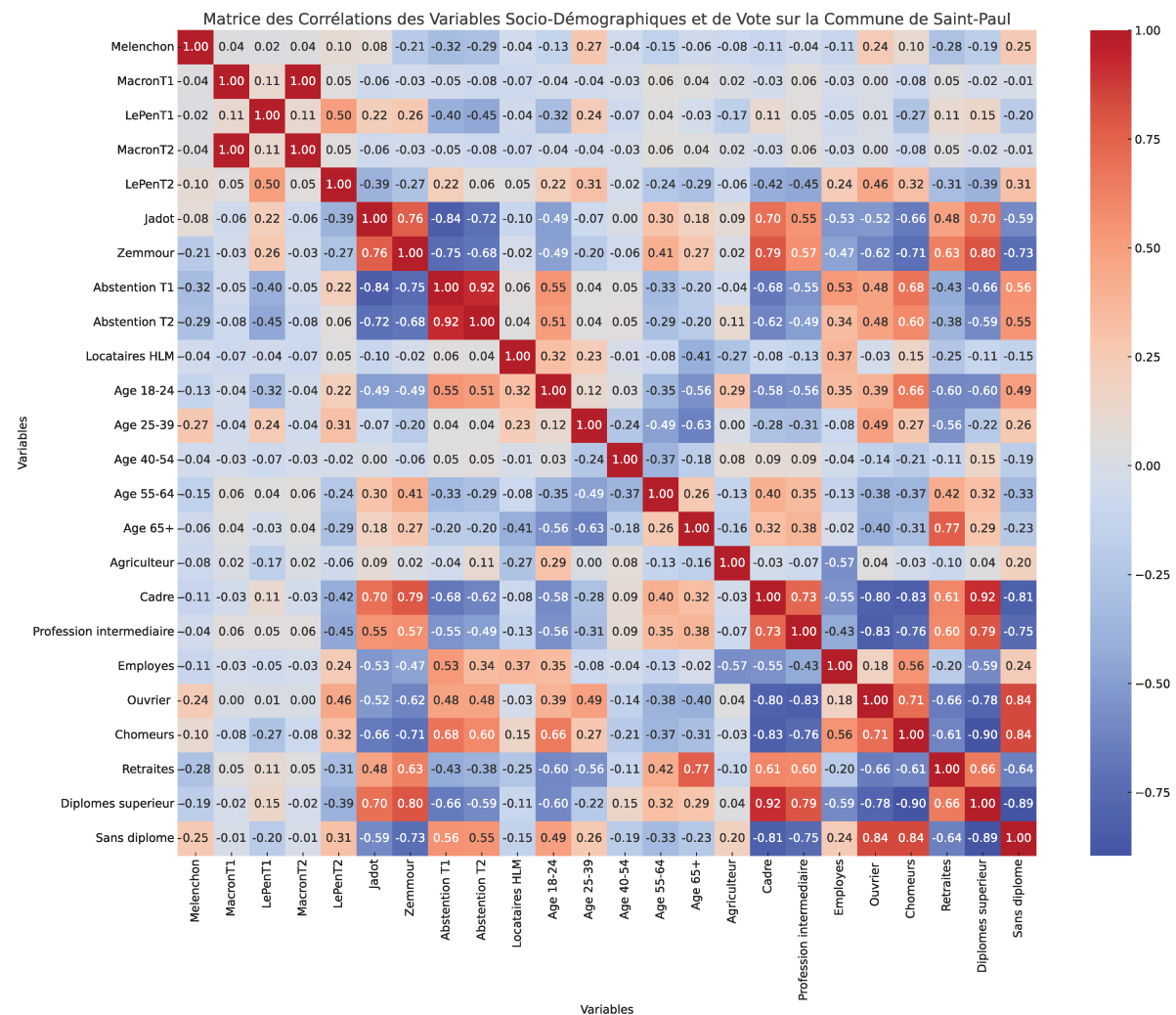
Vous trouvez ça ?

Oui. Même chez les jeunes, chez les moins jeunes ? Plutôt chez les jeunes, oui. Plutôt chez les jeunes.

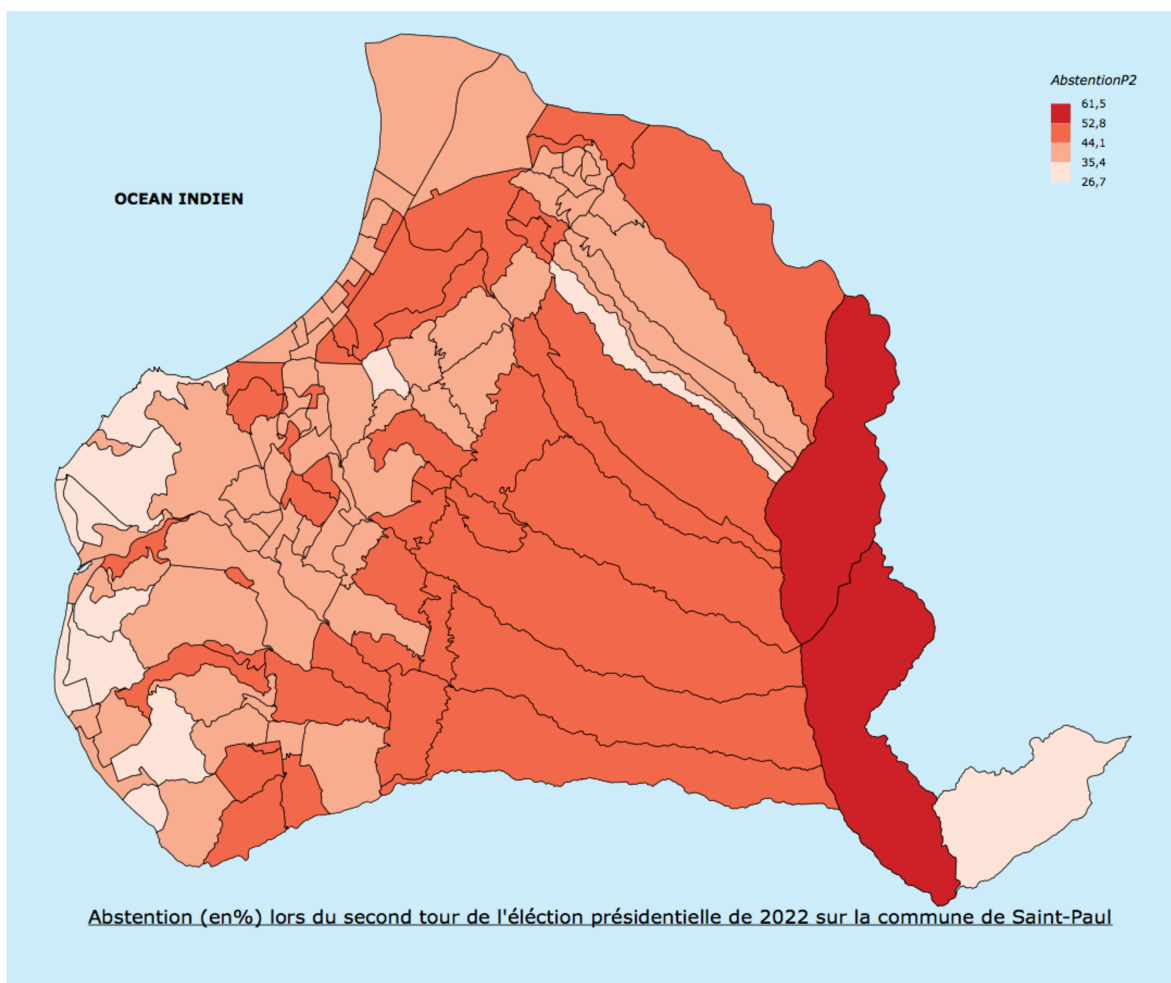
Il y a une question que je ne vous ai pas posée, que vous auriez aimé que je vous pose?

Non, ça va. Et vous, vous analysez comment ?

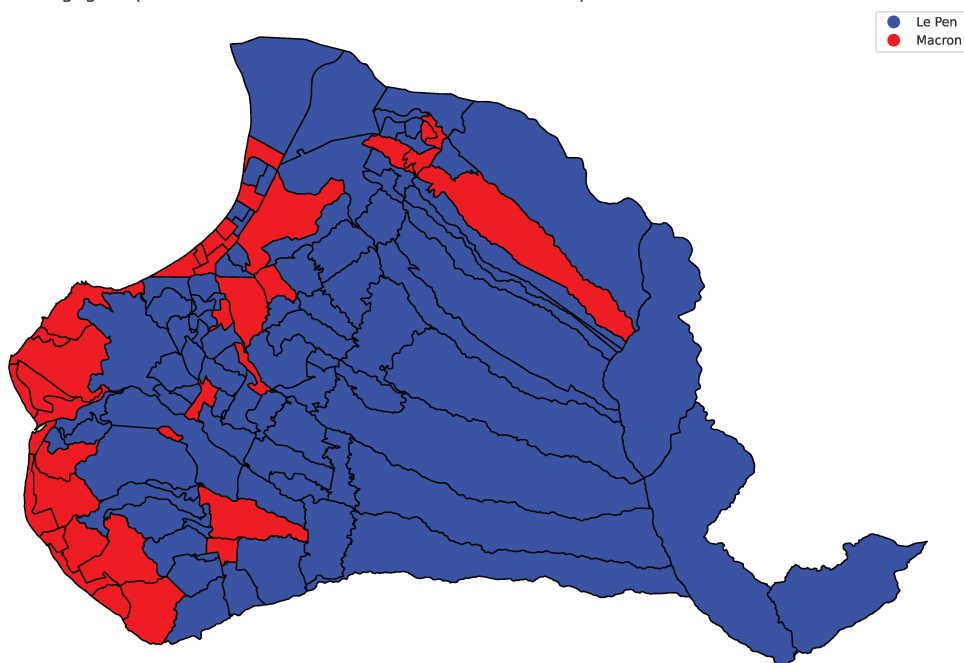
Matrice des corrélations



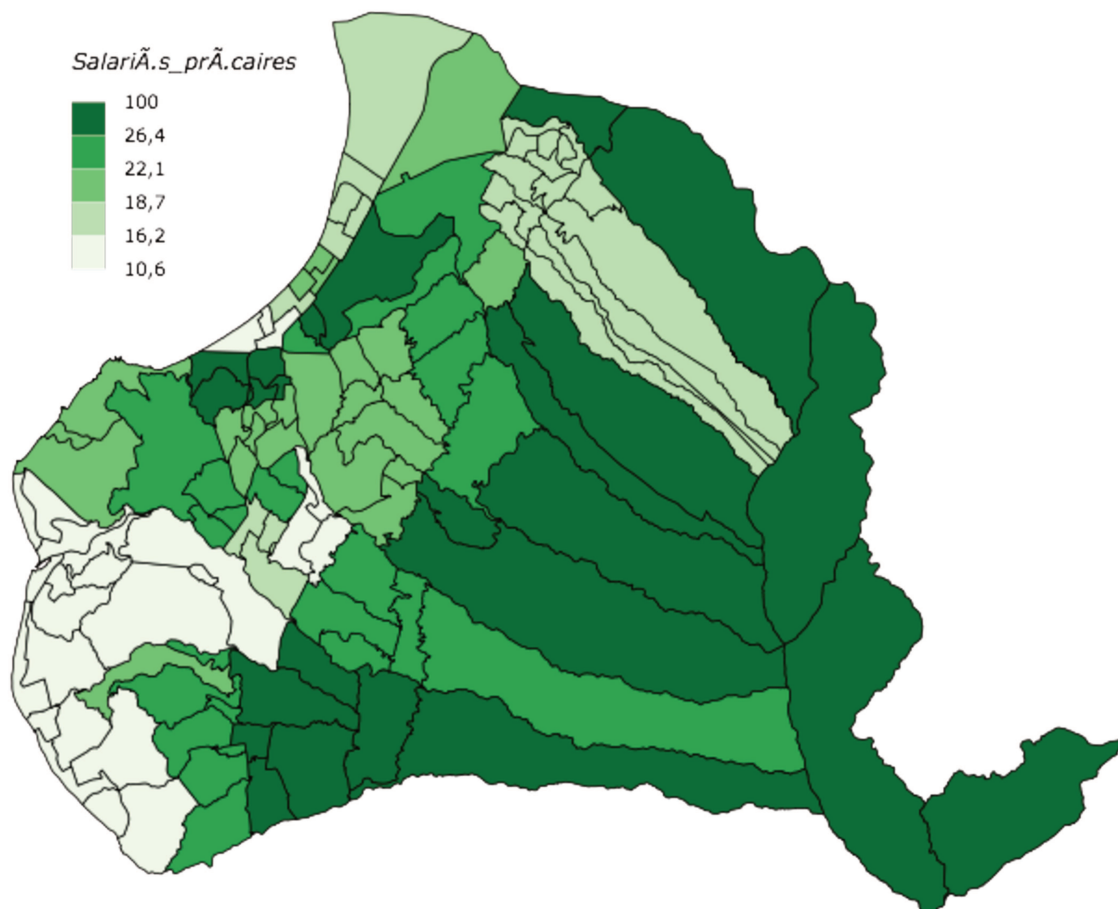
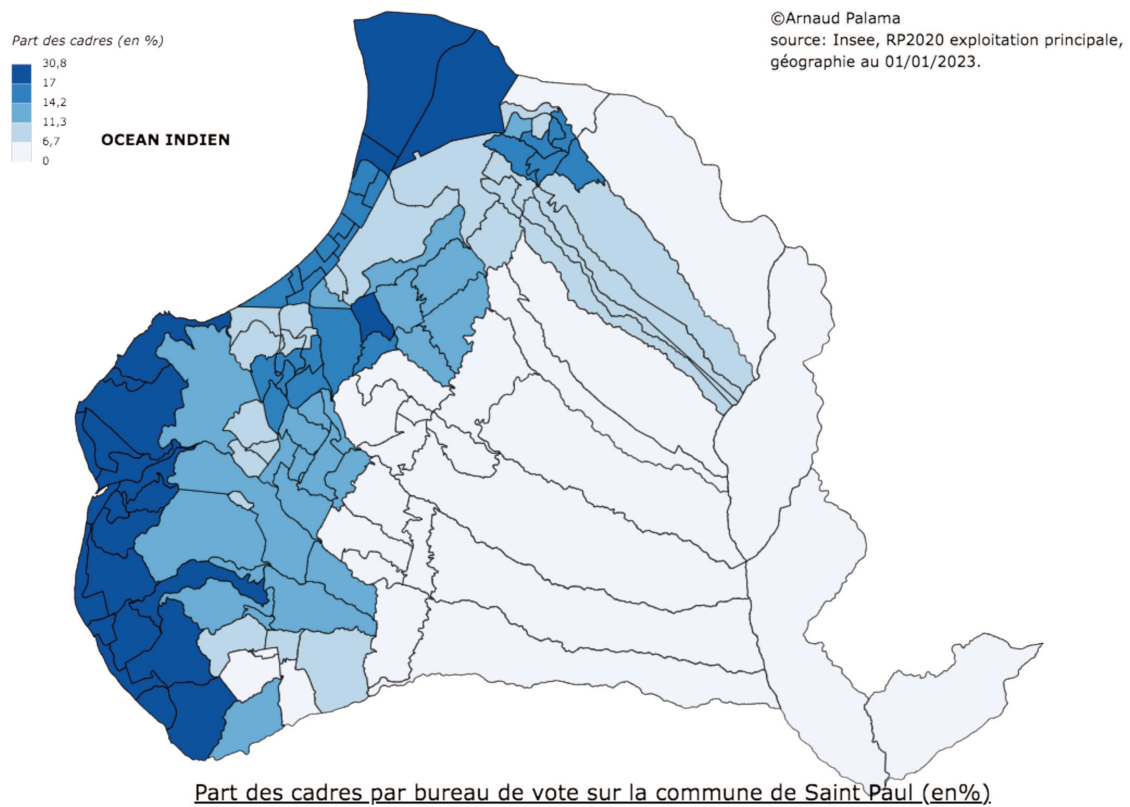
Cartes

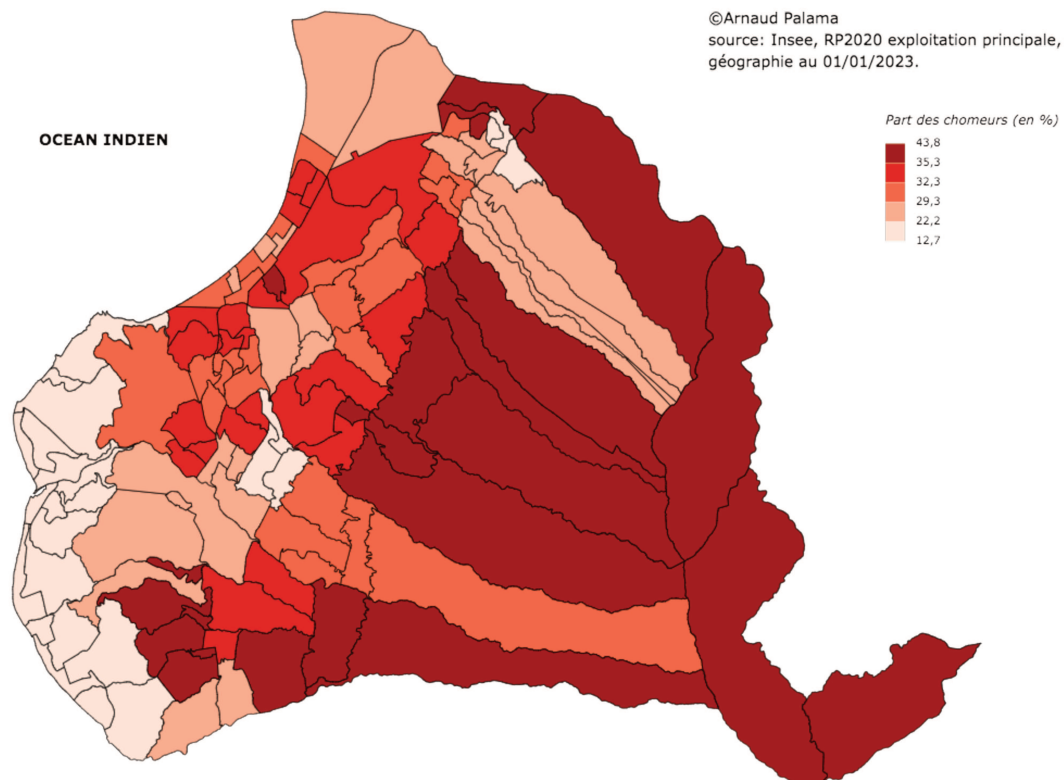


Bureaux de votes gagnés par Macron et Le Pen lors du second tour de la présidentielle 2022 sur la commune de Saint Paul

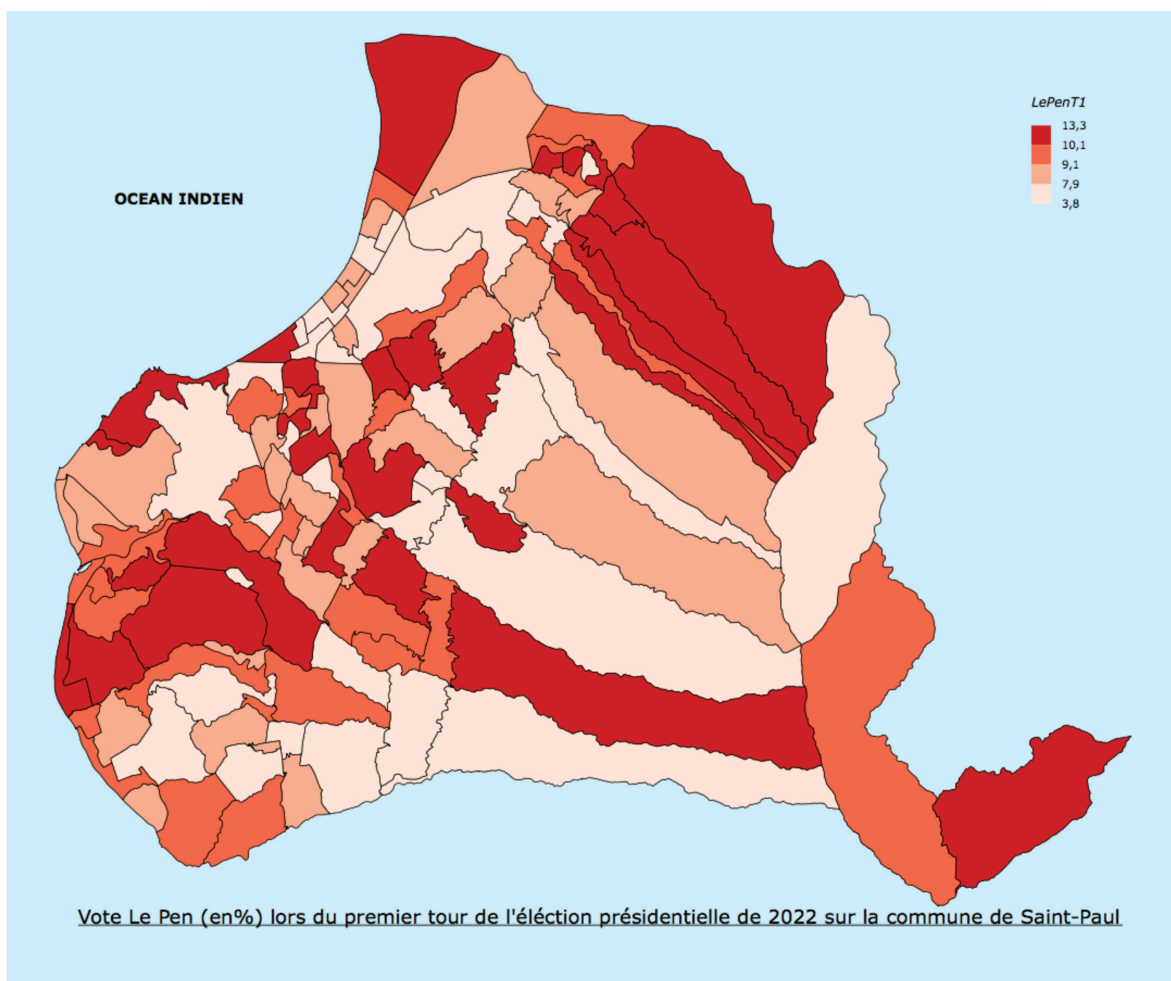


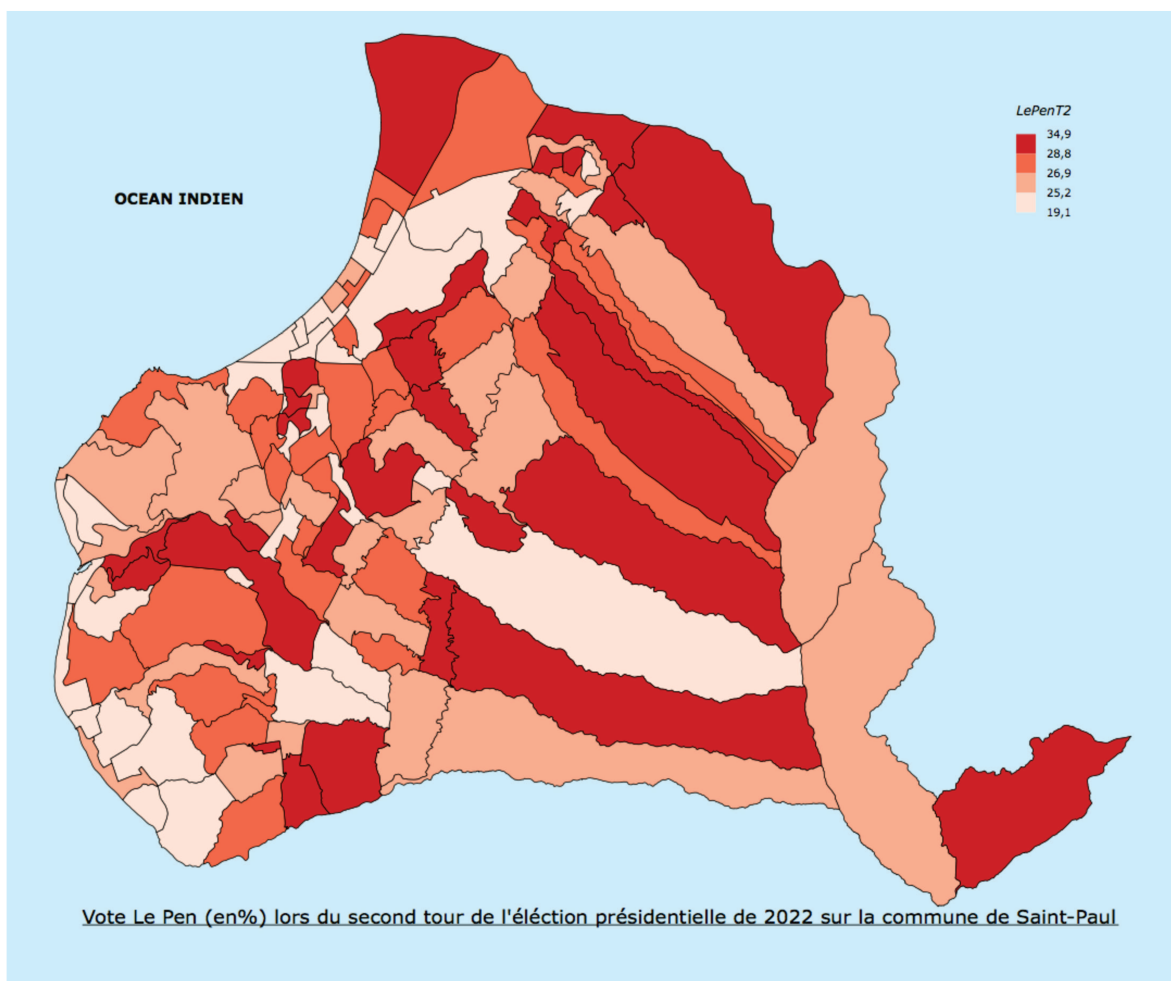
Source: Ministère de l'Intérieur

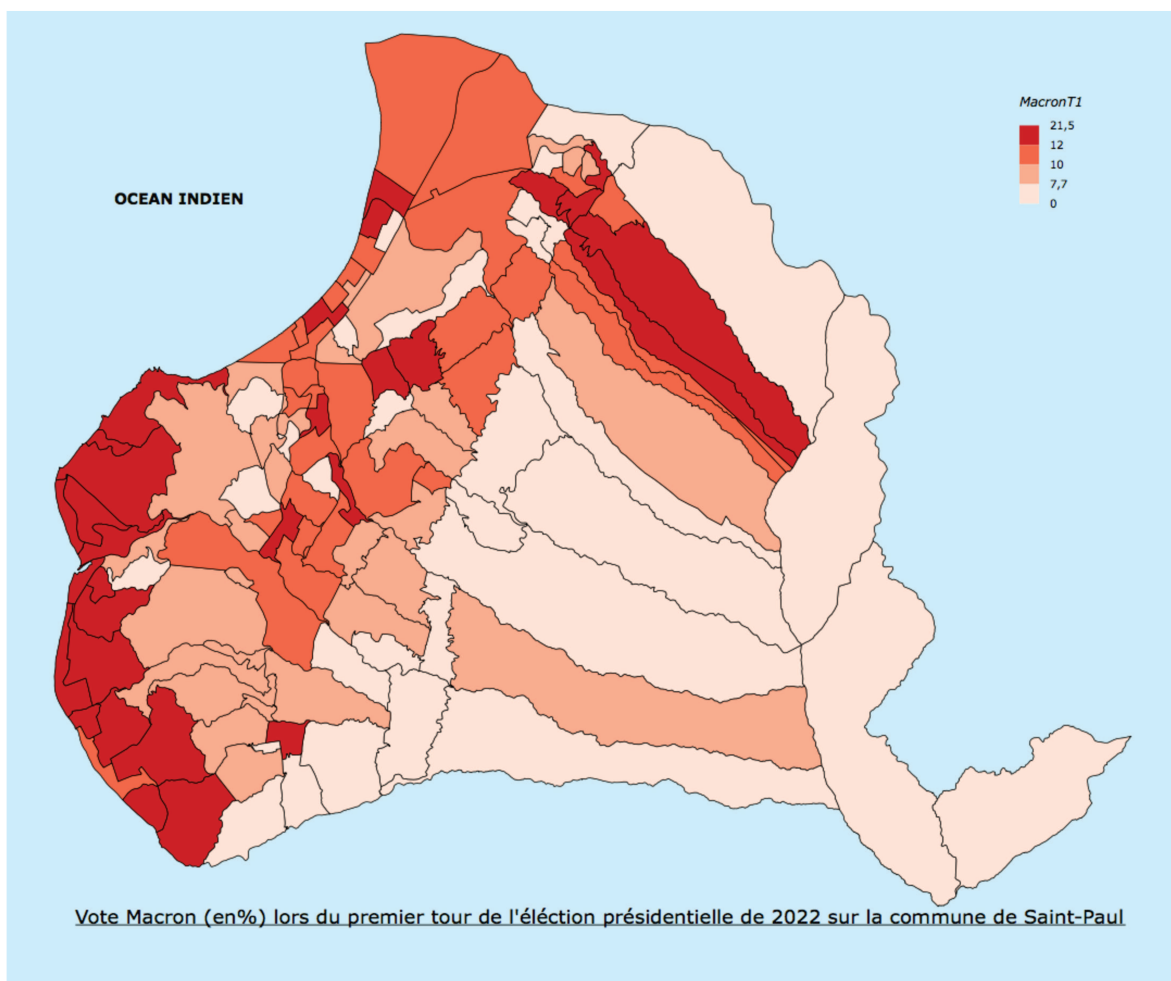


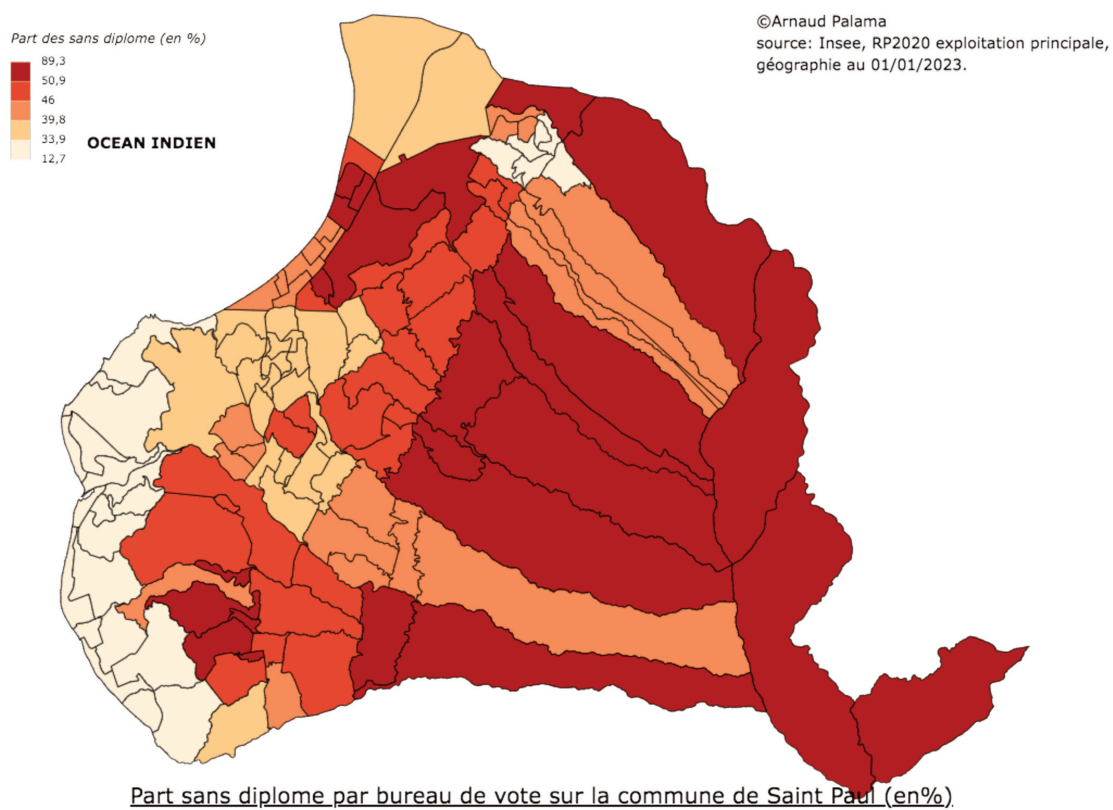
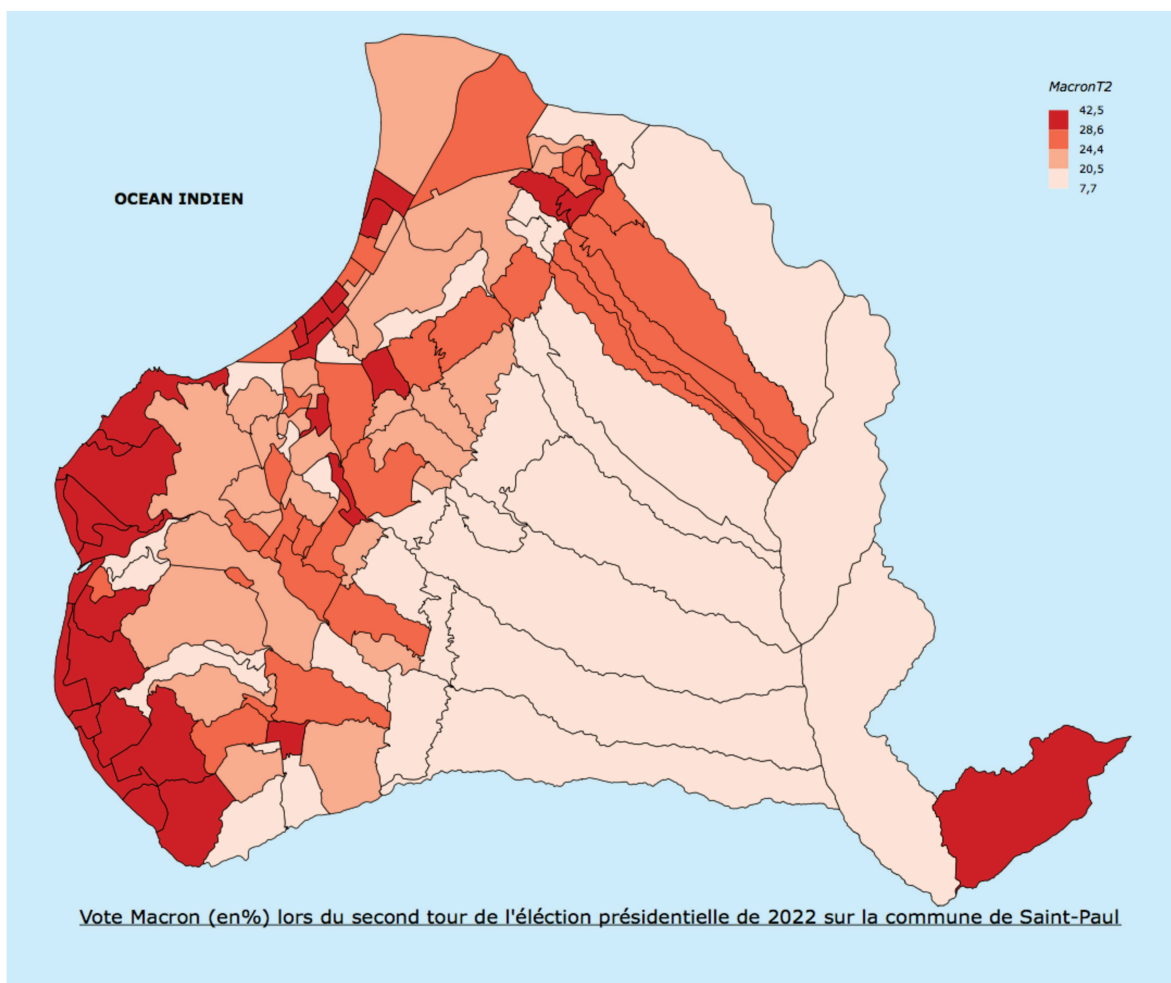


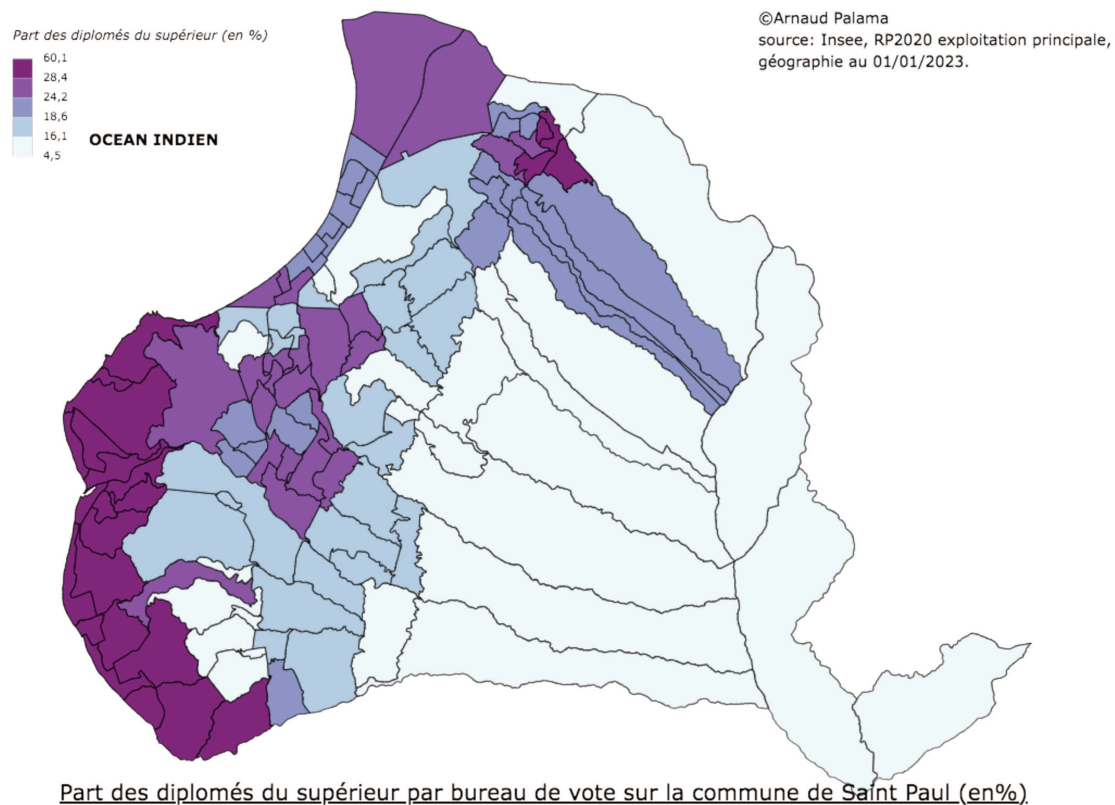
Part des chomeurs par bureau de vote sur la commune de Saint Paul (en%).

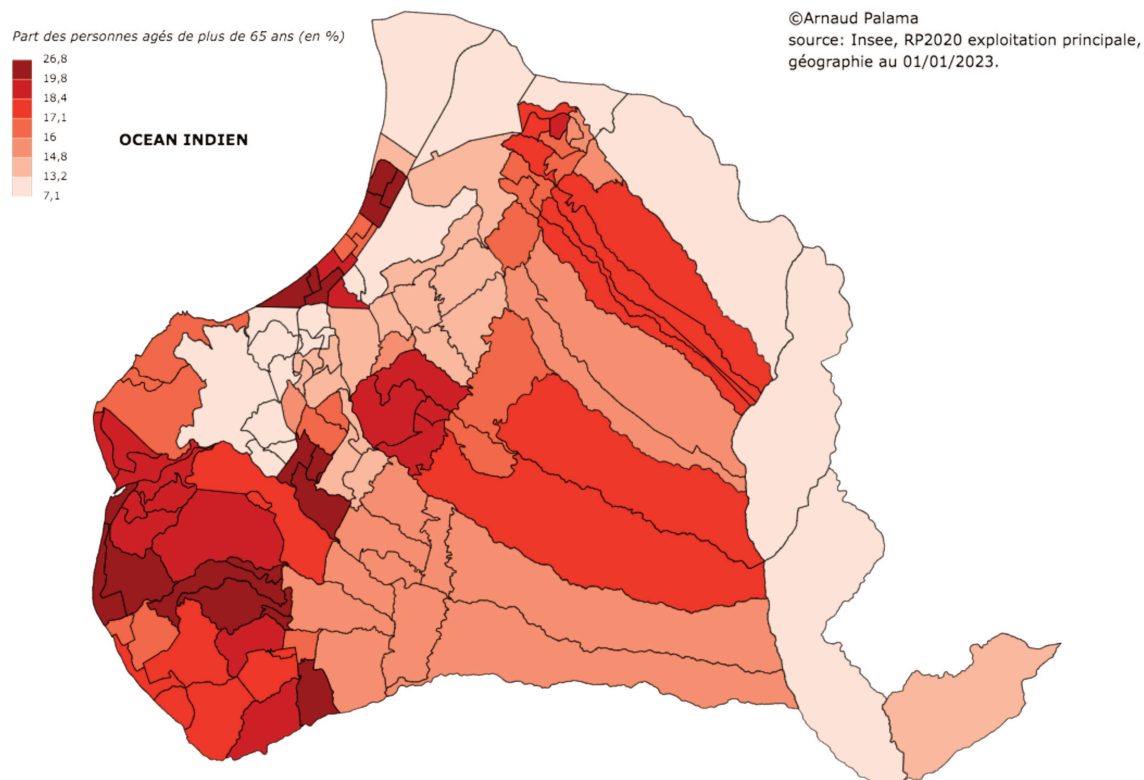




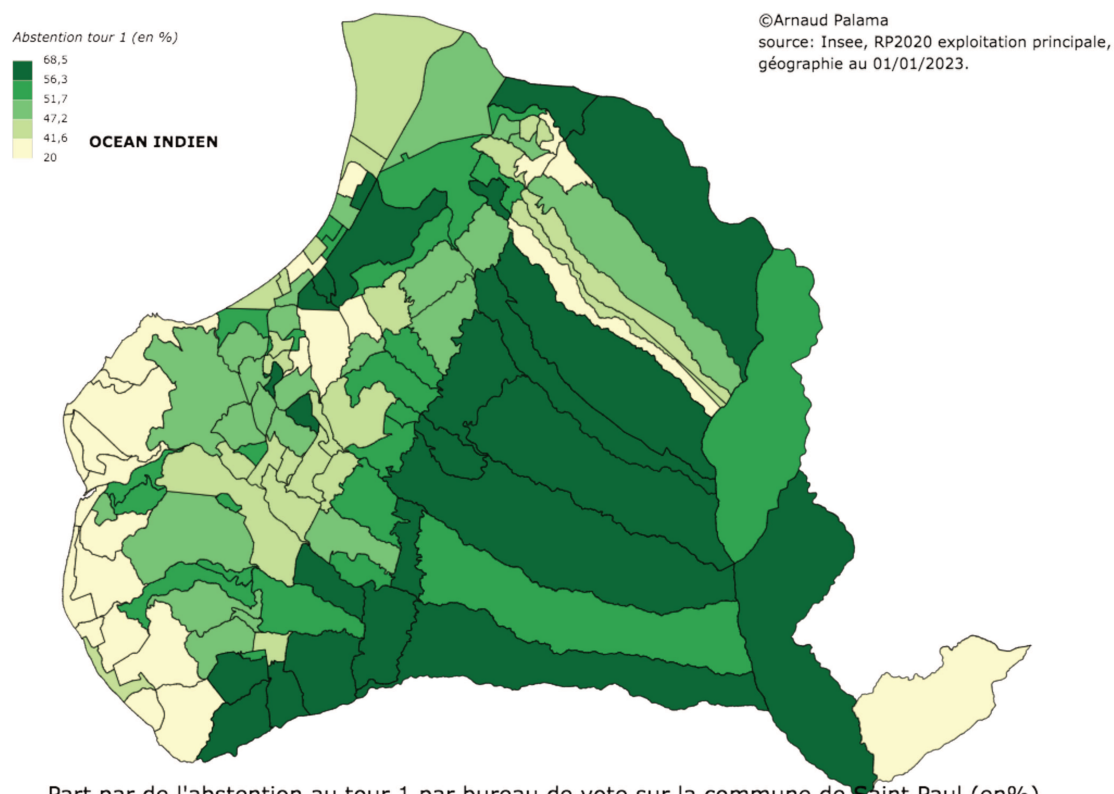




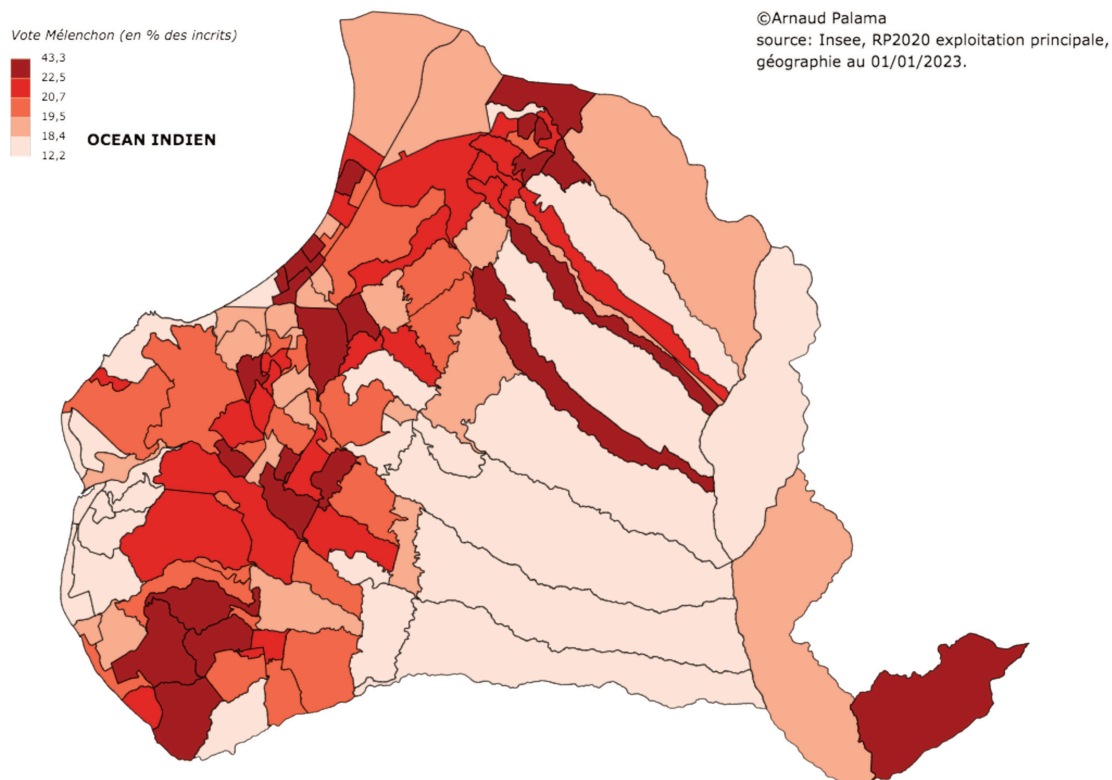




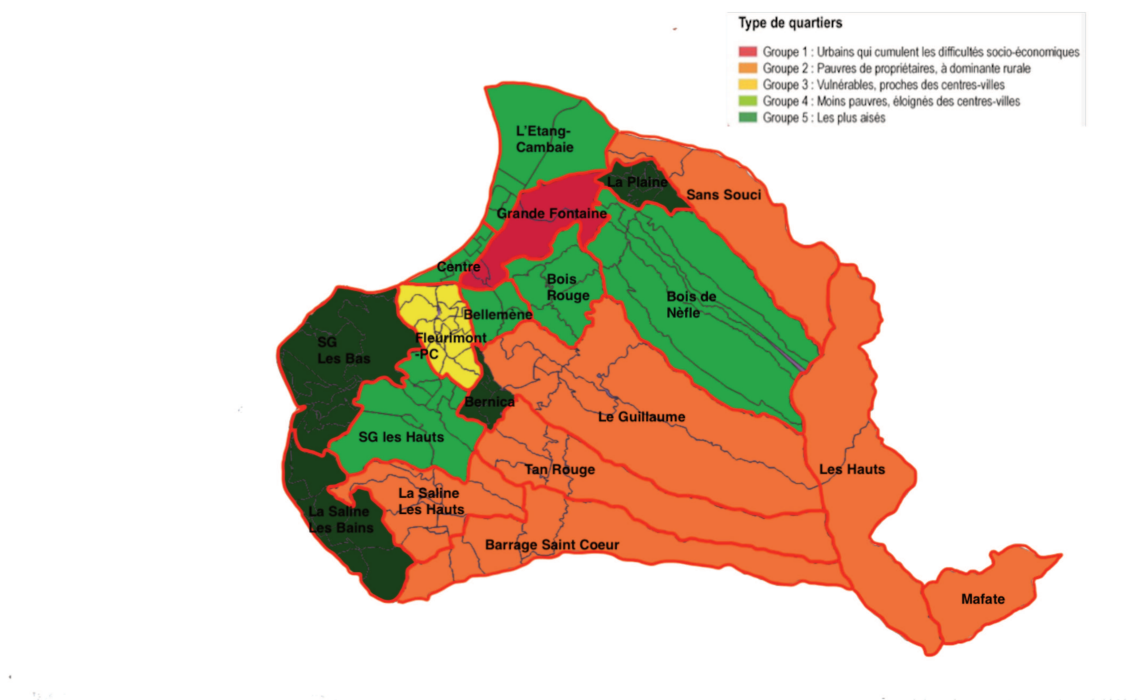
Part des personnes âgées de plus de 65 ans par bureau de vote sur la commune de Saint Paul (en%).



Part par de l'abstention au tour 1 par bureau de vote sur la commune de Saint Paul (en%).



Part du vote Mélenchon au premier tour par bureau de vote sur la commune de Saint Paul (en%).



Graphiques :

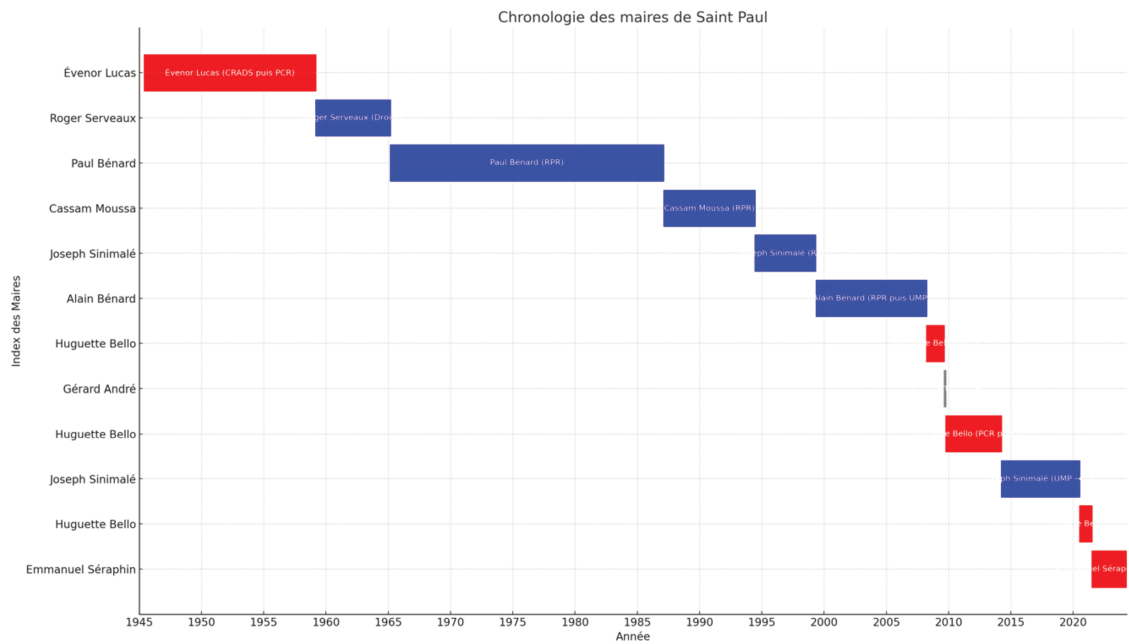
Abstention systématique en fonction de la situation vis-à-vis de l'emploi

en %

Situation d'emploi	La Réunion	France
Actif en emploi (y compris sous apprentissage ou en stage rémunéré)	22	13
Ancien actif	32	28
Chômeur	32	28
Élève, étudiant, stagiaire non rémunéré de 14 ans ou plus	38	19
Femme ou homme au foyer	41	28

Lecture : à La Réunion, en 2022, 22 % des actifs en emploi se sont abstenus systématiquement.

Source : Insee, enquête Participation électorale 2022.



Comportement de vote par âge

en %

Tranches d'âges	Vote systématique	Vote intermittent	Abstention systématique
Ensemble	20	50	30
De 18 à 24 ans	9	49	42
De 25 à 29 ans	11	44	46
De 30 à 39 ans	17	52	31
De 40 à 49 ans	29	50	22
De 50 à 59 ans	26	56	19
De 60 à 69 ans	22	52	27
De 70 à 79 ans	25	51	24
80 ans ou plus	18	34	48

Lecture : à La Réunion, en 2022, 9 % des inscrits de 18 à 24 ans ont voté à tous les scrutins des élections présidentielle et législatives.

Source : Insee, enquête Participation électorale 2022.

Codes pour l'exploitation des données :

Script pour obtenir la base INSEE de 2019 (Bureaux de vote combiné aux IRIS):

```
# chargement des packages utiles
library(sf)
library(sp)
library(rgdal)
library(cartography)
library(spReapportion)
# import des fonds de carte
sprbv<-
readOGR("&quot;E://UDL/Mémoires/bureau_vote_saint_paul_extract_202310.geojson&qu
ot;);
iris<-readOGR("&quot;E://UDL/Mémoires/QPV/CONTOURS-IRIS_2-
1_SHP_FRA_2019-01-01/CONTOURS-
IRIS/1_DONNEES_LIVRAISON_2020-01-00139/CONTOURS-IRIS_2-
1_SHP_RGR92UTM40S_REU-2019/CONTOURS-
IRIS.shp&quot;);
# import des bases INSEE
actifs<-read.csv2("&quot;E://UDL/Mémoires/QPV/base-ic-activite-residents-
2019.csv&quot;;dec=&quot;.&quot;);
population<-read.csv2("&quot;E://UDL/Mémoires/QPV/base-ic-evol-struct-pop-
2019.csv&quot;;dec=&quot;.&quot;);
formation<-read.csv2("&quot;E://UDL/Mémoires/QPV/base-ic-diplomes-formation-
2019.csv&quot;;dec=&quot;.&quot;);
logement<-read.csv2("&quot;E://UDL/Mémoires/QPV/base-ic-logement-
2019.csv&quot;;dec=&quot;.&quot;);
couple<-read.csv2("&quot;E://UDL/Mémoires/QPV/base-ic-couples-familles-menages-
2019.csv&quot;;dec=&quot;.&quot;);
# sélection de variables
actifs<-
actifs[,c(1,6:10,14,18:21,30:33,41,43:60,63,66,69,72:86,89,92,95,96,100:107,114:120)]
logement<-logement[,c(1,6:7,9,12:16,18,20,22:35,55:59,64:77)]
population<-population[,c(1,6:26,36,46:54,73:75)]
formation<-formation[,c(1,6:27)]
couple<-couple[,c(1,6:23)]
# préparation des données
population$INSEE<-substr(population$IRIS,1,5)
population<-population[population$INSEE=="&quot;97415&quot;;,]
population<-population[,c(1:35)]
population<-
merge(population,iris[,c("&quot;CODE_IRIS&quot;)],by.x="&quot;IRIS&quot;,by.y="&quot;
CODE_IRIS&quot;);
actifs$INSEE<-substr(actifs$IRIS,1,5)
actifs<-actifs[actifs$INSEE=="&quot;97415&quot;;,]
actifs<-actifs[,c(1:71)]
```

```

actifs<-
merge(actifs,iris[,c("<CODE_IRIS")],by.x="IRIS",by.y="CO
DE_IRIS")
formation$INSEE<-substr(formation$IRIS,1,5)
formation<-formation[formation$INSEE=="97415",]
formation<-formation[,c(1:23)]
formation<-
merge(formation,iris[,c("<CODE_IRIS")],by.x="IRIS",by.y="CO
DE_IRIS")
logement$INSEE<-substr(logement$IRIS,1,5)
logement<-logement[logement$INSEE=="97415",]
logement<-logement[,c(1:44)]
logement<-
merge(logement,iris[,c("<CODE_IRIS")],by.x="IRIS",by.y="CO
DE_IRIS")
couple$INSEE<-substr(couple$IRIS,1,5)
couple<-couple[couple$INSEE=="97415",]
couple<-couple[,c(1:19)]
couple<-
merge(couple,iris[,c("<CODE_IRIS")],by.x="IRIS",by.y="CO
DE_IRIS")
# fusion des bases
ir2<-merge(population,actifs,by="IRIS")
ir3<-merge(ir2,formation,by="IRIS")
ir4<-merge(ir3,logement,by="IRIS")
ir5<-merge(ir4,couple,by="IRIS")
# préparation des variables
ir5$Age1824<-ir5$P19_POP1824.x
ir5$Age2539<-ir5$P19_POP2539
ir5$Age4054<-ir5$P19_POP4054
ir5$Age5564<-ir5$P19_POP5564.x
ir5$Age65plus<-ir5$P19_POP65P
ir5$Actifs<-ir5$C19_ACT1564
ir5$Actifs_occupés<-ir5$C19_ACTOCC1564
ir5$CS1<-ir5$C19_ACTOCC1564_CS1
ir5$CS2<-ir5$C19_ACTOCC1564_CS2

ir5$CS3<-ir5$C19_ACTOCC1564_CS3
ir5$CS4<-ir5$C19_ACTOCC1564_CS4
ir5$CS5<-ir5$C19_ACTOCC1564_CS5
ir5$CS6<-ir5$C19_ACTOCC1564_CS6
ir5$Chômeurs<-ir5$P19_CHOM1564
ir5$Inactifs<-ir5$P19_INACT1564
ir5$Population<-ir5$P19_POP
ir5$Étrangers<-ir5$P19_POP_ETR
ir5$Immigrés<-ir5$P19_POP_IMM
ir5$Ménages<-ir5$P19_PMEN
ir5$Là_10_ou_plus<-ir5$P19_PMEN_ANEM10P
ir5$Là_2_à_4<-ir5$P19_PMEN_ANEM0204
ir5$Là_5_à_9<-ir5$P19_PMEN_ANEM0509

```

```

ir5$Là_moins_de_2<-ir5$P19_PMEN_ANEM0002
ir5$Résidents<-ir5$P19_RP
ir5$Locataires_hlm<-ir5$P19_RP_LOCHLMV
ir5$Propriétaires<-ir5$P19_RP_PROP
ir5$Retraités<-ir5$C19_POP15P_CS7
ir5$Temps_partiel<-ir5$P19_SAL15P_TP
ir5$Salariés_précaires<-
ir5$P19_SAL15P_CDD+ir5$P19_SAL15P_INTERIM+ir5$P19_SAL15P_EMPAID+ir5$
P19_SAL15P_APPR
ir5$Baccalauréat<-ir5$P19_NSCOL15P_BAC
ir5$CAP_BEP<-ir5$P19_NSCOL15P_CAPBEP
ir5$Supérieur<-
ir5$P19_NSCOL15P_SUP2+ir5$P19_NSCOL15P_SUP34+ir5$P19_NSCOL15P_SU
P5
ir5$Sans_diplôme_BEPC<-
ir5$P19_NSCOL15P_DIPLMIN+ir5$P19_NSCOL15P_BEPC
ir5$Population_18_ans_et_plus<-ir5$P19_POP-ir5$P19_POP0002-ir5$P19_POP0305-
ir5$P19_POP0610.x-ir5$P19_POP1117
ir5$Non_scolarisés<-ir5$P19_NSCOL15P
ir5$Population_15_ans_et_plus<-ir5$C19_POP15P
ir5$Population_15_64_ans<-ir5$P19_POP1564
ir5$Salariés<-ir5$P19_SAL15P
ir6<-ir5[,c(1,189:226)]
# préparation des fonds de carte
iris<-iris[iris$CODE_IRIS%in%unique(ir6$IRIS),]
# réapportion
sprbvsoc<-
sprReapportion(iris,sprbv,ir6,"CODE_IRIS","idburvote","IRI
S",")")
# mise en % des variables
sprbvsoc$CS12<-((sprbvsoc$CS1+sprbvsoc$CS2)/(sprbvsoc$Actifs_occupés)*100
sprbvsoc$CS3<-sprbvsoc$CS3/(sprbvsoc$Actifs_occupés)*100
sprbvsoc$CS4<-sprbvsoc$CS4/(sprbvsoc$Actifs_occupés)*100
sprbvsoc$CS5<-sprbvsoc$CS5/(sprbvsoc$Actifs_occupés)*100
sprbvsoc$CS6<-sprbvsoc$CS6/(sprbvsoc$Actifs_occupés)*100
sprbvsoc$Salariés_précaires<-sprbvsoc$Salariés_précaires/sprbvsoc$Salariés*100
sprbvsoc$Temps_partiel<-sprbvsoc$Temps_partiel/sprbvsoc$Salariés*100
sprbvsoc$Retraités<-sprbvsoc$Retraités/(sprbvsoc$Population_15_ans_et_plus)*100
sprbvsoc$Inactifs<-sprbvsoc$Inactifs/(sprbvsoc$Population_15_64_ans)*100
sprbvsoc$Chômeurs<-sprbvsoc$Chômeurs/(sprbvsoc$Actifs)*100
sprbvsoc$Immigrés<-sprbvsoc$Immigrés/sprbvsoc$Population*100

sprbvsoc$Étrangers<-sprbvsoc$Étrangers/sprbvsoc$Population*100
sprbvsoc$Locataires_HLM<-sprbvsoc$Locataires_hlm/sprbvsoc$Résidents*100
sprbvsoc$Propriétaires<-sprbvsoc$Propriétaires/sprbvsoc$Résidents*100
sprbvsoc$Là_10_ou_plus<-sprbvsoc$Là_10_ou_plus/sprbvsoc$Ménages*100
sprbvsoc$Là_5_à_9<-sprbvsoc$Là_5_à_9/sprbvsoc$Ménages*100
sprbvsoc$Là_2_à_4<-sprbvsoc$Là_2_à_4/sprbvsoc$Ménages*100
sprbvsoc$Là_moins_de_2<-sprbvsoc$Là_moins_de_2/sprbvsoc$Ménages*100
sprbvsoc$Baccalauréat<-sprbvsoc$Baccalauréat/sprbvsoc$Non_scolarisés*100

```

```

sprbvsoc$Supérieur<-sprbvsoc$Supérieur/sprbvsoc$Non_scolarisés*100
sprbvsoc$CAP_BEP<-sprbvsoc$CAP_BEP/sprbvsoc$Non_scolarisés*100
sprbvsoc$Sans_diplôme_BEPC<-
sprbvsoc$Sans_diplôme_BEPC/sprbvsoc$Non_scolarisés*100
sprbvsoc$Âge1824<-sprbvsoc$Âge1824/sprbvsoc$Population_18_ans_et_plus*100
sprbvsoc$Âge2539<-sprbvsoc$Âge2539/sprbvsoc$Population_18_ans_et_plus*100
sprbvsoc$Âge4054<-sprbvsoc$Âge4054/sprbvsoc$Population_18_ans_et_plus*100
sprbvsoc$Âge5564<-sprbvsoc$Âge5564/sprbvsoc$Population_18_ans_et_plus*100
sprbvsoc$Âge65plus<-sprbvsoc$Âge65plus/sprbvsoc$Population_18_ans_et_plus*100
write.csv2(sprbvsoc[,c(1,17,41,2:6,40,11:16,18:19,21:24,27,41,28:34)],&quot;E://UDL/M
émoires/Base-Saint-Paul-INSEE-
2019.csv&quot;,row.names=F)

```

Abstract: This dissertation examines voter behavior in Saint-Paul, Réunion, during the 2022 French presidential election, offering an in-depth analysis of electoral volatility and voter decision-making across the two rounds of the election. This French island marked by high rates of poverty and unemployment reveals significant electoral behaviors that diverge from those in metropolitan France. The aim of the study is to examine voting patterns between the first and second rounds of the 2022 presidential election in Saint-Paul, in order to understand "what made people vote" in Réunion for this election. Using a mixed methodological approach combining quantitative data from electoral registers with qualitative interviews, the research explores sub-communal voting dynamics in Saint-Paul. The study aims to contribute to the understanding of electoral behavior in overseas territories, highlighting the crucial role of local socio-economic factors in shaping electoral outcomes.

Résumé: Ce mémoire examine le comportement des électeurs à Saint-Paul, Réunion, lors de l'élection présidentielle française de 2022, offrant une analyse approfondie de la volatilité électorale et de la prise de décision des votants à travers les deux tours de l'élection. Cette île française marquée par des taux élevés de pauvreté et de chômage révèle des comportements électoraux significatifs qui s'écartent de ceux de la France métropolitaine. L'étude vise à interroger les itinéraires de vote entre le premier et le second tour de l'élections présidentielle de 2022 à Saint-Paul afin de comprendre « ce qui a fait le vote » à la Réunion pour cette élection. Utilisant une approche méthodologique mixte combinant des données quantitatives issues des registres électoraux avec des entretiens qualitatifs, la recherche explore les dynamiques de vote infra-communal à Saint-Paul. L'étude vise à contribuer à la compréhension des comportements électoraux dans les territoires d'outre-mer, en soulignant le rôle crucial des facteurs socioéconomiques locaux dans la configuration des résultats électoraux.

Mots clefs : comportement électoral, île de La Réunion, élections présidentielles, itinéraires de vote